

530  
vendredi 21 octobre 1938  
dix-huitième année, n° 31

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — LITHOGRAPHS

24 OCT. 1938  
publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
**CARDINAL MERCIER**

*Directeur* : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

La Bataille de l'Yser  
Une armée, et vite!...  
Encore les Protocoles  
La Russie subcarpathique  
En quelques lignes...  
Le Cardinal Mercier en Amérique  
La leçon  
Plaidoyer pour le monde antique  
Quand l'Académie reçoit...  
Pour mieux connaître l'Université Catholique

Lieutenant Général **TASNIER**  
**Hilaire BELLOC**  
**H. de VRIES de HEKELINGEN**  
**Georges MONTALBAN**  
\* \* \*  
**Jeanne CAPPE**  
**Reginald JEBB**  
**Ch. d'YDEWALLE**  
**Fernand DESONAY**  
**F. VAN STEENBERGHEN**

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

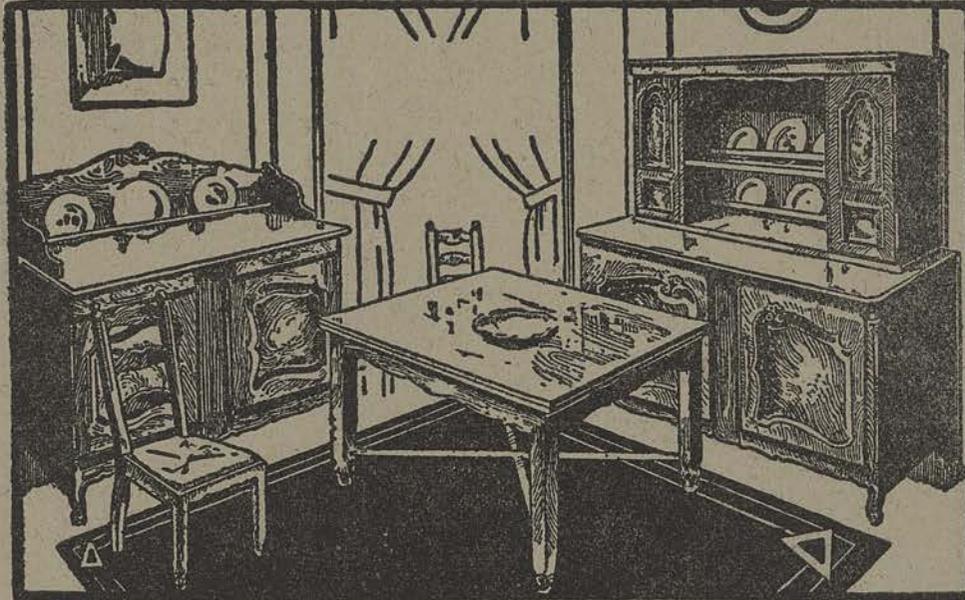
Compte-chèque postal 489,16

meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVIER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIEGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides  
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

Établissements **PRINCEN**

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN  
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

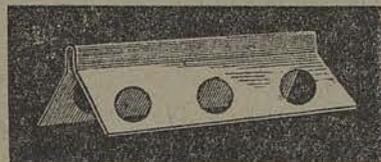
Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguelleuses  
Pliées - Rouleuses. — Couvercle — Grilles économiques —  
Para-Graisse

marques : « Chicane-Etoile »  
et « Gondole ».

Fabrication Belge. — Breveté.

« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée  
pour la protection des angles  
de mur.



*A chacun son chocolat.*

**MARTOUGIN**

*est celui des vrais amateurs.*

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

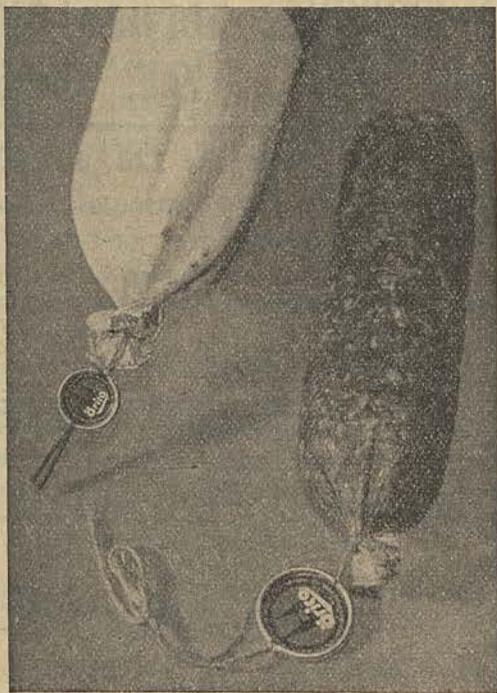
Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



ORICO



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS  
ET DE FRANCFORTS

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.  
Téléphone : 998.68 (2 lignes)

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE 1 COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France. Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.

Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.  
*Prix sur demande.*

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes      Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

## SOUDURE ÉLECTRIQUE

Pour vos électrodes, une seule marque :

Original  Kjellberg

la plus ancienne et la plus répandue!

Pour vos postes de soudure, un seul nom :



### ESAB



la machine qui s'impose par ses qualités!

Documentez-vous auprès de  
ESAB, S. A., 116-118, rue Stephenson, Bruxelles. Tél. 15.91 26

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique  
suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide  
nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfu-  
reux et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de  
potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammo-  
niaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — ni-  
trate de soude — nitrate de chaux ammoniacal —  
calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et  
725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % —  
hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique  
— trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à  
mouler.

**Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.**

## INSECTICIDES

**Diluvial** : pour la destruction des cafards, cri-cri, etc.

**Iola** : pour la destruction des fourmis.

**Fumigatore Cinex** : pour la destruction des punaises et tous parasites,  
par dégagement gazeux.

**Ialos** : Insecticide liquide.

**Sanargol** : pour le traitement des arbres fruitiers et de la vigne.

Soumettez-nous tous les problèmes que vous avez à résoudre.

Fabriqués par la S. A. DES ANC. MANUFACTURES CHIMIQUES  
**RENÉ DUBOIS**, à Fontaine-l'Évêque (Belgique)

## COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

**Minimum de plomb pur poudre "COOKSON"**

Tous produits industriels chimiques selon circulaire  
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

## Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télegr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en  
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes Industries.  
Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-  
des, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

**Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée**

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigaux Belgique. Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMBES A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes

Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

**S<sup>m</sup> C<sup>m</sup> Havrenne frères**

Verreries-Gobelateries-JUMET

## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Téléphone 48.07.55

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

Sous-Toitures Translucides brevetées

## CÉRAMIQUES de la lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme

Naamlooze Vennootschap

Belgique

Téléphone Courtrai 629.

België

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

## Appareils Sanitaires

EN GROS

### R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

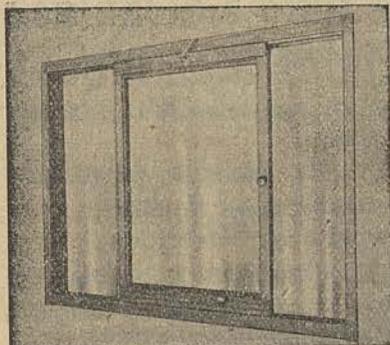
## A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

## Les Menuiseries G. MYLLE

En tête du progrès

SPECIALITÉS BREVETÉES



Portes unies indéfor-  
mables U N I M A S  
Portes de garage « Éclips »  
Châssis guillotine  
Châssis coulissants  
Châssis standard

Catalogues, références  
et devis sans engagement  
189, avenue de la Reine  
Bruxelles Tél. 15.23.33

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

### La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Ocellivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings



## GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72  
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de  
« Fenêtre Grignet, »

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES « PETIT GRANIT » POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Appliquée facilement et économiquement.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Agent général pour le Haut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

88, aven. de Philippeville  
**MAROINELLE**

ENTREPRISES GÉNÉRALES

**Travaux publics et privés**  
EXPERTISES

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

**Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS**

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

**Chape d'étanchéité**

**" Asphaltic Asbestos "**

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,  
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,  
adhère sur tout

**Établissements A. ERNOULD**

22, rue du Beau-Site, **BRUXELLES**

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

**TOITURES** EN CIMENT VOLCANIQUE  
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute  
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —  
Enduit plastique à froid — **HYDROFUGE « RENSEO »**

**Jos. GOESSENS** Suc. de Gaston **PRADEZ**

(Licencié Technique)

**RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE**

Téléphone 204.61

**ARCONITE**

PLAQUE « ISOLANTE »  
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION

Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.  
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.  
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.  
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,  
colonies.

Nombreuses références

**Établissements R. ARCOLY**

**OBAIX-BUZET**

Tél : Luttre 72

**A. De Vigne & C<sup>o</sup>**

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air  
Service de distribution d'eau chaude  
Installation de bains - douches,  
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

**ANVERS**

Téléph. 705.59

Une **RÉVOLUTION**  
dans le **CHAUFFAGE**

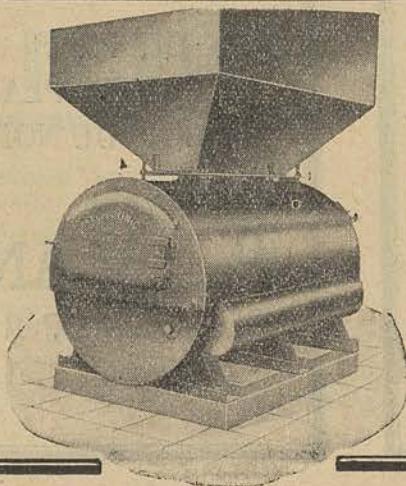
par

l'emploi du brûleur avant-foyer  
« UNIC », le ROI des BRULEURS  
à charbon. Se place devant toutes  
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés  
à l'Asile de la Vieillesse de la  
Société La Vieille Montagne, à Liège



**SOCIÉTÉ S. E. B. U.**

**18, RUE DES COMÉDIENS**

**BRULEUR " UNIC "**

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les  
brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C.H.  
ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible.  
ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS  
FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTO-  
MATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACI-  
LITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe.  
Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

## FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

### Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## BOUCHONS EN LIÈGE

### ÉTS Gaston BEGUIN

Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889

MARCHIENNE-au-PONT

Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans  
Spécialité de bouchons à vins fins

## Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

### Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 493 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 83.

# LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

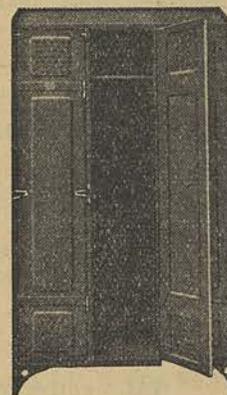
L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES



SOCIÉTÉ ANONYME  
des

## Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-Pont  
Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement recommandées aux congrégations religieuses. — Armoires superposées ou armoires adossées et superposées. — Construction renforcée. — Meubles pour classement, classement de plans et classement d'outils.

BOIS DU PAYS

CONTREPLAQUÉS

BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

Par wagon franco-gare  
dans toute la Belgique

# A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61



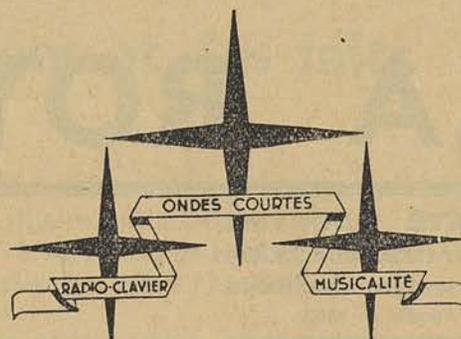
LA MARQUE MONDIALE

DEMANDEZ UNE DOCUMENTATION GRATUITE A

**TELEFUNKEN**

40, rue Souveraine

BRUXELLES



**PHILIPS 1939**

" SÉRIE 3 ÉTOILES "

1<sup>re</sup> ÉTOILE PHILIPS — Ondes courtes.

Enfin la perfection en ondes courtes, grâce au préampli équipé du tube Silentode EF8, « Miniwatt » rouge économique.

2<sup>e</sup> ÉTOILE PHILIPS — Radio-clavier de précision.

Le réglage automatique est réalisé sur huit ou douze stations, au choix de l'auditeur, grâce au Radio-Clavier, un modèle de précision et de solidité.

3<sup>e</sup> ÉTOILE PHILIPS — Musicalité encore meilleure.

Tous les perfectionnements techniques assurant une musicalité parfaite sont incorporés dans les récepteurs Philips pour 1939, dont la qualité musicale est une révélation.

Une série sensationnelle de 14 postes différents de 1.400 à 6.750 francs

A paiements différés, à partir de 58 francs par mois  
DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

## Produits en Béton

**O. TOSSYN,** Ingénieur civil  
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE  
Tél. 51.05.40.

### Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.  
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

## COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-bandagistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

# Radiobell

" 538 "

PRIX

Altern.

2.490 frs

Universeel

2.565 frs

Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE  
LE TABLEAU DE BORD  
SYNTONISATION VISUELLE

" TUNOGRAPH "

C'EST UN PRODUIT DE LA

**Bell Telephone Mfg. Co**

rue Boudewyns - ANVERS

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**800.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

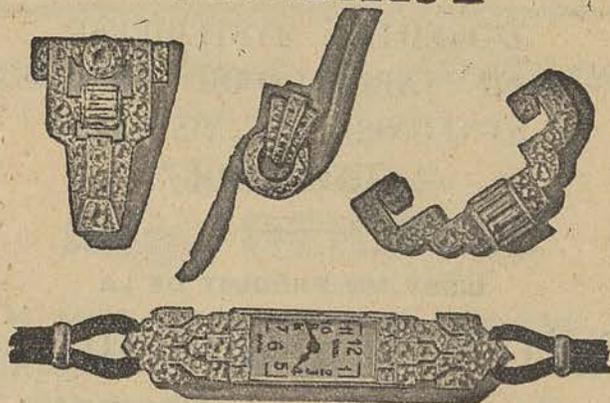


Fournisseur de la Cour

**SIMONET-DEANSCUTTER**

EXPERT.  
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.  
72 rue Coudenberg  
— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

**ÉDITIONS**  
TOURNAI



**CASTERMAN**  
PARIS

Un livre posthume  
D'EDMOND JOLY

## Notre - Dame de Bonheur

avec une préface de S. Em. le cardinal Baudrillart,  
de l'Académie française.

In-12 - 212 pages : 15 francs

Sommet religieux de l'œuvre d'Edmond Joly.  
Emile BAUMANN.

Un événement dans le milieu catholique.  
Paul SAMUEL.

... il perpétue les plus glorieuses traditions  
de la pensée chrétienne.

Georges GOVAU.

Ce livre se lève comme une étoile à suivre.  
Cardinal BAUDRILLART.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

La Bataille de l'Yser  
 Une armée, et vite!...  
 Encore les Protocoles  
 La Russie subcarpathique  
 En quelques lignes...  
 Le Cardinal Mercier en Amérique  
 La leçon  
 Plaidoyer pour le monde antique  
 Quand l'Académie reçoit...  
 Pour mieux connaître l'Université Catholique

Lieutenant Général TASNIER  
 Hilaire BELLOC  
 H. de VRIES de HEKELINGEN  
 Georges MONTALBAN  
 \* \* \*  
 Jeanne CAPPE  
 Reginald JEBB  
 Ch. d'YDEWALLE  
 Fernand DESONAY  
 F. VAN STEENBERGHEN

# La Bataille de l'Yser<sup>(1)</sup>

(Octobre 1914)

Le 28 septembre 1914 l'artillerie lourde et très lourde allemande, que la chute de Maubeuge a libérée, ouvre le feu devant Anvers et tonne le glas du camp retranché; les obus géants éventrent nos forts inachevés et saccagent les intervalles, où notre infanterie, impuissante, a la sensation d'un tremblement de terre. Le Roi, dont le calme domine l'ouragan de feu, ne juge pas, malgré le trouble général des esprits, que l'heure fatidique ait sonné. Il demande à nos alliés, qui redoutent la chute prématurée de la place, de l'aider à s'y maintenir. L'arrivée d'une brigade anglaise de *Royal Marine* et les débarquements de troupes britanniques qui lui succèdent, à Bruges, ne suffisent pas pour opiniâtrer la résistance.

La Nèthe est forcée; la menace s'accuse vers Termonde; durant la nuit du 6 au 7 octobre, nos troupes, épuisées, démoralisées par ce bombardement terrifiant que nulle autre infanterie belligérante n'a encore subi, franchissent l'Escaut et s'éloignent vers l'Ouest, vers l'inconnu.

La retraite, encore la retraite, noyée dans l'exode lamentable de la population civile : hommes, chevaux, voitures, unités mal en point et soldats débandés cheminent dans une confusion et un désordre inextricables, tandis que des rumeurs sinistres annoncent l'ennemi, prêt à saisir en flanc les débris de notre armée s'ils ne cèdent pas à l'attraction de la terre neutre voisine.

Dans cette nuit lugubre où chavirent les espoirs et fléchissent les volontés; où, dans l'hallucination de la fatigue se lève, douloureuse, l'image de la Mère Patrie abandonnée par ses défenseurs, un seul point lumineux, d'où émane un suprême appel à la confiance : le Roi.

(1) Conférence faite à Bruxelles, sous les auspices du Comité des « Conférences nationales ».

Il est resté à Anvers pour tenter de galvaniser les dernières résistances attendues de la brigade de marine et de notre 2<sup>e</sup> division maintenue par son ordre sur la rive droite au contact de l'assiégeant. Dans l'après-midi du 7 octobre il rejoint le gros de l'armée et bientôt l'influence bienfaisante de sa présence opère. S'élevant au-dessus de la détresse qui l'environne, son regard se porte au loin, jusqu'aux confins de l'Artois et de la Flandre française, qu'atteint la remontée tragique. De part et d'autre la course à l'enveloppement va s'accélérer dans l'espace encore libre qui s'étend d'Arras à la mer. Le Roi a l'intuition qu'une grande bataille est prochaine; les forces allemandes d'Anvers vont se presser à notre suite vers la mêlée des Flandres. Le devoir exige que nous soyons présents à cette mêlée; l'action concertée et commune suggérée dès le 4 août par le Roi à ses grands alliés et qui, dans un sentiment de haute loyauté, a inspiré toutes ses décisions doit continuer à se développer, malgré l'adversité qui nous accable. Mais l'armée n'est plus un instrument de combat; il faut la reposer, reconstituer les unités et les reprendre en mains. Où la conduire? Dès l'après-midi du 8, le général Joffre, informé de l'abandon du camp retranché par l'armée belge, a exprimé au général Pau, son délégué auprès du Roi, la nécessité de la diriger vers la région Deynze-Thielt, en liaison vers Lille avec les Alliés, afin d'être en situation de manœuvrer avec eux quand ils déboucheront de l'Escaut vers l'Est.

Cette opinion marque l'origine de la divergence de vues qui va s'accuser et perdurer entre le général Joffre et le Roi. Notre souverain a la prescience que l'enjeu de la campagne d'Occident c'est, pour l'ennemi, la possession de la côte maritime et de ses ports, par où le corps expéditionnaire anglais se relie à la Métropole et à l'Empire. Déjà, à la veille de la Marne, le maréchal



French a été hanté par cette menace; l'histoire a enregistré l'entrevue du 5 septembre à Melun où Joffre l'adjure de faire participer ses troupes, sans arrière-pensée, à la bataille, et le lourd silence qui tient en suspens la réponse du maréchal: *I will do all my possible*.

Et cette menace ressurgira aux jours sombres du printemps de 1918, marqués par la grande offensive allemande vers Amiens et par la bataille des Monts de Flandre qui la suivra de près. L'objectif demeurera celui d'octobre 1914 : la côte.

Aussi dès le départ d'Anvers, point d'hésitation, il faut empêcher l'ennemi de se glisser entre la frontière hollandaise, puis entre la mer et nos troupes; la région de l'Yser s'indique. Encore faut-il prendre du champ, épargner à notre infanterie la nouvelle fatigue de marches prolongées; le rail s'en chargera. Que dans des circonstances aussi précaires notre personnel des chemins de fer ait pu embarquer nos bataillons — sur la rive Ouest du canal de Selzaete — et les amener sans encombre entre le 9 et le 11 octobre dans cette région, c'est là une manœuvre qui lui fait honneur. Ces transports sont en cours quand, le 10, le Roi réunit à Ostende les délégués des commandants alliés. Il a de sa main écrit les questions essentielles qui se posent :

— Quelle est la situation des forces alliées?

— De quel délai notre armée a-t-elle besoin pour être en état de combattre?

— Demander qu'elle soit maintenue en territoire belge.

Le général Pau suggère de la rassembler au delà de Calais, et c'est un gros désappointement; mais le général Joffre consulté le dissipera bientôt, car il estime que ce repli éliminerait l'armée belge de la manœuvre générale qu'il projette; il compte sur sa coopération le 14 au plus tard et laisse entendre que le Roi pourrait déléguer son commandement : il ne peut en être question. La divergence de vues se fait jour sous un autre aspect. Deux conceptions s'affrontent. Le général Joffre veut continuer d'exploiter l'initiative et la liberté d'action que lui a ouvertes la victoire de la Marne pour contenir et mieux devancer, en prenant l'offensive, l'effort ultime de l'ennemi. Mais notre armée, encore en mauvais arroi, doit s'interdire toute aventure; la sagesse commande de résister à ses sollicitations pressantes de ne pas exposer nos troupes à vaciller sous le choc en retour que peut provoquer la contre-manœuvre allemande; il faut les planter en territoire belge et bannir l'idée d'un nouveau recul. Le Roi le proclame, dès le 13 : « Vous êtes aux côtés des vaillantes armées française et anglaise; notre honneur national est engagé. Que dans les positions où je vous placerai vos regards se portent uniquement en avant... »

Sans doute, plus tard, quand furent connues les possibilités des forces allemandes et les décisions d'attaque de leur commandement, cette attitude du Roi apparut-elle, rétrospectivement, facile et simple. Mais il faut l'apprécier justement, se replacer dans l'atmosphère troublante du moment, faite d'ignorance et de désarroi, penser au prestige et à l'autorité que la victoire avait conférés aux grands chefs de la Marne : Joffre et son impétueux second, le général Foch, chargé par lui de coordonner les opérations des armées du Nord; et aux grands chefs anglais aussi, ralliés à l'idée de l'offensive qu'ils vont d'ailleurs tenter. Quelle maîtrise de soi, quel sang-froid et quelle clairvoyance divinatoire, quelle connaissance exacte aussi de l'état physique, matériel et moral de son armée n'a-t-il pas fallu au Roi pour résister aux exhortations de nos alliés et, mieux, les amener lentement à ses propres vues! Non pas sans des concessions à leur tendance contraire; il était impossible de ne pas en faire.

Le 12, dans la matinée, le Roi sait que la droite allemande marche vers Bruges et c'est ce même jour que le général Foch lui demande, en termes qui sont plutôt une mise en demeure,

que l'armée belge soit le lendemain sur le front Ostende-Roulers. Un moyen terme est pris : deux de nos divisions : 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup>, se disposeront sur la ligne Eerneghem-Cortemarck, tandis que trois autres — 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> — s'organiseront sur l'Yser, de Nieuport à Dixmude et que la 6<sup>e</sup> sera réunie derrière, vers Rousbrugge.

Cette solution conciliante faillit être compromise par le désir, formel du général Foch de voir nos divisions avancées se replier sur Ypres, si elles étaient contraintes à la retraite, et par le maréchal French qui espérait que notre armée marcherait sur Roulers pour couvrir le glissement du corps Rawlinson vers le Sud-Est, en vue de l'offensive générale.

Pour complaire au maréchal, notre état-major général, approuvé par le Roi, prépare un projet d'attaque du gros de nos forces vers Roulers, sous la couverture de la position d'Eerneghem, mais, dans la soirée, le voile se déchire; il se confirme que des colonnes allemandes ont atteint le front Bruges-Waereghem et que les têtes des XII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> corps, venus de Champagne, sont sur la Lys, d'Armentières à Menin. Aussitôt (22 h.) le Roi arrête le dispositif général à réaliser sur l'Yser pour le lendemain matin; seule la 5<sup>e</sup> division sera maintenue au nord de la forêt d'Houthulst et la 6<sup>e</sup> placée aux avancées de Bixschoote.

La ligne de l'Yser sera maintenue à tout prix.

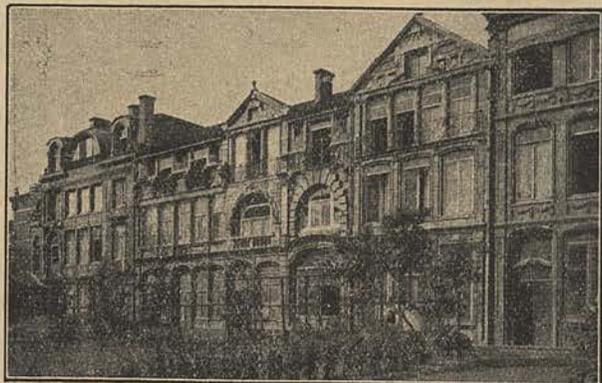
\* \* \*

Ce paysage de bataille nous est devenu familier, mais, vers la mi-octobre de 1914, il est inconnu de l'armée, qui le découvre.

C'est la plaine plate, sans relief, plus basse que la mer à marée haute, sur laquelle nos lointains ancêtres, les Ménapiens, l'ont jadis conquise; sillonnée en arc de cercle par le fleuve côtier dont les eaux lentes, endiguées, s'écoulent vers le large chenal de Nieuport, cité de pêcheurs; Furnes et Dixmude, petites villes moyenâgeuses ceinturées de gras pâturages, où la vie dévote se condense dans les béguinages et les vieilles églises, aux tours massives, sanctuaires d'une foi profonde, que traduit ici la procession des Pénitents, là-bas le Jubé magnifique et l'*Adoration des Mages*, de Jordaens. En aval de Dixmude, à mi-chemin de Nieuport, la boucle de Tervaete; en amont, les ruines du vieux port terrassé de Knocke, d'où bifurque le canal d'Ypres. Région calme et paisible, fertilisée par le labeur séculaire et obstiné de nos paysans flamands; villages propres et cossus, où le printemps fait reverdir les prairies et fleurir les vergers; noms hier inconnus : Saint-Georges, Ramscappelle, Pervyse, Oostkerke, Loo, Caeskerke, Lampernisse, Beerst et maints autres que demain la destruction et la mort feront entrer dans notre histoire.

Si la région sourit aujourd'hui au visiteur, elle s'annonçait alors hostile, pour la bataille. Vaarts et fossés de drainage la découpent à l'infini; la nappe phréatique, gonflée par les pluies d'automne, interdit que l'on creuse le sol pour s'abriter contre les projectiles. Dominée aux abords de Nieuport par les hautes dunes de Lombartzyde et de Westende et au sud de Dixmude par la crête de Clercken, elle offrira aux vues de l'attaque le dispositif et les mouvements de nos troupes liés aux pistes et aux chemins repérés. Hormis l'Yser dont le cours sinueux et les arrières difficiles ne sont guère propices, point d'autre ligne de défense favorable que le remblai du chemin de fer Dixmude-Nieuport, doublé à 8 kilomètres par l'étroit canal de Furnes à Loo. Qu'importe, c'est notre dernier champ de bataille en Belgique; l'armée s'y battra, le Roi le veut. Ordre est donné aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions de repasser le canal d'Ypres le 16 au matin, et d'en préparer la défense, en se reliant aux Français vers Boesinghe.

Le moral des troupes n'est pas encore suffisamment raffermi; les marches et contre-marches des derniers jours — rançon des



## Abbaye Sainte-Gertrude

des Dames Bénédictines

RUE MI-MARS, LOUVAIN

## Pédagogie Universitaire

ORNEMENTS D'ÉGLISE - BRODERIE  
ENLUMINURES - IMAGERIE RELIGIEUSE

Cette abbaye constitue une riante maison d'études

Vie familiale - Court de tennis - Pension de prix modérés

POUR CONDITIONS, S'ADRESSER A LA PRIEURE

## Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS  
(Belgique) Tél. 307.29

**Cadres** rectangulaires, ronds et ovales  
en BOIS SCULPTÉ

**Vitraux d'Art** en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches  
Gravures noires et couleurs — Encadrements  
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Plus de force  
et santé par

## Stout Léopold

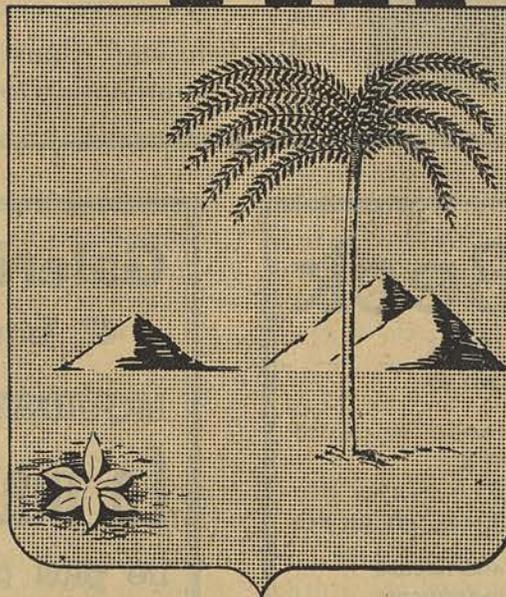
C'est une bière Léopold  
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES



**ÔTE D'OR**



1883

**LE BON  
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS  
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE  
500 Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS  
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES  
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES  
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:  
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT OU LAIT DE 425 GR.  
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

concessions faites à nos alliés — ont compromis le repos et empêché une organisation solide de terrain; la capacité combattive de certaines unités s'en ressent. Il faut ancrer dans les esprits la volonté de se battre. C'est pourquoi, dans la matinée du 16, le Roi se rend auprès des commandants de division. A chacun d'eux il parle, de sa voix calme et lente; il choisit les mots et les scande, pour mieux en faire sentir le poids; il parle sans un éclat, sans un geste; sa froide énergie et sa résolution inexorable sont impressionnantes :

« Notre honneur est engagé; la situation générale est bonne; nous devons tenir sur nos positions, coûte que coûte; nos troupes sont fatiguées, les troupes ennemies aussi; aucune défaillance ne peut être tolérée; tout officier quel que soit son grade, dont l'unité plierait serait destitué sur-le-champ. Aucune plainte ne peut être proférée; les chefs doivent relever les courages, donner l'exemple de l'énergie et de l'optimisme. Il faut se battre jusqu'à la mort. »

Cette injonction est aussitôt signifiée aux troupes. Rentré à Furnes, le Roi y reçoit, vers midi la première visite du général Foch, qui lui expose la manœuvre alliée en projet — offensive sur Lille et Courtrai — et exprime, en termes pressants, l'espoir que l'armée belge en sera.

Le Roi lui déclare qu'il n'y faut pas compter, qu'il ne fait fond que sur la défensive, car il s'attend à être attaqué bientôt, et que des renforts lui sont nécessaires. Le général ne cache pas son dépit; néanmoins il rend compte à Joffre : « L'armée belge a reçu l'ordre de se défendre sur l'Yser avec la dernière énergie; je crois qu'il sera exécuté. »

Au cours de la journée, l'avance des forces allemandes d'Anvers a été lente; à dessein, car il ne faut pas dévoiler prématurément le dispositif de bataille; or la IV<sup>e</sup> armée, de nouvelle formation, est en retard. Les premiers ennemis paraissent devant Dixmude où les fusiliers-marins les reçoivent. « C'étaient tous de beaux gars, bien bâtis, larges d'épaules, aux faces brunes par la rude haleine du large et hâlées par l'embrun, écrivit plus tard un officier belge qui les vit de près (1). Comme les escadres avaient absorbé la majorité des hommes de vingt et un à quarante-cinq ans, la brigade Ronarc'h était une singulière troupe : la moitié de ses éléments était constituée de jeunes gens de dix-huit à vingt ans, l'autre moitié de brevetés fusiliers; recrues et chevronnés, poils follets et barbes grises, sourire aux lèvres ou pipe aux dents. »

\* \* \*

La journée du 17 est calme; nos fantassins achèvent de se ressaisir, mais l'attaque s'annonce prochaine; la 4<sup>e</sup> division d'Ersatz a marché d'Ostende sur Lombartzyde, le III<sup>e</sup> corps de réserve approche de l'Yser, et c'est un adversaire redoutable, l'héritier des fortes traditions de ce fameux III<sup>e</sup> corps prussien du Brandebourg qui, le 16 août 1870, à Mars-la-Tour, par son attaque audacieuse, fixa sous Metz l'armée française de Lorraine, et peut-être décida du sort de la campagne... De grands mouvements de troupes ont été perçus de la Dendre vers l'Escaut; des régiments jusqu'alors inconnus en font partie.

Le Roi a enfin convaincu le généralissime français qui lui annonce l'arrivée de renforts : deux divisions territoriales, le corps de cavalerie de Mitry, une division du 6<sup>e</sup> corps. La défense s'annonce bien.

L'aube du 18 se lève sur l'armée belge rangée en bataille. Trois de nos divisions — 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> — sont sur l'Yser, entre la

mer et l'aval de Dixmude; les batteries flottantes de l'amiral Hood sont prêtes à flanquer par le Nord la défense de Nieuport; la brigade des fusiliers marins — sommairement retranchée — est aux lisières de Dixmude; une brigade de notre 3<sup>e</sup> division borde l'Yser jusqu'à Knocke, prolongée par la 6<sup>e</sup> division, le long du canal d'Ypres, vers Boesinghe. Le gros de la 3<sup>e</sup> division, à Avecappelle (Est de Furnes) et la 5<sup>e</sup> à Lampernisse (Ouest de Dixmude) sont en 2<sup>e</sup> ligne. Notre 1<sup>re</sup> division de cavalerie doit participer à l'attaque du corps de Mitry, au Nord de la forêt d'Houthulst. La 2<sup>e</sup> est en réserve derrière la gauche. A quelques kilomètres au delà du fleuve, des bataillons tiennent, en avant-postes, les localités.

Cinquante-trois mille fantassins et 4.800 cavaliers, appuyés par 200 mitrailleuses et 300 canons (dont 14 lourds) attendent l'attaque.

La confiance règne; le cauchemar d'Anvers s'est dissipé; à l'appel du Roi notre soldat s'est redressé.

Dès le matin nos avant-postes sont attaqués; certains points perdus sont reconquis, tel Keyem, où rentrera, à la nuit tombante, un bataillon du 13<sup>e</sup> de ligne. Lombartzyde, bien flanqué par les monitors anglais dont les gros projectiles s'abattent sur les colonnes de la 4<sup>e</sup> division d'Ersatz, est tenace. Pour le Roi qui, dans la matinée, a inspecté les troupes et rencontré l'amiral Ronarc'h à Dixmude, où tout est calme, ces premiers combats sont de bon augure. La cavalerie franco-belge atteint les abords de Roulers. Le général Foch annonce que la 42<sup>e</sup> division arrivera dans quelques jours. Par contre, la 44<sup>e</sup> division de réserve allemande a débarqué à Termonde et de nombreuses troupes étaient hier soir à Courtrai.

Tenir! dit Foch, jusqu'à l'arrivée des renforts. La consigne est superflue; elle est déjà donnée et acceptée.

\* \* \*

L'attaque générale reprend le 19, plus pressante sur Lombartzyde et Keyem; de ce dernier point elle pourrait prendre d'enfilade la boucle de Tervaete.

Aussi, vers 9 heures, le Roi décide-t-il qu'à la faveur du calme qui règne à Dixmude une contre-attaque en débouchera vers le Nord; les fusiliers marins, relevés dans la tête de pont par le 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> de ligne, et des unités de la 5<sup>e</sup> division en sont chargés. Trois bataillons de fusiliers-marins marchent sur Beerst et Vladsloo, la manœuvre se développe quand vers 16 heures nos aviateurs découvrent l'approche de nouvelles troupes qui vont arrêter la menace de notre offensive dans le flanc du III<sup>e</sup> corps de réserve, en marche de Thourout vers Dixmude. Force nous est de renoncer à poursuivre l'offensive et de repasser l'Yser.

Peu avant, la 4<sup>e</sup> division de cavalerie française et la 1<sup>re</sup> division de cavalerie belge, en marche vers Thourout, ont dû s'arrêter aux abords de Cortemarck, puis céder le terrain jusqu'aux confins de la forêt d'Houthulst, non sans soutenir plusieurs combats opiniâtres contre de nouvelles troupes encore qui sont, des prisonniers nous l'apprennent, les divisions du XXIII<sup>e</sup> corps de réserve. Ces deux corps, XXII<sup>e</sup> et XXIII<sup>e</sup>, sont composés en majorité de jeunes volontaires qui, dès le premier jour de la guerre, sont accourus d'enthousiasme se ranger sous les aigles impériales. Des conscrits, peut-on dire, mais qui, bien encadrés, témoignent dès les premiers contacts d'une ardeur qui force l'admiration. Ils donneront bientôt leur pleine mesure à Dixmude.

A notre gauche, Saint-Georges, qui commande l'accès vers Nieuport par la rive Sud du fleuve, et à nouveau Lombartzyde sont dans l'après-midi violemment bombardés; au prix de lourdes pertes, le 5<sup>e</sup> de ligne, stoïque, brise tous les assauts. L'attaque sur

(1) Général PONTUS, *Les premiers jours de Dixmude*, p. 65.

Nieuport est menaçante; le 9<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> de ligne y sont dirigés; la 6<sup>e</sup> division, relevée sur le canal d'Ypres par les deux divisions territoriales françaises, vient se regrouper vers Lampernisse.

La journée a été chaude, mais le moral est intact; mieux, il s'exalte à l'épreuve.

\* \* \*

La bataille se rallume le 20. Le commandant de la IV<sup>e</sup> armée allemande s'est rendu compte que la percée de notre front n'est pas à espérer vers Nieuport, que protègent son chenal et l'artillerie navale anglaise; néanmoins la 4<sup>e</sup> division d'Ersatz reprendra ses attaques pour conquérir les approches de la ville et les dunes qui la dominent; la percée sera recherchée entre Schoorbakke et Saint-Georges, le III<sup>e</sup> corps de réserve en sera le bélier.

Vers midi, la canonnade bat son plein, mais en vain; le 7<sup>e</sup> de ligne à Saint-Georges, les 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> divisions en amont sont inexpugnables. Mais la 4<sup>e</sup> division d'Ersatz redouble ses efforts par les deux rives du canal de Passchendaele; la lutte est inégale; malgré deux contre-attaques, vigoureusement menées par deux bataillons du 9<sup>e</sup> de ligne, il faut abandonner les positions avancées — Lombartzyde et la ferme Bamberg — et se résigner à ne plus tenir, au delà du chenal, qu'une petite tête de pont couvrant Nieuport à portée de fusil. Le matin du 21, le duel d'artillerie redouble; la digue de l'Yser, Pervyse et Saint-Georges sont accablés sous les bombes et les gros projectiles. En vain encore! Quand les fantassins de la 5<sup>e</sup> division de réserve abordent Schoorbakke, ils sont décimés par notre fusillade et les tirs d'arrêt ajustés de nos batteries: le bélier d'assaut hésite, puis recule.

\* \* \*

Au cours de ces mêmes journées du 20 et du 21, le drame éclate et s'amplifie à Dixmude, confiée à la garde du 11<sup>e</sup> et du 12<sup>e</sup> de ligne, que soutiennent cinq groupes d'artillerie. Le 12<sup>e</sup> garnit la périphérie de la ville; six compagnies du 11<sup>e</sup> sont en réserve, dans les caves; les six autres à 2 kilomètres en arrière, en deçà de l'Yser, à Oude-Barreel.

Dans la matinée le bombardement est général; tandis que la 44<sup>e</sup> division de réserve s'empare de Beerst, la 43<sup>e</sup> élargit l'attaque vers l'Est et le Sud-Est. L'assaut donné à 15 heures échoue, mais il est renouvelé bientôt par les unités de deuxième ligne.

Le colonel du 12<sup>e</sup>, qui vient d'être blessé, rétablit néanmoins les affaires vers le Nord; mais la menace est pressante vers l'Est. Il est fait appel aux six compagnies du 11<sup>e</sup>, en réserve à Oude Barreel; sous les projectiles qui battent la route de Caeskerke et l'unique pont de Dixmude, elles pénètrent au pas de course dans la ville, acclamées à leur passage de l'Yser par les fusiliers marins maintenus à la digue.

A 17 h. 30, nouvel assaut; l'infanterie allemande pénètre par endroits dans nos tranchées, elle en est chassée par nos fantassins du 11<sup>e</sup>.

A la nuit tombante la tête de pont est intégralement rétablie: nos fantassins se sont révélés invincibles.

Dans la soirée, le Roi investit l'amiral Ronarc'h du commandement d'ensemble et le confirme dans sa mission de défense à outrance; le têtù Breton s'établit à la halte de Caeskerke, déjà éventrée par les obus, et se maintiendra dans cette bicoque pendant quinze jours.

Dans la nuit, nouvelle attaque, et nouvel échec; le calme relatif qui lui succède permet de relever le 12<sup>e</sup> de ligne; la tête de pont est garnie par deux bataillons du 11<sup>e</sup>, un de marins et deux du 2<sup>e</sup> chasseurs. Il n'est que temps, car vers 13 heures le bombardement reprend, tandis que la 43<sup>e</sup> division de réserve — formée des volontaires de la Garde, la fleur de la jeunesse allemande —

développe son mouvement et s'appête à livrer l'assaut par le Sud. Il est donné vers 16 heures, sans résultat, et redonné deux heures après; dans certaines tranchées, il se résout en farouches corps à corps. Et l'assaut reprend la nuit vers le Nord; où sont les fusiliers marins; trois compagnies françaises et deux du 11<sup>e</sup> de ligne contre-attaquent pendant qu'une dernière tentative est enrayée net vers le Sud par les feux flanquants de nos batteries et une autre contre-attaque de fusiliers marins.

Le XXII<sup>e</sup> corps de réserve n'a pas su faire entrer un homme dans Dixmude!

Tous les rapports concordent: notre infanterie est courageuse et tenace, nos batteries la secondent à merveille. A nombre égal elles dominent nettement leurs rivales par le cran du personnel, le coup d'œil tactique et l'habileté technique de leurs officiers. Cette maîtrise s'est accusée notamment à Dixmude où les batteries allemandes de nouvelle formation, n'ont apporté aux volontaires de la Garde qu'une aide malhabile et intermittente. Mais nos réserves ont fondu; elles sont réduites à six bataillons.

Dans la journée du 21 encore, le général Joffre et le Roi ont à Furnes un entretien cordial et voient défiler sur la Grand'Place le 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avant-garde de la 42<sup>e</sup> division. Il apparaît clairement au Roi que l'attaque menace d'enfoncer notre front sur son centre en saillie; c'est là qu'opèrent le III<sup>e</sup> corps de réserve et la majorité de l'artillerie. Tels deux bastions, Nieuport et Dixmude tiennent; la 42<sup>e</sup> division aurait sa destination vers Pervyse, mais quand son chef arrive, c'est pour déclarer qu'il a mission d'agir par Nieuport. Pénible malentendu, que l'ennemi va se charger de dissiper, en confirmant la justesse des vues du Roi. Dès la nuit tombée le drame rebondit de Dixmude, dans la boucle de Tervaeete.

Le 26<sup>e</sup> régiment de réserve, surprenant nos postes de la rive droite à la bayonnette, est parvenu à lancer un pont de fortune et s'infiltrer dans la boucle. Au jour levé, l'événement se confirme. Le Roi ordonne de concentrer dans la boucle les feux de toutes les batteries disponibles et de préparer une contre-attaque d'ensemble pour reconquérir le terrain. La gauche de la 4<sup>e</sup> division, prise d'enfilade, a dû reculer. Aussitôt le 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> carabiniers, précédant la contre-attaque d'ensemble, est dirigé des abords du château Vicogne vers le Nord. Mais son élan ne peut rien contre les difficultés de la marche et les feux qui l'accablent; il doit s'arrêter; il repartira néanmoins à 16 heures et sera quasi anéanti. Heureusement un bataillon du 2<sup>e</sup> de ligne se maintient dans la partie Nord de la boucle, et vers Schoorbakke, le 4<sup>e</sup> de ligne, qui n'a pas bronché, accueille par des feux nourris les unités de tête de la 5<sup>e</sup> division de réserve.

Ces préparatifs de la contre-attaque d'ensemble ont pris du temps. Quatre bataillons en sont chargés: 3<sup>e</sup> du 4<sup>e</sup> de ligne, 2<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> grenadiers, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> du 2<sup>e</sup> carabiniers. Elle part à 16 h. 30 dans un élan admirable, à travers les fossés où par endroits les hommes enfoncent jusqu'à la ceinture.

A droite, le bataillon de tête du 2<sup>e</sup> carabiniers est décimé, son chef tombe; le second bataillon subit le même sort: le colonel qui le précède est grièvement blessé.

Au centre, le bataillon de grenadiers flotte, lui aussi, sous les feux ajustés de la défense; galvanisé par son chef, qui bientôt sera frappé à mort, le bataillon par trois fois repart de l'avant et s'arrête, à la nuit tombée, à quelques centaines de mètres de l'ennemi. Il en est de même au bataillon de gauche, celui du 4<sup>e</sup> de ligne.

L'opération se résolvait en un échec sanglant; menée contre la solide infanterie du III<sup>e</sup> corps de réserve, à travers un terrain difficile et sous les tirs rasants des mitrailleuses insaisissables par nos canons, c'était quasi fatal. Mais nos fantassins ne sont pas tombés en vain à Tervaeete. Répondant à l'appel du Roi, ils affir-

mèrent leur volonté de défendre notre sol lambeau par lambeau; ce fait d'armes s'auréole de la beauté du sacrifice et demeure un exemple. Dans la région d'Ypres, l'offensive franco-britannique échoue.

Hier soir, le général d'Urbal, nommé au commandement du détachement d'armée de Belgique, est arrivé à Furnes et a exposé au Roi qu'il a mission d'attaquer par Nieupoort et Dixmude. A Nieupoort aussi, l'ennemi s'est chargé, aujourd'hui, de dessiller les yeux de nos alliés. La brigade de la 42<sup>e</sup> division doit bientôt s'arrêter au débouché de la ville. A Saint-Georges, le 7<sup>e</sup> de ligne se maintient depuis cinq jours et cinq nuits sous un bombardement incessant : le Roi décore son drapeau. C'est au centre, décidément, qu'il faut colmater notre front de bataille et seule la 42<sup>e</sup> division peut le faire, car nos réserves sont épuisées. Sans doute, les troupes allemandes sont-elles en mauvais arroi, les prisonniers l'ont déclaré. Mais un dernier effort, ou l'arrivée de nouvelles troupes, peut rompre l'équilibre. Le général d'Urbal cède enfin. Le général Grossetti se portera dans la nuit à Pervyse avec sa 2<sup>e</sup> brigade et une partie de son artillerie pour culbuter l'ennemi le 24, de concert avec les troupes belges.

Trop tard! car dans cette même nuit, les Allemands jettent un pont de bateaux à Tervaete et progressivement, toute l'infanterie du III<sup>e</sup> corps et la moitié de la 44<sup>e</sup> division, appuyées par 50 batteries, passent l'Yser et se disposent pour l'attaque.

Au jour levé, le bombardement redouble sur tout le front de Saint-Georges à Dixmude, où tombent des obus de 420.

En dépit de nouvelles contre-attaques, auxquelles un bataillon de fusiliers marins participe, il faut céder, sous la protection tardive de cinq bataillons et de six batteries de la 42<sup>e</sup> division qui doivent se borner à endiguer l'attaque sur le chemin de fer, dans la région de Pervyse.

La situation est grave, car les assauts se renouvellent à Dixmude. Le général Foch, revenu à Furnes, ne peut que le constater, et se convaincre, en entendant le Roi, de la sagesse de ses vues.

L'appel au général d'Urbal résonne comme un S. O. S. :

« Toutes les réserves belges sont au feu; les troupes qui luttent depuis 7 jours sans pouvoir être relevées sont à bout de forces... Toute idée d'offensive doit être abandonnée... les forces laissées par la 42<sup>e</sup> division en avant de Nieupoort doivent être employées à maintenir le centre; s'il cédait, ce serait la retraite qui découvrirait l'aile gauche des Alliés. »

Le général d'Urbal prescrit enfin de rameuter toute la 42<sup>e</sup> division vers Pervyse, mais ce ne sera chose faite que dans la soirée du 25, quand le martyre de Dixmude aura duré, à nouveau, pendant 36 heures.

Le matin du 24, en effet, alors que le III<sup>e</sup> corps de réserve a passé l'Yser et se prépare pour l'attaque, le bombardement reprend méthodique, implacable, incessant, sur la malheureuse cité et ses défenseurs: le 12<sup>e</sup> de ligne, qui a repris sa place d'honneur, un bataillon du 11<sup>e</sup> et quatre compagnies de marins. Vers 16 heures, nos aviateurs signalent des troupes convergeant de Vladsloo, Eessen et Woumen; c'est la 43<sup>e</sup> division qui s'approche. Au crépuscule, le bombardement atteint une violence inouïe qui se maintiendra jusque minuit. La ville flambe. A la lueur des incendies, la fusillade s'allume et se propage; nos batteries sont inlassables. Par trois fois, les volontaires de la Garde se ruent. En vain!

L'aube qui se lève sur l'atroce paysage marque une courte accalmie. Vers 10 heures, l'artillerie allemande rouvre le feu, plus dense encore s'il est possible; un bataillon du 12<sup>e</sup>, qui tient la tranchée depuis 72 heures, a encore le courage, avant de céder la place à un bataillon du 11<sup>e</sup>, de briser une nouvelle attaque qui avance par la route de Woumen.

Au crépuscule, la lutte atteint au paroxysme; il pleut à torrents et le vent souffle en tempête. Vautrés dans leurs tranchées informes et trempés jusqu'aux os, nos hommes tirent, tirent, éperdument. Les toits s'effondrent; les maisons s'écroulent sur les quelques unités réservées qu'elles abritaient, et sur les ambulances improvisées.

Dans cet enfer de la nuit du 25 au 26 octobre, nos fantassins, soldats et chefs de tout rang ont reculé les limites du courage.

Le Roi décore les drapeaux du 11<sup>e</sup> et du 12<sup>e</sup> de ligne.

\* \* \*

Huit jours et huit nuits de bataille et de bivouac sans abris, sous la pluie et le vent; un ravitaillement précaire, sans eau potable; les uniformes en lambeaux; une moitié de nos canons détériorés par les projectiles français qu'il a fallu tirer à outrance, à défaut de munitions belges, l'autre moitié n'ayant plus que 100 coups par pièce. 15.000 hommes hors de combat, et point de renforts à espérer.

Il faut penser à la retraite. Déjà l'état-major fait dégager les arrières, mais le Roi ne veut rien précipiter; il pressent l'épuisement de l'adversaire et aussi, ce que quatre années de guerre prouveront, que la poussée frontale, si puissante soit-elle, est fatalement limitée en profondeur. Néanmoins, comme il serait bon de voir monter en ligne quelques-uns de ces bataillons anglais, solides comme roc, et que nos fantassins n'ont pas encore aperçus!

Le Roi décide d'aller les demander au maréchal French.

« Nous partons, à la nuit noire, écrira plus tard un témoin (1), le Roi, le colonel Bridges, chef de la mission anglaise, et moi.

» Nous arrivons vers 20 heures à Saint-Omer où nous trouvons le maréchal au milieu d'un nombreux état-major réuni pour le dîner et aussi calme que s'il n'y avait point de bataille.

» Sur l'invitation chaleureuse du maréchal, le Roi s'assied à la table des officiers britanniques. Le repas terminé, il expose dans un tête à tête avec sir John et son chef d'état-major la situation critique où se débat l'armée belge; il dit combien la vue de quelques troupes anglaises — ne fût-ce qu'un bataillon — serait de nature à relever la confiance de nos soldats.

» Cet exposé est écouté avec déférence par le maréchal et ses conseillers; ils expliquent que l'armée britannique aussi est vivement pressée et qu'à leur très grand regret ils n'ont aucune troupe disponible à nous offrir, pas même un bataillon.

» Nous repartons vers minuit, malgré tout réconfortés d'avoir respiré cette atmosphère de flegmatique solidité. »

\* \* \*

Un dernier secours nous reste : la mer.

Depuis plusieurs jours, un officier d'état-major, qui a rencontré le maître-éclusier Cogge, a eu l'idée de faire jouer l'inondation. Le Roi l'a approuvée et les travaux préparatoires ont été poussés avec ardeur. Il faut manœuvrer à marée haute les écluses de Nieupoort et au préalable endiguer le flux au Sud de la ville et boucher les vingt-deux aqueducs sous le chemin de fer de Dixmude. Toutes nos troupes du génie s'acharnent à cette œuvre de salut, œuvre ardue aussi, car les trois bataillons français maintenus à Nieupoort et qui y couvraient les installations ont été retirés dans la nuit du 25 au 26. Après des contretemps inévitables, un capitaine du génie parvient le 27, à 5 heures, à faire jouer la petite écluse du canal de Furnes voisine du chenal. Mais son débit est faible. Il faudrait, conseille le batelier Geeraert,

(1) Général GALET, *Le Roi Albert, commandant en chef devant l'invasion allemande*, p. 352.

ouvrir le grand déversoir du Noordvaart, qui est en avant de nos lignes, sous la main de l'ennemi.

Par une chance inespérée, il laisse faire; dans la nuit du 29 au 30, un autre capitaine, le brave Geeraert et quelques hommes du génie accèdent aux vannes et les ouvrent. La manœuvre se renouvelle pendant trois jours, à double sens; insidieuse et irrésistible, l'eau monte entre le remblai du chemin de fer et la digue de l'Yser.

Il est temps!

Sans doute les troupes allemandes sont-elles à bout, ou presque. Le commandement de la IV<sup>e</sup> armée, après le répit relatif du 26 au 29, leur demande un dernier effort qu'il espère décisif. « Il y va, dit-il, de la décision de la campagne. » L'attaque ultime sera menée par cinq divisions : la 4<sup>e</sup> d'Ersatz, relevée à Nieuport par la division de marine, les III<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> corps de réserve.

Elle est fixée au 30 et sera jumelée avec celle de six divisions fraîches sur le front britannique entre Zonnebeke et Messines.

L'assaut est donné à 6 h. 30, à travers le terrain déjà fortement détrempe. Le chemin de fer est dépassé à Ramscappelle; le village, accablé sous les grosses bombes, est défendu pied à pied par des unités de la 2<sup>e</sup> division, mais doit être enfin évacué. A Pervyse, la lutte est acharnée; fantassins français et fantassins belges de la 3<sup>e</sup> division rivalisent de ténacité. Plus au Sud-Est, l'infanterie du XXII<sup>e</sup> corps de réserve, qui trébuche dans les fossés, est arrêtée net devant le chemin de fer par la 4<sup>e</sup> division. Qu'importe! L'attaque sera reprise le 31, ordonne le commandement allemand. Mais dans la soirée du 30, l'inondation opère. Il faut reculer devant son extension implacable, et sa menace d'enlèvement. Et pour accélérer la débâcle, dans cette même soirée Ramscappelle est repris par les Franco-Belges.

Le 1<sup>er</sup> novembre, l'aube éclaire l'immense nappe liquide qui s'étend de Nieuport à Pervyse; le calme règne sur le paysage désolé. De part et d'autre du fleuve les deux armées demeurent silencieuses. La bataille de l'Yser est gagnée.

\* \* \*

La Belgique maintenue sur son territoire, au rang de puissance belligérante; la victoire défensive d'Ypres où, dans le même temps, nos grands alliés se couvrirent de gloire, rendue possible; les ports de la Manche, où aboutissaient les courants vitaux de la guerre de coalition, sauvés et protégés plus tard contre la guerre sous-marine, par le barrage du Pas-de-Calais; l'Empire britannique en état de développer son splendide effort; pour tout dire, le plan de l'ennemi, visant à une décision rapide sur le théâtre d'Occident, renversé : telles apparaissent dans le recul du temps, en pleine lumière, les conséquences de la bataille de l'Yser. Bataille incontestablement belge, pressentie, voulue, ordonnée, conduite et gagnée par le Roi.

Si l'art du commandement n'était que savoir et volonté, il serait facilement accessible; mais la rigueur du raisonnement est en défaut pour résoudre l'équation de la guerre, qui est d'essence morale. Trente siècles d'histoire attestent que le génie des grands capitaines réside moins dans l'habileté de leurs combinaisons ou la fermeté de leurs desseins que dans leur emprise sur les âmes. Et combien cette emprise fut nécessaire, au lendemain de notre victoire! En novembre 1914, notre armée épuisée se tassait dans la boue; l'hiver approchait; la campagne s'annonçait longue et pénible, dans la détresse de l'exil.

Elle avait vaincu l'ennemi; elle devait remporter sur elle-même une victoire aussi décisive : vivre pour durer, et durer pour continuer la lutte. On a pu parler du miracle de l'Yser; il n'est pas dans la bataille d'octobre, il est dans la résurrection qui l'a suivie. Et cette seconde victoire fut comme la première,

l'œuvre du Roi. Il aime ses soldats profondément, et ils le surent; ce fut tout le secret de son prestige immense. L'œuvre de la Reine aussi dont la bonté maternelle calma les souffrances de nos blessés, les rendit à la vie, ou les endormit, apaisés, dans l'éternel repos. L'œuvre de la Nation enfin, dont l'appel pathétique résonna au fond de la conscience de notre combattant, appel des vivants et appel des morts dont l'innombrable légion s'était levée pour l'exhorter à chasser le maudit. Ils lui disaient, nos morts, qu'il n'était que par eux; qu'ils lui avaient légué, avec la vie, l'héritage sacré qu'ils amassèrent au cours des siècles : nos libertés, nos traditions, nos mœurs, nos langues et nos patois, nos espoirs et nos richesses, leurs joies et leurs souffrances, la terre! qu'ils avaient fécondée et dans laquelle ils réclamaient le droit de reposer en paix.

Et l'on vit le merveilleux redressement; le soldat belge amalgamant dans un type original, au creuset de la guerre, les qualités foncières de notre peuple; prenant du Flamand la robuste énergie, l'obstination, le dévouement sûr, l'amour du sol; du Wallon l'entrain, le sens réaliste, le goût du travail et la gaieté, génératrice d'optimisme et d'endurance.

Nos magnifiques soldats de 1918 sont fils de ce miracle. Et c'est pourquoi, avec les vétérans de l'Yser, ils gardent une reconnaissance infinie au chef qui les sauva d'eux-mêmes pour les rendre dignes de leur pays; en qui leurs sacrifices se confondent et rayonnent sur la Belgique et sur le monde entier; au Roi qui, identifié avec la Nation durant les années les plus sombres de son histoire — champion de son honneur et de la primauté du droit — souffrit de son infortune, se réjouit de son triomphe, et nourrit jusqu'à son dernier souffle une foi inébranlable dans la pérennité de sa grandeur.

M. TASNIER,  
Lieutenant général en retraite.

### Problèmes actuels...

## Une armée, et vite!

Parmi tous les bruits confus qui ont suivi la triomphante capitulation anglaise devant Hitler, une seule déclaration méritait d'être prise en considération, celle qui demandait une armée. Certes, cette demande ne fut faite ni assez hardiment, ni assez complètement par les quelques Anglais qui se décidèrent à parler d'une chose aussi essentielle, mais enfin la demande fut formulée. Je crois bien être le seul à l'avoir dite et répétée bien longtemps avant le terrible coup de Munich. Laissons là les discussions sur le passé : elles sont stériles. Inutile même de parler du *pour* et du *contre* dans la question de Bohême. Tout cela n'a plus qu'un intérêt historique. Le fait qui domine est que l'Angleterre a subi, pour la première fois depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, une défaite ouverte et décisive. Et il est certain que cet épisode capital sera suivi de nouveaux efforts tentés par nos rivaux pour s'attribuer une part du revenu étranger qui fut nôtre jusqu'à ce jour; pour réclamer aussi de partager avec nous le contrôle des « points-clefs » de l'ancien monde, qui sont le monopole de l'Angleterre jusqu'à présent. Devant la Grande-Bretagne s'ouvre la perspective d'un déclin souvent prédit déjà par l'étranger et contre quoi, jusqu'à présent, rien d'efficace n'a encore été entrepris ici. Et le dilemme se pose :

ou il faudra admettre cette conclusion lamentable, ou de grands et d'immédiats changements devront être introduits non seulement dans l'organisation de la vie publique anglaise, mais dans la mentalité générale qui rendit possible le « craquement » du mercredi 28 septembre 1938.

Un changement aussi vitalemment nécessaire se sera produit s'il se crée une armée anglaise adéquate à la position internationale de la Grande-Bretagne. Ce sera là la pierre de touche...

On ne peut que s'excuser de se répéter, mais il s'agit réellement de l'avenir même de l'Angleterre, encore que peu de nos compatriotes comprennent l'importance du problème. D'ailleurs, les événements actuels et d'autres dangers plus graves encore et imminents exigent que l'attention générale s'intéresse à la chose. Et le danger n'est pas que l'Angleterre ne comprenne jamais la nécessité d'une armée, mais qu'elle la comprenne trop tard.

A la base de toute politique militaire, il faut d'abord bien s'entendre sur ce qu'est une armée. C'est un corps d'hommes formés et entraînés à l'usage des diverses armes et maintenus dans un état d'efficiences par ce mélange d'instruction et de discipline qui fait le soldat. Rien à faire, surtout à notre époque et étant donné les conditions prévalant dans l'Angleterre moderne, rien à faire, dis-je, avec une milice. Rien à faire non plus, à cause de ces conditions, avec une armée entraînée, mais limitée quant à son champ d'action. Une armée ne servant qu'à défendre l'Angleterre, une armée formée pour agir ici mais pas là-bas, etc., serait sans rapport avec la politique générale d'un pays qui vit de la possession de l'Inde et du contrôle des détroits de Malaisie, des ports de la Méditerranée et de la mer Rouge et des « points-relais » situés le long des grandes routes commerciales — pour ne pas parler d'un pays souffrant (aussi longtemps que nous nous obstinerons à prolonger la folie commise) de l'abcès purulent du sionisme. Et quand ce pays est situé — comme l'est l'Angleterre — à vingt milles du Continent, dont il forme maintenant, stratégiquement parlant, une partie intégrante, les conditions exigées en fait de service et d'action sont encore plus évidentes.

Il y a un peu plus de deux ans, un quelconque politicien, alors chef nominal de la politique anglaise, fit une déclaration proposant le « réarmement » du pays. Proposition abstraite excellente, mais qui, pratiquement, ne conduisit à rien. S'il était vrai — et ce l'était — que l'Angleterre avait désarmé à la suite de l'appréciation complètement fautive, par sa classe dirigeante (surtout par ses banquiers), de ce qu'était l'Europe, certes, le redressement d'une erreur aussi énorme pouvait, en vérité, être taxé de « réarmement ». Dans ce sens, la Prusse a récemment réarmé l'Autriche et l'ancien Reich. Dans ce sens, les Français ont réarmé après 1870. Mais un pareil réarmement, un tel remplacement de la faiblesse par la force, postule la présence et la coordination de tout ce qu'exige à un moment donné une force armée. Pour l'Angleterre, aujourd'hui, cela signifie un nombre suffisant de machines de guerre servies, sur mer et sur terre, par des hommes entraînés. Cela signifie une flotte suffisante, une aviation suffisante, et aussi une armée suffisante : infanterie, artillerie, éléments mobiles et cavalerie.

Une armée : c'est là que notre politique exige un changement complet. Pour développer suffisamment la marine anglaise, avec sa longue tradition et son personnel toujours disponible, l'argent suffit. Quant à l'aviation, bien que nous coûtant infiniment plus qu'elle ne coûte à nos rivaux, nous pouvons aussi la développer si on nous laisse le temps nécessaire pour engager et former le nouveau personnel. Mais une armée suffisante, disons une armée égale au moins au tiers de l'armée française, ne peut être créée que sur une base nationale, et par une loi s'appliquant à tous les citoyens, à ceux qui feront le service militaire actif comme à ceux qui fourniront du service auxiliaire du côté civil.

La chose est faisable, mais elle devrait se faire vite, car les événements nous surprennent. Et si la chose se fait, il faut qu'elle se fasse à fond, car des demi-mesures seraient pires qu'inutiles. Que si elle ne se fait pas, il n'y a qu'à renoncer à la lutte. Il n'y a pas de troisième voie : c'est un dilemme.

HILAIRE BELLOC.

## Encore les Protocoles

### I. Réponse au R. P. Charles, S. J.

Le P. Charles est persuadé que les « Protocoles des Sages de Sion » sont un faux. C'est son droit. Mais pourquoi ne discute-t-il pas les faits sur lesquels je m'appuie, lorsque je constate que la preuve de ce faux n'a jamais été fournie? Pourquoi emploie-t-il des épithètes désobligeantes dans la *Nouvelle Revue théologique* d'octobre? Le P. Charles a exprimé son opinion en donnant une conférence et en publiant une brochure. La faiblesse de son argumentation m'a incité à y répondre en donnant, comme lui, une conférence et en publiant une brochure (1). Est-on donc forcément un antisémite turbulent, un rêveur, un étourdi lorsqu'on ne partage pas l'opinion du R. P. Charles?

Depuis des années je cherche une solution équitable au problème juif. Je tâche de le faire en toute objectivité. Dans mon *Israël, son passé, son avenir* (2), je n'ai pas caché mon admiration devant l'œuvre juive accomplie en Palestine. Mais même cette appréciation est critiquée par ceux qui ne veulent pas voir les réalités. S'ils lisaient encore attentivement et s'ils discutaient sérieusement la solution que je propose, on pourrait faire œuvre utile. Même le P. Bonsirven, comme le P. Charles, membre du comité de patronage de la *Juste Parole* du très « turbulent » Oscar de Férenzy, m'a si mal lu qu'il a prétendu que je proposais de déporter Israël tout entier en Palestine. J'avais cependant écrit exactement le contraire aux pages 221-243 d'*Israël*. Si jamais une pareille méprise m'arrivait, tous mes antagonistes profiteraient de l'aubaine pour crier haro sur le falsificateur.

Je n'agirai pas ainsi. Il me suffit de constater qu'un grand nombre d'autorités catholiques se trouvent de mon côté. Le P. Constant, O. P.; Mgr Delassus, Mgr Deploige, Mgr Trzeciak, le P. Séverin Grill, O. Cist.; Mgr Jouin, Mgr Landrieux, évêque de Dijon, Mgr Martin; évêque de Paderborn; Mgr Meurin S. J.; archevêque de Port-Louis; le P. Weiss, T. P., et bien d'autres ont reconnu, comme moi, l'immense danger qui nous menace et ont exprimé leur opinion souvent d'une façon bien plus catégorique que je ne me le suis permis.

Ma réponse au P. Charles sera courte. Comme il passe sous silence ma réfutation de tout ce que les Juifs ont avancé pour prouver l'inauthenticité des Protocoles, comme il ne reconnaît pas loyalement que son exposé du deuxième procès de Berne était contraire à la réalité (3), comme il fait ignorer à ses lecteurs les *faits* que j'ai signalés et que tout le monde peut contrôler, je

(1) *Les Protocoles des Sages de Sion constituent-ils un faux?* Lausanne, A. Rochat-Pache; *Revue catholique des idées et des faits* du 3 juin 1938; *Documentation catholique* du 30 juin 1938.

(2) Librairie académique Perrin, Paris, et traductions hollandaise, italienne, suédoise et polonaise.

(3) Le P. Charles annonce, au contraire, la réimpression de sa brochure. Comment qualifier la répétition d'affirmations dont on a démontré l'inexactitude en reproduisant les textes authentiques?

ne vois pas l'utilité de discuter des *appréciations*. Je me bornerai donc à relever quelques erreurs contenues dans la défense du P. Charles.

1. Si le P. Charles a étudié la question des Protocoles *dans son ensemble*, il doit savoir que, d'après les Juifs, ils sont l'œuvre du conseiller d'Etat Pierre Ratschkowsky, établi pendant un certain nombre d'années à Paris, et que le passage « sur les chemins de fer métropolitains d'où les Juifs feront sauter toutes les cités du monde » lui est attribué. Ecrire que j'ai l'air de croire que ce passage est « dans Joly », alors que celui-ci vivait, *nota bene*, à une époque où le métropolitain n'existait pas encore, est un comble.

2. Le P. Charles écrit : « Dire qu'au Congrès sioniste de Bâle, en 1897, pendant vingt-quatre séances, les Sages de Sion ont élaboré un plan de destruction mondiale... est proprement une insanité ». Le P. Charles fait donc croire à ses lecteurs que j'aurais écrit une telle insanité. Or, j'ai écrit : « Les Protocoles n'ont rien à faire avec le congrès de Bâle », ce qui est exactement le contraire de ce que le P. Charles prétend. J'ai même expliqué comment un informateur juif avait réussi à tromper la bonne foi de Nilus qui insérait ensuite cette insanité dans l'introduction à la quatrième édition. Malgré cela, le P. Charles conclut qu'un ouvrage « qui se donne comme le procès-verbal de séances tenues en 1897... est un faux ». Etrange façon de faire l'histoire!

En quittant le terrain des Protocoles, le P. Charles conteste que les Juifs se sentent tout près du but poursuivi depuis deux mille ans. Comme je n'écris jamais rien à la légère, j'apporterai quelques preuves.

Il y a un siècle, des Juifs convertis, sachant ce qui se préparait dans les ténèbres, lançaient des avertissements au monde chrétien. Je n'en citerai qu'un seul.

L'ancien rabbin Drach, membre de l'« Académie pontificale de Religion catholique », bibliothécaire honoraire de la Sacrée Congrégation de Propagande, a écrit, en 1827, que, d'après les Juifs, l'objet de la mission du Messie sera « d'établir un règne temporel qui durera autant que le monde, et pendant lequel toutes les nations seront assujetties aux Juifs qui disposeront à leur gré des individus qui les composent et de leurs biens (1). »

Le rabbin Isidore Loeb, en matérialisant les prophéties, prouvait, soixante ans plus tard, que l'ancien rabbin Drach avait vu juste : « Les nations, écrit-il, se réuniront pour aller porter leurs hommages au peuple de Dieu. Toute la fortune des nations passera au peuple juif, les fruits des greniers de l'Égypte, l'épargne de l'Éthiopie lui appartiendront; elles marcheront derrière le peuple juif dans les chaînes, comme des captifs, et se prosterneront devant lui (2). »

Mais le monde ne croyait pas plus au danger juif que le P. Charles n'y croit de nos jours. Aussi peut-on lire dans la vie du P. Marie-Théodore Ratisbonne, le célèbre converti, qu'il « fallait que cette société fût en grande partie déchristianisée pour qu'il devînt possible à Israël d'y prendre rang, avec toute latitude de monter, de parvenir et conséquemment de dominer. Cette œuvre de la puissance des ténèbres exigea environ trois siècles de préparation (3). »

Les Juifs se rendent compte que la période de préparation touche à sa fin. Le P. Charles le conteste. Je citerai donc quelques déclarations juives à ce sujet.

En 1921, Arthur Trebitsch écrivait : « Chaque jour vaut actuellement pour l'ascension du judaïsme à la domination mondiale

autant qu'une dizaine d'années ou même un siècle d'autrefois. Un filet n'a d'effet que lorsqu'il entoure complètement l'objet à enlacer. Ainsi l'investissement du monde par Sion n'exercera son pouvoir redoutable et universel, qu'à partir du moment où le monde entier, autour duquel les filets doivent être tendus, sera complètement cerné (1). »

Un an plus tard, Alfred Nossig déclarait qu'il voyait déjà poindre le jour de la puissance juive : « Nous sortons d'une nuit pleine de terreurs. Devant nos regards s'étend un paysage de dimensions gigantesques : le globe terrestre. C'est là que nous mène notre chemin. Nous apercevons encore, au-dessus de nos têtes, de gros nuages orageux. Des centaines des nôtres paient encore de leur vie leur fidélité à notre pacte. Mais déjà sonne l'heure des lumières et de la paix mondiale, déjà pointe à l'horizon l'aurore de *notre jour* à nous (2). »

Arthur Trebitsch partage cette opinion : « La victoire des Juifs sur tous les autres peuples est imminente, nous la tenons déjà (3). »

Marcus Elie Ravage est du même avis. Après avoir énuméré tout le mal que les Juifs nous ont fait, il conclut : « Et nous sommes encore bien éloignés de la fin. Nous vous dominons encore (4). »

En présence de ces menaces et de bien d'autres, quelques pays ont pris des mesures de défense. Il y en a d'autres où les Juifs sont encore en mesure de poursuivre leur travail de sape. Si nous ne continuons pas la lutte contre l'influence déchristianisante et dissolvante du judaïsme, les Juifs atteindront leur but.

En terminant, le P. Charles se permet de m'accuser de haine antisémite, d'aveuglement et de dureté de cœur. En guise de réponse, je présente respectueusement à sa méditation quelques lignes d'Innocent III, que Benoît XIV a fait siennes dans l'encyclique *A quo primum* du 14 juin 1751 : « Admis comme par pitié dans notre familiarité, [ils les Juifs] nous accordent la récompense qu'ont coutume d'accorder à leurs hôtes, suivant le proverbe populaire, le rat caché dans le sac, le serpent dans le giron et le feu dans le sein (5). » Le P. Charles accuserait-il ces deux pontifes également de haine antisémite, d'aveuglement et de dureté de cœur?

## II. Réponse à M. Oscar de Férenzy

M. de Férenzy publie une revue qu'il a intitulée en toute modestie *la Juste Parole*. S'il montre ainsi qu'il apprécie toute la valeur de la sienne, il n'en est pas de même pour les revues dont le contenu ne correspond pas à ce qu'il estime être « juste ». C'est ainsi qu'il décrète que *la Revue catholique des idées et des faits* est dépourvue d'autorité « dans les sphères vraiment catholiques ». On aimerait savoir si, dans l'esprit de M. de Férenzy, on est vraiment catholique lorsqu'on réserve sa charité uniquement aux Juifs et qu'on écrit sur le compte de ses frères en religion des contre-vérités et d'autres amabilités.

Comme M. de Férenzy a l'habitude de ne pas insérer intégralement les réponses et rectifications qu'on lui adresse, et qu'il préfère soustraire les passages gênants, je répondrai ici à l'article paru dans *la Juste parole* du 20 juillet.

M. de Férenzy commence par mentionner ma réplique au « magistral » article du P. Charles, en escamotant habilement l'essentiel de ma critique. J'avais démontré que le P. Charles

(1) ARTHUR TREBITSCH, *Deutscher Geist oder Judentum*, 1921, p. 319.

(2) ALFRED NOSSIG, *Integrale Judentum*, 1922, p. 21.

(3) ARTHUR TREBITSCH, *op. cit.*, p. 396.

(4) MARCUS-ELIE RAVAGE, dans *The Century Magazine*, de janv. 1938, p. 349.

(5) *Qui tamquam misericorditer in nostram familiaritatem admissi, nobis illam retributionem impendant, quam, juxta vulgare proverbium, mus in pera, serpens in gremio, et ignis in sinu suis consueverunt hospitibus exhibere.*

(1) P. L. B. DRACH, *Deuxième lettre d'un rabbin converti aux Israélites ses frères*, 1827, p. 99.

(2) ISIDORE LOEB, *La Littérature des pauvres dans la Bible*, 1892, pp. 218-219.

(3) *Le T. R. P. Marie-Théodore Ratisbonne*, 1903, t. I, p. 5.

# UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

## QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

### A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Économiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Économiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Économiques occupent des postes directeurs.

**COMMERCE.** — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

**FINANCES.** — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

**SCIENCES ACTUARIELLES.** — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

**CARRIÈRES COLONIALES.** — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

**CARRIÈRES CONSULAIRES.** — Toutes les situations du cadre consulaire.

### L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Économiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

### Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

### Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Économiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Économiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

### Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Économiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

### Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

**RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC.** — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Économiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.

Pour votre Linge de maison,  
Tissus blancs - Couvertures,  
Bonneterie - Chemiserie  
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Élégance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

**Grande Maison de Blanc**

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaus**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

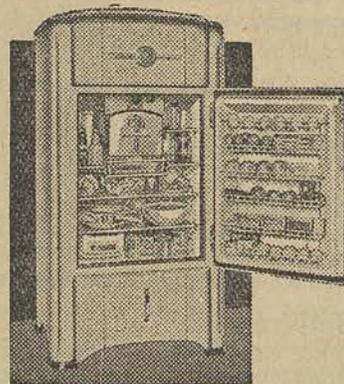
Tél. 12.63.59

**Crosley**

**Shelvador**

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



N.C. 61

**La Distribution Crosley**

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

avait été mal renseigné au sujet du deuxième procès de Berne. J'avais cité des textes, pris dans une copie officielle du jugement, en contradiction absolue avec les affirmations du P. Charles. Or, de tout cela les lecteurs de *la Juste Parole* n'ont rien appris. M. de Férenzy a préféré laisser ignorer qu'un membre de son comité de patronage s'était lourdement trompé. Si j'avais été à la place du P. Charles, M. de Férenzy aurait crié au falsificateur.

Il passe également sous silence ma critique des preuves Radziwill et du Chayla, pas un mot sur le cas Suchotin, rien non plus sur l'affaire du British Museum. En supprimant, comme le P. Charles, tout ce qui ne lui convient pas, M. de Férenzy ose écrire que « l'oraison funèbre d'un rabbin et trois romans sont les sources où M. de Vries de Heekelingen puisse (*sic*) sa conviction ». Je m'abstiens de qualifier une telle méthode de controverse.

Passons maintenant à des inexactitudes plus graves encore. M. de Férenzy prétend que j'aurais écrit que « rien ne prouve que Maurice Joly n'était pas Juif ». Ici la *Juste Parole* devient injuste en accouplant adroitement deux phrases qui, dans mon article, étaient séparées par un alinéa. La pensée que Joly aurait pu être Juif n'a même pas effleuré mon esprit.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule... inexactitude de M. de Férenzy. Ayant écrit que les Juifs sont « les premiers réalistes du monde », mon contradicteur prétend que j'ai fait l'éloge des Juifs d'être « les premiers réalisateurs du monde ».

M. de Férenzy m'oppose ensuite une longue citation du P. Bon-sirven concernant le Talmud. Contrairement aux usages, il n'indique pas où il a trouvé ce passage, m'enlevant ainsi la possibilité de contrôler le texte et le contexte. Je copie à son intention une déclaration du même auteur, qu'il trouvera dans l'ouvrage *Sur les ruines du temple*, aux pages 18 et 19.

Après avoir constaté que le Talmud de Babylone « reflète exactement toute la pensée juive de cette époque », le P. Bon-sirven donne quelques détails sur son contenu, et conclut : « Ces sentences, parfois étranges, qui couvrent tout le champ des connaissances humaines et divines, et où une imagination orientale se donne libre carrière, font revivre la mentalité rabbinique, puérile et compliquée, crédule et tortueuse (c'est moi qui souligne)... Pour un chrétien non initié, il reste un livre scellé, maquis impénétrable de controverses sans issue, amoncellement de juridismes inexplicables, fatras de légendes et de propos déconcertants. » Que M. de Férenzy ne se frappe donc pas la poitrine, lorsque je parle de « l'absurdité, l'enfantillage, la méchanceté et le cynisme de plusieurs passages » du Talmud.

A la fin de son article M. de Férenzy se surpasse. Le fond de ma bibliothèque consisterait, selon lui, en publications de la propagande allemande, inspirées par Hitler, Goering, Goebbels, Rosenberg, Fleischhauer, Streicher et... la veuve du maréchal Ludendorff. Après cela tirons l'échelle. On ne discute pas de pareilles absurdités.

H. DE VRIES DE HEEKELINGEN.

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

## La Russie subcarpathique

Il y a plus de cent ans Metternich prononça sa fameuse boutade : « L'Asie commence à la Landstrasse », dans ce faubourg viennois où le prince-chancelier habitait un hôtel extrêmement européen. De Vienne à Presbourg, à cette Bratislava au nom officiellement intraduisible, qui s'appellera peut-être demain Pozsony, également intraduisible, un autostrade long de 60 kilomètres conduit précisément à travers la Landstrasse précitée. Nous gardons néanmoins la sensation d'être en pays civilisé; elle ne nous quitte qu'aux portes du ghetto presbourgeois, portes nullement métaphoriques, mais très réelles, qui ferment l'accès d'un monde singulièrement oriental, étrangeté étranger. Puis, nous continuerons notre route dans la direction du Nord-Est. Des collines, des montagnes agrémentent une vallée pittoresque; quelques constructions modernes, quelques palaces dans des stations balnéaires bien installées nous donnent l'illusion de nous mouvoir en plein Occident. Enfin, nous tournons vers l'Est, nous longeons la chaîne des Carpathes, nous sortons de la Slovaquie proprement dite et nous entrons dans ce coin disputé, la Russie subcarpathique, à laquelle est reliée, sinon au point de vue administratif, du moins géographiquement, la partie orientale de la Slovaquie.

Sommes-nous en Asie, aux versants de l'Altaï ou du Pamir? Les routes sont exécrables, ce qui exclut la présence de garnisons britanniques ou soviétiques. La pauvreté des chaumières, le climat et l'aspect des troupeaux rappellent la Mongolie intérieure. La grandeur du paysage, un ciel très pur où brillent des astres froids et lointains nous transportent dans ce désespoir mystique qui a dicté à Leopardi sa célèbre plainte du berger nomade du Gobi. Pourtant, des villes et des agglomérations rurales timidement européennes interrompent, de temps en temps, la splendide tristesse du semi-désert alpestre : Kassa, Eperjes, Munkács, Ungvar; des bourgs et des villages, fondés et peuplés par des colons allemands.

La rase campagne de la Russie subcarpathique est désolée, mais elle n'est pas désolante; les centres urbains s'efforcent avec acharnement de ressembler à des villes européennes, et cela nous fait pleurer ou rire, c'est selon. Oh! la symbiose grotesque et tragique d'Allemands et de Magyars, demeurés sur leurs positions du Stupide XIX<sup>e</sup> siècle, de fonctionnaires tchèques qui entendent représenter le XX<sup>e</sup> siècle, avec des Slovaques et des Roumains qui appartiennent vaguement au Moyen âge d'avant le capitalisme, avec des Ruthènes, dont l'*intelligentsia* se dit soit russe, soit ukrainienne, tandis que le vulgaire ignore même sa nationalité et appartient par sa culture à l'époque paléolithique. N'oublions pas, en fin de compte, les Juifs qui incarnent ici l'Asie authentique et qui servent d'intermédiaires entre les différents autres groupes ethniques dont ils sont cordialement détestés.

Ce *piccolo mondo antico* compte à peine 550.000 habitants. Comment les distribuer selon les langues? Les statistiques, hongroise de 1910 et tchécoslovaque de 1930, se contredisent d'une manière invraisemblable. Telle ville de Kassa, magyare aux trois quarts avant la guerre, n'hébergerait aujourd'hui, toujours d'après les données officielles, qu'une minorité hungarophone de 15 %! Rendus perspicaces et sceptiques par l'expérience danubienne en général, et par l'autopsie en Russie subcarpathique encore davantage, nous n'attribuons aucune importance aux chiffres des annuaires : 62 % de Ruthènes, 17 % de Magyars, 13 % de Juifs, le reste de la population se partageant en Allemands, Slovaques, Roumains et Tz'ganes, puis en maître s

chèques. Chiffres, et chiffons de papier! Nous leur opposons un autre chiffre, le seul qui soit convaincant : plus de 50% d'illettrés, que le dernier recensement hongrois, de 1919, révèle pour les Ruthènes, pourcentage minimum qui doit être sensiblement augmenté si nous ne cherchons que les personnes réellement capables de déchiffrer vaguement un texte imprimé ou de manier avec peine une plume réfractaire. Le niveau des Juifs, des Roumains et des Slovaques n'est guère plus élevé. Les Tchèques, les Allemands et les Magyars sont les seuls à se prévaloir d'une instruction infiniment meilleure. Et nous voici au centre du problème.

Les Tchèques étant sans exception des immigrés de fraîche date, d'après 1919, exerçant des fonctions administratives ou s'occupant du commerce, et dans chaque hypothèse exécrés par les autochtones, seuls les Magyars et les Allemands disposent d'une masse compacte consciente de sa nationalité et capable de comprendre son sort. Ces Magyars et ces Allemands, nous l'avons dit, sont certes arriérés par rapport à leurs frères de langue du Reich ou de la Hongrie non démembrée; toutefois ils dépassent infiniment les autres peuples avec lesquels ils cohabitent. Ce que la pauvre Russie subcarpathique possède en ressources intellectuelles et matérielles est entre les mains magyares ou germaniques; les monuments de l'architecture et de la peinture — la cathédrale de Kassa avec ses merveilles, les rares châteaux féodaux qui ont survécu à des siècles de guerres et de guerillas —, les formes de la vie sociale adoptées par les classes supérieures témoignent d'une tradition qui est foncièrement hongroise, teintée d'éléments allemands. Aussi le magyar et en second lieu l'allemand sont-ils restés les langues véhiculaires. L'histoire est en plein accord avec la géographie : la configuration de la Russie subcarpathique destine ce pays au transit entre la Pologne et la Hongrie, elle en ferme l'accès aux voisins occidental et oriental, car les routes et les cours d'eau y vont tous du Nord au Sud. Aussi longtemps que des frontières artificielles entraveront l'évolution naturelle, l'indigence se perpétuera dans ces contrées déshéritées. Un compromis qui les couperait en deux ne ferait qu'aggraver leur malheur.

Un malheur qui a pris, depuis des temps immémoriaux, les dimensions d'un désastre chronique. A côté des Magyars, des Allemands et des Tchèques immigrés qui *vivent* leur petit train-train, *végètent* dans des conditions inimaginables, les Slaves autochtones et les Juifs. C'est la misère morale et physique de ces derniers qui frappe tout d'abord le visiteur étranger. Les frères Tharaud ont dessiné un tableau breughélien, saisissant et rigoureusement authentique, du ghetto subcarpathique. : *A l'Ombre de la Croix*, la pire superstition, la crasse la plus répugnante et une pauvreté qui est vice se cachent dans d'infests bouges. Quelque soixante mille Juifs affamés et pourtant âpres à la lueur d'un minime gain pratiquent une caricature de foi et exploitent la population indigène abruti, au profit de deux dynasties de Tsadigs (rabbins miraculeux héréditaires) qui étalent un luxe barbare. Les conflits du *Mukacsever Reb* (le grand rabbin de Munkács) avec son concurrent ont accaparé l'attention de toute la Russie subcarpathique, jusqu'au moment où d'autres guerres plus vastes, mais nullement plus passionnées, étendirent leur rayonnement jusque dans ce climat singulier. Climat où mûrissent les litiges sur l'explication de tel ou tel *possig* (chapitre) du Talmud, où les noces d'une fille de tsadig débutent comme fête populaire et dégèrent en bataille rangée contre les adhérents du rabbin rival, où le Juif redoute le Goï au point de tirer son chapeau devant le chien de garde du paysan et où d'autre part, le plus pouilleux des *schnorrers* (mendiants) se croit supérieur au Président de la République, aux princes et aux archevêques.

Les Sémites dont nous venons de tracer la silhouette se désintéressent souverainement du statut international du pays où ils subsistent; et même si tel n'était pas le cas, ils ne pourraient aucunement influencer sur l'évolution politique. Tout le rôle des Juifs en Russie subcarpathique se réduit à deux fonctions : semer clandestinement le bolchevisme et renforcer en public la majorité gouvernementale lors de chaque vote électoral ou d'un plébiscite.

Mais les Ruthènes, les gens du terroir, les maîtres légitimes de céans? Jaloux de leur existence primitive, hostiles à tout progrès et à toute forme organisée de l'Etat, ils sont dépourvus de conscience nationale. Allez donc questionner un « Ruthène subcarpathique » non Magyar, non-Tchèque et non-Allemand sur sa nationalité, il vous répondra qu'il est « un gars d'ici ».

« Et la langue que vous parlez? » « La langue des paysans. » Voilà tout. Quant à cette langue, les érudits se livrent bataille pour la classer soit parmi les dialectes ukrainiens, soit parmi les patois grand-russiens. D'autres en font même un idiome à part. Mais le méli-mélo ne s'arrête pas là. Ladite langue se confond, partout aux confins du pays, avec les parlers voisins. Alors les Polonais, les Slovaques et les Ukrainiens de Pologne, qui refusent de se nommer Ruthènes, revendiquent pour eux les habitants des régions frontalières. Conséquence pratique : la Slovaquie exige l'incorporation des contrées situées à l'Ouest de Kassa, la Pologne se souvient de ses anciens droits sur la Spisz (Zips), les Ukrainiens de Léopol manifestent en faveur de leurs frères irrédents. Quant aux Roumains, ils ne se font pas prier pour découvrir que l'Est de la Russie subcarpathique forme le berceau de leur ancienne dynastie nationale et qu'au fond les Ruthènes de cette région ne sont que des Roumains slavisés. Les braves campagnards laissent faire; ils se soucient plutôt des suites que les querelles des seigneurs auront pour le peuple : les impôts seront-ils toujours à payer, et le service obligatoire restera-t-il en vigueur? Ils ont conservé l'idéal, si idéal il y a, anarcho-primitif qui les a dressés contre toutes les dominations : vivre sa vie, échapper à toute administration, ne pas aller à l'école, fuir la caserne, boire sans encourir de taxes, manger à sa modeste faim, faire l'amour et chanter, danser et bayer aux corneilles. Hélas! la Société, l'Ordre dérangeant cette idylle. C'est pourquoi les véritables héros de la Muse et de l'affection populaires s'insurgent contre les juges, les percepteurs et les gendarmes; ils « vont dans les montagnes », seront pourchassés comme brigands par les sbires des seigneurs et finiront à la potence, honorés d'éloges et de légendes posthumes. Les grandes figures de la Russie subcarpathique autochtone, ce sont des Janosik, des Kostka Napierski, voire des Rózsa Sandor et des Rinaldo Rinaldini locaux.

\* \* \*

Nous ne serons pas étonnés d'apprendre que cette population inculte, ennemie de toute contrainte, dépourvue de sentiment national et ne connaissant de la religion que les pratiques superstitieuses, est devenue un objet préféré de la propagande bolcheviste. Les agitateurs de la Troisième Internationale n'ont eu qu'à prêcher la haine des seigneurs et la liberté des chaumières, avec la perspective de massacres et de pillages, pour s'assurer bon accueil. Plus de deux mille cellules communistes existent en Russie subcarpathique. Chaque village en possède au moins une, elles fourmillent dans les villes. Les mouvements nationalistes n'embrassent que les quelques milliers de Ruthènes pourvus d'instruction primaire supérieure, moyenne ou universitaire, les popes, fils de popes, professeurs, avocats, médecins, instituteurs qui rêvent aux postes administratifs et qui se sont contentés, en attendant, des fonctions de chef de parti.

Ces partis, le peuple ruthène en a possédé trois en propre : les Vieux-Ruthènes, qui se disent Russes et qui se rapprochent de l'aile droite de l'émigration anticommuniste, les Ukrainiens nationalistes, alliés jusqu'aux derniers événements aux Tchèques, et des jeunes adeptes du totalitarisme, engoués des doctrines du Troisième Reich et par conséquent germanophiles, antitchèques. Viennent ensuite les socialistes et les communistes. C'est sur ces cinq fractions que sont répartis les autochtones, sortis de la « masse grise » de la paysannerie et des artisans, des ouvriers et des petits marchands ambulants. Ces messieurs se sont fait une guerre acharnée dans leurs moniteurs respectifs, hebdomadaires ou même quotidiens à tirage confidentiel, subventionnés on ne sait d'où, végétant on ne saurait dire comment. Depuis cet été, ils se trouvent dans un état de surexcitation qui prend souvent les formes d'une mégalomanie dangereuse; ils adressent des télégrammes aux Souverains et aux Présidents, ils demandent, exigent, menacent, promettent, négocient, règnent et gouvernent. Ils se font écouter et appuyer par des sous-ordres allemands, tchèques ou hongrois et ils sèment l'inquiétude à travers le pays.

Puis, c'est le jour de leur gloire : afin d'échapper aux prétentions magyares, le général Syrový autorise la formation d'un gouvernement de la Russie subcarpathique. Trois ministres, présidés par le Dr André Brody, assistés de trois vice-ministres, siégeront dorénavant dans un beau palais, voyageront en avion spécial et se feront ovationner par leurs amis et féaux sujets. C'est trop beau pour être vrai et, en effet, ce n'est là que de la surface. Derrière les Excellences improvisées se cachent les véritables dépositaires du pouvoir, les généraux tchèques Prchala (prononcez, si vous y réussissez!) et Svatko, qui disposent de 40.000 soldats et de la gendarmerie.

La population assiste sans émotion au développement des « affaires des messieurs » ou bien, et c'est le cas de tous les Magyars et des sympathisants qu'ils comptent parmi l'élite des autres nations, elle s'insurge contre les Tchèques. Sans que l'Europe s'en soit doutée, les environs de Munkács et d'Ungvár sont devenus, depuis le 10 octobre, le théâtre d'une petite guerre cruelle et sans merci, qui a fait de nombreuses victimes. Les lignes ferroviaires sont coupées à plusieurs endroits, la troupe livre bataille à des révoltés, que commandent des chefs venus de Hongrie. L'un de ces combats a duré plusieurs heures et mis en présence quelques milliers de participants; les Tchèques ont employé des chars de combat et des autos blindées. Dans la Verchovina, la gendarmerie tchèque a été assaillie et désarmée. A Ungvár même, la foule a manifesté hautement ses sentiments hostiles contre les forces occupatrices lors d'une revue en honneur du nouveau président du Conseil. Partout, des échauffourées se produisent. Mais la Russie subcarpathique ne se transformera pas en une seconde Espagne, ce sera plutôt une seconde Macédoine ou un second Kurdistan, où des bandes d'insurgés se battent contre l'armée d'un gouvernement étranger, tandis que la masse des indigènes ne pense qu'à se tenir à l'écart, pour sauver sa peau, ou bien à tirer profit du chaos pour piller et saccager. Finalement, les grandes Puissances intimeront aux Tchèques et aux Magyars une décision. La Russie subcarpathique aura trouvé provisoirement un nouveau maître définitif ou définitivement un nouveau maître provisoire; les gendarmes seront rendus à leur tâche normale, la population sera pour une quatrième fois « délivrée », ce qui lui fera de belles jambes; elle continuera qui à rêver au brigandage, qui à la bonne bedite gommerce. Mais pour l'Europe, la teneur de la solution ne saurait être indifférente: le retour du pays à la Hongrie signifierait à la fois la suppression d'un foyer d'agitation communiste et l'érection d'une digue contre le Drang nach Osten allemand. C'est sous cet angle, et non pas en fonction du malchanceux principe des nationalités et du soi-disant droit

des peuples à disposer d'eux-mêmes, que l'on doit juger le problème de la Russie subcarpathique, le sort d'une enclave de l'Asie en Europe ou, si vous voulez, d'un fossile paléolithique conservé jusqu'à notre siècle d'airain et d'acier.

GEORGES MONTALBAN.

## En quelques lignes...

### On a voté..

Bien ou mal?... C'est la tâche des professionnels d'en décider, avec un minimum de respect pour l'Urne. Il nous plaît, simplement, d'évoquer la corvée de ce matin d'octobre.

Le ciel d'automne — un automne attiédi, que notre bon ami Adolphe Hardy appelle « l'été de la Sainte-Thérèse » — avait des sourires pleins d'invites et des coins bleus. Les marronniers du boulevard, qui ont conservé toute leur chevelure, se teintaient à peine d'or pâle.

On a voté dans les écoles. Ce qui nous rajeunit. Sur le pas de la porte, là où, d'ordinaire, vers l'heure du midi, les mamans parlottantes guettent le signal de la cloche et l'apparition d'un béret marron, un homme-sandwich, l'air suprêmement dégoûté, tenait le plus verticalement possible un panonceau. J'ai cru comprendre qu'il me conviait à voter pour les socialistes. Lesquels ont pris l'habitude de se présenter à l'électeur sous la tenue sang de bœuf. Dans le ruisseau, des carrés de papier multicolores semblaient échappés de la boîte *made in Germany* du « petit calculateur ».

Le bureau est à l'étage. Un agent de police règle la file montante. Depuis la veille au soir, les ouvriers municipaux — qui sont les premiers intéressés à la bonne gestion des deniers de la ville — ont dressé ces isoires fort laids qu'une toile à sacs protège des regards indiscrets. Autour d'une table couverte de registres et de bulletins soigneusement pliés en quatre, devant cette sorte de caisse percée d'une fente et qui ne ressemble pas plus à une urne qu'à un démeoir, des hommes et des femmes, actifs et graves, paient d'une avant-midi de geôle et de boulot, le crime d'approcher les trente ans.

J'ai tendu ma convocation, d'un air aimable. Le président a crié mon nom; puis, il m'a dévisagé, soupçonneux. Déjà, on m'orientait vers un isoire. J'ai retrouvé, sur la planchette, le crayon qu'une chaîne attache, ni plus ni moins qu'un précieux codex sur le pupitre d'une librairie ducale. Et j'ai retrouvé, du même coup, le frisson civique que la démocratie parlementaire nous permet de six en six ans. Pour noircir le point blanc, il faut faire tourner la pointe ronde et tendre du crayon captif. On voudrait savoir combien d'électrices t'rent la langue. Mais c'est le secret du vote, Monsieur le curieux!

Dans la rue, d'autres cellules itinérantes du peuple souverain se pressent vers les bureaux où elles viendront s'agglomérer. Noble spectacle! Mon homme-sandwich s'est fait remplacer. Je l'aperçois qui bourre une pipe. Dans le ciel gris-perle et doré courent des nuages narquois comme des angelots en bordée. Moi, j'ai voté. Je ne paierai pas l'amende. Et mon coup de crayon, pour autant que je n'aie pas dépassé les limites du carré noir, modifiera, ce soir même, un chiffre électoral. Quelle affaire!...

### Frenssen, candidat de l'Idéal

Vingt mille Anversois ont voté, comme un seul homme, pour un « idéaliste ». On aura tout vu!

Le succès foudroyant de ce « sauvage », comme disent les partis organisés, a quelque chose de sympathiquement pittoresque. D'abord, en vertu de la personne même du triomphateur. Lequel joue volontiers à l'homme-nature. Il porte barbe rousse et chemise échancrée. On le voit, au Kiel comme au Steen, tête haute, les mains au guidon, pédalant à longueur de journée vers Dieu sait quels définitifs rendez-vous. Il est originaire de Maeseyck; et il fut en U. R. S. S. Frenssen a son idée sur la V<sup>e</sup> Internationale. Quant au problème des langues, il le résoudreait volontiers par l'esperanto.

On aime qu'un peuple froid comme celui de la métropole s'échauffe pour des hurluberlus de cette farine. Anvers tient à sa réputation de fantaisiste électorale. C'est à Anvers que Borms réussit à se faire plébisciter. C'est à Anvers que l'ineffable et « réaliste » Janssens conquiert de haute lutte quelque 50.000 voix. Bruxelles reste fidèle à la barbichette de M. Max. Dans le plus petit patelin de Flandre ou de Wallonie la liste du maieur sortant garde son pouvoir d'attraction. Les Anversois vont pêcher, dans le panier aux crabes, un Frenssen. Ils lui ouvrent, à larges battants, les portes de cet hôtel de ville qui est un joyau. Quitte, d'ailleurs, à le laisser froidement tomber, une fois passée la fièvre de la blague et de l'irrévérence.

A Liège aussi, les étudiants avaient formé le projet de secouer la morne apathie des votants. Ils présenteraient une liste P. I. P. I (ste). Les quatre points de leur programme avaient de quoi enthousiasmer les scrutineurs : égalité des sexes, libre examen, vacances payées, la lutte contre le doryphore. Au pays de *Narëndi-Boure* et de « Bibi M'Amour », cela pouvait déplacer deux à trois mille voix. Les traditionalistes ont pris peur. Ils ont envoyé au quartier général des P. I. P. I (stes) un ultimatum larmoyant. Et c'est pourquoi, les républicains mis à part, ne s'affrontèrent pour la conquête de la Violette, que les chevrons de l'arène et ceux-là qui, pour condamner véhémentement leurs procédés, ficelles et intrigues, ne s'en comportent pas moins comme des politiciens de faubourg.

### Une plaisanterie macabre

Et puisque nous parlons de la pétulance estudiantine, qu'il nous soit permis de désavouer publiquement une gaminerie d'un goût plus que douteux et dont on voudrait espérer contre toute espérance qu'elle n'est pas le fait d'universitaires catholiques.

Or donc, un professeur d'histoire de l'Université de Liège venant d'être atteint par la limite d'âge (70 ans) et admis à l'éméritat, des jeunes gens ont cru spirituel d'aviser de sa mort la Belgique qui lit les honnêtes gazettes. Cinq grands quotidiens bruxellois recurent, en effet, pour une double insertion, un long faire-part nécrologique où se mêlaient, d'une manière à la fois sinistre et cocasse, le vrai et le faux. Les propres enfants du mort vivant se trouvaient apparentés à un jeune étudiant, à un appa-riteur, à tel membre du corps académique. Alors que l'éminent historien ainsi porté en terre passe pour anticlérical, l'avis nécrologique le faisait comte romain et congréganiste de la Très Sainte Vierge. Le tout à l'avenant...

La mort est un mystère infiniment respectable. Et personne ne tolérera que des étudiants ou des ex-étudiants, fussent-ils en goguette, trahissent, sous le masque facile à porter de l'anonymat qui est lâche, les devoirs de civilité. Nous ne parlerons pas des devoirs de reconnaissance.

Le professeur était, pourtant, dans son domaine, quelqu'un.

Mais on lui reprocha, pendant toute sa carrière, un physique qui le prédisposait à jouer Tête de Turc et une sévérité qui ne s'exerçait, d'ailleurs, au tapis vert, que contre les cancre.

Macabre et méchante, la plaisanterie avait été montée fort astucieusement. Les lettres exprès, écrites à la main, d'une plume qui ne fait nul effort pour dissimuler les originalités graphiques, parvinrent à la rédaction des journaux de Bruxelles dans la nuit même qui suivit la consultation électorale. Les nécessités du coup de feu expliquent fort bien comment l'annonce — un placard rémunérateur : 500 francs l'insertion — fut transmise illico aux machines des linotypistes. Les facétieux avaient même fourni des indications pour la mise en pages et la mise en vedette.

Il reste que moquer ainsi un vieillard de soixante-dix ans est un assez bas exercice de vengeance. L'organisateur d'un chahut paie, du moins, de sa personne. Il affronte la sanction de l'examen. Tandis que le scripteur d'un message anonyme n'encourt que la réprobation des honnêtes gens et de sa conscience tardive.

### L'édition anglaise pendant la crise

D'un article documentaire qui paraît dans cet excellent hebdomadaire, dirigé par une Belge : *Toute l'Édition*, nous extrayons quelques renseignements curieux sur le marché du livre britannique en ce début de saison littéraire.

C'est la crise extérieure qui détermine le choix des volumes à l'étalage du libraire. Il faut avouer, d'ailleurs, que, comme il arrive chaque fois que les événements se précipitent, les éditeurs ont été pris de vitesse par les reconstructeurs de la nouvelle Europe.

Les ouvrages militaires sont nombreux. Ils se rapportent aux conditions de la guerre future. Mais une histoire toute récente nous apprend que les experts n'avaient pas vu juste quand ils prédisaient l'offensive foudroyante et l'invasion, par des troupes de choc motorisées, d'un peuple surpris dans son sommeil. À dire vrai, ils pourraient nous rétorquer que si la guerre n'a pas déchaîné ses sanglantes fureurs, c'est que tout le monde avait eu le temps de tenir sa poudre sèche.

Un député aux Communes envisage la création de camps d'entraînement pour la préparation militaire de la jeunesse. Faut-il y voir une lance de rompu en faveur de la conscription? Un professeur s'occupe des précautions à prendre pour se garder des bombardements aériens. Tout ceci n'est pas fort encourageant.

Les études consacrées à l'Allemagne moderne ne manquent pas. Citons, entre autres, une biographie du vice-chancelier Goering, dont la forte personnalité semble frapper d'étonnement les masses anglaises.

On se penche aussi sur la Tchécoslovaquie. Et c'est ici, surtout, que les diagnostics se révèlent tardifs et piteusement maladroits. S. Grant Duff, qui est une femme, jongle avec les données stratégiques du problème. Par contre, un anonyme et plus averti « Diplomaticus » essaie de conjurer les mauvais démons de demain.

L'axe Paris-Londres a provoqué la publication, dans une Collection nouvelle que lance l'éditeur Nelson, d'un ouvrage qui traite de la politique française. Mais c'est plutôt l'aspect littéraire, le visage artistique et humain de la France qui sollicitent la curiosité du lecteur anglais. Proust, Gide, Giraudoux, Morand ont, parmi les modernes, la cote d'amour. Chez les anciens, on relève les noms de Rousseau et de Fénelon. Manet est très en faveur.

Pour qui souffrit des déjeuners infects où la viande cuite à l'eau

est aromatisée de menthe, signalons ce *Calendrier gastronomique*, qui est une vraie conquête de l'amitié sur le sens gustatif.

Enfin, pour se remettre des émotions des dernières semaines, des éditeurs flegmatiques autant qu'avisés annoncent des livres délassants. Les lettres « A. R. P. » (*Air Raid Precautions*), qui se lisaient partout dans Londres l'exposée, sont traduites, joliment, par *Autumn Reading Programme*. C'est d'un humour fin et d'un symbolisme joli.

M. Chamberlain a fait la fortune — posthume, d'ailleurs — du poète William E. Hickson, rien que pour avoir cité, de lui, au micro, le vers : *Try, try, try again*. Il paraîtrait que toutes les Anglaises veulent lire Hickson. Il y a là une de ces manifestations puérides et sensiblerdes du goût qu'ont les Britanniques pour l'imagination, dans le sens où l'entend Hilaire Belloc.

## Le Cardinal Mercier en Amérique<sup>(1)</sup>

### Le passager clandestin

A sept ans, il décidait qu'il serait pape ou général. A treize, il regardait avec dédain ses camarades jouer à la guerre. Pour lui, il se sentait déjà une âme de vrai soldat. Il parlait de partir au front : pour se battre. On s'était gaussé de son propos. Pourtant, le prince Léopold n'était pas beaucoup plus grand quand il avait endossé l'uniforme kaki.

Maintenant, notre garçon était dans sa quinzième année. Il avait hâte d'aborder une tâche d'homme et de devenir quelqu'un. Cela semblait une chose bien difficile.

Depuis l'Armistice, les gens couraient de plaisirs en plaisirs; la jeunesse ne rêvait que bals et danses; les démobilisés y perdaient leur prestige, au bras de jeunes filles qui riaient trop fort. Du haut des chaires de vérité, des lettres épiscopales furent lues, qui déploraient un tel relâchement et suppliaient les jeunes de rester dignes des morts et des héros. Mais c'était comme un vent de folie, contre lequel les souvenirs sacrés et les paroles des sages ne pouvaient rien.

Il n'y avait plus personne qui pût prendre au sérieux un garçon de quinze ans qui, sérieusement, interrogeait la vie. Que lui restait-il, sinon son idéal et ses ambitions et son espoir de trouver au loin, sous d'autres cieux, la réponse qui se dérobaît? Il partirait donc. En Amérique, cela va de soi! Car l'Amérique passe pour favoriser les garçons décidés.

Pour ces derniers, le mot « impossible » n'est pas français, encore moins anglais. Notre jeune ami connaissait ses classiques de l'aventure, depuis Fenimore Cooper jusqu'à Conan Doyle, en passant par Daniel de Foë et par Jack London. Il ne serait pas le premier qui projetterait de se cacher dans un paquebot en partance...

Comme pour répondre à son espoir, en première page d'un journal, une image attire son regard : c'est la photographie du « *Northern Pacific*, un navire dont la coque porte encore les traces du camouflage de guerre. Au-dessus de la photo on peut lire,

(1) Ces pages sont extraites d'un volume qui paraîtra prochainement sous le titre *Le Très grand Cardinal*, chez Casterman, à Tournai, dans la collection où ont paru déjà *Légende du Roi Albert*, de Paul Werrie; *Astrid, la Reine au sourire*, de Jeanne Cappe, et *Léopold II, ce géant*, de Fernand Desonay.

en lettres imposantes : « Le Cardinal Mercier s'embarquera, mercredi prochain, pour l'Amérique. »

Notre garçon tressaille. L'occasion de partir est là, qui s'offre à lui, aussi soudainement, aussi gratuitement que s'il rêvait. On ne pourrait souhaiter mieux : dans l'affolement causé par l'embarquement d'un aussi grand personnage, l'équipage ne s'apercevrait pas qu'un gamin s'était glissé jusqu'à la soute...

Aux pages de ses romans, les passagers clandestins sont dits des « stow-away ». Déjà il se donne ce nom qui sent le vocabulaire marin, le mazout, l'iode, l'aventure. Il a lu plus avant la feuille imprimée; et ce qu'il a découvert l'enchanté : le *Northern Pacific* est le paquebot le plus rapide de la flotte américaine. Ce sera décidément, un merveilleux voyage!

Atteindre Brest n'était qu'un jeu. Et, comme par hasard, le jeu continuait de favoriser le beau joueur. Il avait repéré sans peine la soute au charbon. Elle était même plus grande et moins noire qu'il ne se l'était imaginé.

Notre « stow-away » n'avait pas beaucoup de provisions : il avait compté sur ses rêves pour le nourrir. Le second jour, le mal de mer se chargea de lui ôter tout appétit. Quand la migraine s'apaisa, la curiosité reprit ses droits. En vérité, il pouvait suivre, tant bien que mal, la vie du paquebot. Il y avait trop peu de passagers pour que l'équipage dût se disperser partout : une quinzaine, en comptant le plus fameux de tous et sa suite, et quelques soldats qui regagnaient les Etats-Unis.

En se glissant, le soir, dans la coursive, on apprenait bien des choses! L'officier de marine attaché à la personne du Cardinal parlait très haut quand il contait aux enseignes et aux quartiers-maîtres l'incomparable grandeur du prélat et son exquise courtoisie : le Cardinal se souciait plus du confort des autres que du sien propre... Le Cardinal abordait un mousse, un steward avec le même sourire que s'il conversait avec le capitaine... Le Cardinal réapprenait l'anglais, qu'il n'avait plus pratiqué depuis des années, et y mettait une ténacité extraordinaire...

A certaines heures, pourtant, les 5.000 kilomètres de la route paraissaient lents à s'user. Le « stow-away », pour tromper son impatience, songeait à la statue de la Liberté, qui, en rade de New-York, les attendait...

Le second dimanche de la traversée finit par arriver. Le « stow-away », dans sa soute, dormait mal. Il avait appris qu'au sommet du grand mât le capitaine avait fait hisser l'*Homeward Banner*, le pavillon qui signale que le navire rentre à son port d'attache. S'il pouvait, le jeune garçon se risquerait plus loin : afin de voir le *Church Flag*, le drapeau de l'Eglise, déployé aussi là-haut, immense banderole blanche croisée de bleu.

On n'entendit plus, tout à coup, les ordres qui se répondaient, les stewards qui s'interpellaient. Les cuisines même semblaient vides. Le passager clandestin comprit ce silence : tout le monde avait voulu assister à la messe du Grand Cardinal.

Le « stow-away » monte, attiré, lui aussi, vers le même point du navire. Il est bientôt derrière la porte du salon d'honneur. Personne ne l'aperçoit. Chacun écoute, avidement, ce prince de l'Eglise qui, à l'évangile, a voulu parler à ses compagnons de bord : officiers, marins et soldats. Sa voix domine le bruit de la vague; et, sans qu'il s'en doute, elle est captée par les ondes qui la font retentir par tout le continent américain.

S'il n'avait pas été si préoccupé par le câblogramme qu'il allait émettre, le télégraphiste eût peut-être, vers l'heure de midi, découvert notre « stow-away » qui n'était point redescendu dans sa soute. Un message envoyé par trois cents journalistes était parti du cap Cod, et il demandait : « Please send us by wireless expression of goodwill and greetings to America »; ce qui veut dire : « Prière de nous envoyer par la même voie l'expression de vos sentiments à l'endroit de l'Amérique et votre salut. »

Calme et serein, au milieu de l'excitation générale, le Cardinal rédigea sa réponse. Il la remit au premier officier. C'est à ce moment que l'on s'aperçut qu'il y avait là un garçon inconnu.

— By Jove! fit le capitaine.

Le « stow-away » avait renoncé à être « stow-away » une heure de plus. Il avait lu tant de bonté sur le visage du cardinal qu'il ne doutait pas que toute cette histoire ne finît par s'arranger. Et ce fut vrai. Les yeux bleus du prélat, tout chargés de cette confiance qu'il faisait spontanément aux jeunes, plongèrent dans ceux de son petit compatriote. L'équipage, enthousiasmé par cette aventure qui corsait le programme de l'arrivée, avait déjà décidé d'adopter le jeune Belge débrouillard. Ce dernier ne comptait plus que des amis quand on entra dans le port imposant.

Deux bateaux, pavoisés aux couleurs belges et américaines, s'avancèrent à la rencontre du *Northern Pacific*. A peine le premier, qui était équipé par les Chevaliers de Colomb, fut-il à bonne portée qu'il fit pleuvoir sur le pont fleurs et chocolats, cigarettes et journaux. Le second était celui de la police; à bord avaient pris place les autorités, avec Mgr Hayes, archevêque de New-York, lequel, par mégaphone, lança la phrase de bienvenue : « You are very wellcome in America. »

Le spectacle était hallucinant. Il eût dû faire sur un enfant de quinze ans une impression extraordinaire. Mais le jeune garçon continuait de regarder le Cardinal. Et le Cardinal sourit; car il avait rêvé, lui aussi, dans son jeune âge, de partir pour l'Amérique, sur les traces de l'oncle missionnaire, pour conquérir à Dieu les Peaux-Rouges de la Prairie.

#### Mercier! Mercier!...

Dans la ville des gratte-ciel et des trottoirs de bois, deux fillettes ont été élevées côte à côte. Elles ont bénéficié ensemble de cette charmante éducation anglo-saxonne qui, au royaume d'enfance, laisse les fleurs librement s'épanouir. Ensemble, elles ont fréquenté les cours d'une institution de la Fifth Avenue. Ensemble, elles ont accompagné Alice au Pays des Merveilles, pleuré sur le romantique héros de *Misunderstood* et suivi Tom Sawyer dans ses passionnantes aventures.

Cependant, l'une seule était Américaine : Barbara. L'autre, Eve, avait un père belge et une mère française. Et cela n'en mettait que plus de charme dans l'amitié des deux fillettes.

Quand la nouvelle de la visite prochaine du Cardinal Mercier mêla au drapeau étoilé les couleurs du drapeau belge, Barbara était à Québec, dans une vieille famille immigrée, pour y perfectionner son français; Eve était non loin de New-York. A l'occasion de l'événement qui mettait les Etats-Unis en fête, les deux amies s'écrivirent.

Aujourd'hui, ce sont des mamans qui content à leurs enfants les heures mémorables qu'elles vécurent alors qu'elles avaient seize et dix-sept ans. Eve est rentrée en Belgique; et comme son cœur suffit à éclairer ses souvenirs, elle a abandonné à Barbara la correspondance de leur jeunesse. En voici des fragments, qui sont comme un précieux message d'une génération à une autre génération.

New-York, 10 septembre.

Barbara chère, vous avez manqué le plus splendide événement du monde. Et les milliers d'Américains qui attendaient, face à la rade, l'arrivée du Cardinal Mercier ont pensé cela de tous ceux qui n'ont pas eu le privilège d'un tel spectacle.

En vérité, on l'entendit avant qu'on ne le vit. Par radio, nous parvint le message de bienvenue. Et nous apprîmes, peu après,

la jolie aventure du garçon belge qui a fait le voyage, caché dans la soute du *Northern Pacific*. Ne trouvez-vous pas que ce chanceux « stow-away » a fort judicieusement choisi son moment pour visiter une Amérique en fête?

Ah! oui, c'est une fête, Barbara : une fête magnifique! Tant et tant de drapeaux flottent, dans ce lumineux soleil de septembre, qu'on ne voit plus que du rouge, de l'or et des étoiles. Les photos qui, depuis quelque temps, s'étaient partout nous avaient bien dit que le Cardinal était grand. Mais, chère, il est encore beaucoup plus grand qu'on ne l'imaginait. Et il paraît grand, non seulement à cause de sa haute stature, mais encore en raison de quelque chose qui est dans son visage, dans sa façon de donner la main à ceux qui sont venus l'accueillir, dans le sourire même de ses yeux bleus, dans ce regard si bon qu'il promène sur la foule et qui, d'emblée, prend les cœurs. Mais si je m'arrête à vous décrire sa personne, ma lettre ne partira jamais, je le crains.

Il est temps, d'ailleurs, que je vous parle, à présent, de la Pershing Parade, qui était aussi bien la Parade Mercier.

Vous vous souvenez de ce que nous avons lu, au collège, de la réception qu'on faisait jadis, à Rome, aux chefs des armées victorieuses. J'y ai pensé, tandis que New-York recevait notre glorieux général. Celui-ci s'avancait donc à la tête de ses troupes. On l'acclamait follement; on lui lançait des fleurs, des petits carrés de papier multicolores, des serpentins. Comme il arrivait à hauteur de l'estrade d'où le Cardinal Mercier suivait le défilé, Pershing ne se contenta pas de saluer : il arrêta son cheval, mit pied à terre et, s'approchant de l'autre héros, il s'inclina devant lui, puis lui tendit la main. Cette rencontre de deux grands hommes qui ont combattu pour le Droit et pour la Civilisation, n'est-ce pas, dites-moi, ce qu'il y a de plus formidable, de plus impressionnant?

Vous savez, Barbara chère, que, tout en étant Belge, j'aime énormément l'Amérique. Mais il me paraît que je l'aime mieux encore depuis que j'ai vu l'alliance de nos deux peuples symbolisée par cette poignée de main de deux héros.

Je ne vous écris pas davantage, aujourd'hui; car, demain, je vais avec papa à la réception de Baltimore. Il est certain que ce sera splendide. Tout cela est trop excitant pour que je puisse dormir. Et pardonnez-moi de ne pouvoir vous parler d'autre chose, ce soir...

Québec, 14 septembre.

Parce que vous êtes Belge, Eve, et qu'il s'agit de votre Cardinal, je vous concède la chance que vous avez d'assister à cette triomphale entrée. Mais que je voudrais partager cette chance! Car c'est long d'attendre près de deux mois la visite promise au Canada.

Le Canada se réjouit, d'ailleurs, d'accueillir, à son tour, le grand évêque. Les journaux ont raison, qui imprimaient, hier, en première page et en lettres colossales : « Hearts a jar for Mercier! » C'est tellement vrai que même ceux qui, comme les membres de ma famille, sont protestants, marquent un fol enthousiasme pour le chef de votre Eglise.

Dans le milieu où j'apprends à perfectionner l'usage de votre langue, il y a un vieux monsieur, à la fois très solennel et très drôle, qui se réclame à tout propos d'un écrivain français du XVIII<sup>e</sup> siècle, — un certain M. de Voltaire, — lequel doutait de tout, paraît-il, et ne croyait à rien. Au déjeuner, il m'a fait lire un passage de sa feuille quotidienne qu'il louait fort d'avoir écrit : « Il n'y a pas de chaire protestante, en Amérique, qui n'ait proclamé sa louange. Le Cardinal Mercier garda la conscience belge claire et le sentiment national en alerte. Ce fut lui qui flétrit le mensonge sur le front royal quand, adossé à l'évidence

accablante, il lança son appel enflammé et sans peur à la Vérité. Tel est ce patriote que l'Amérique accueille aujourd'hui, et elle ne reçut jamais d'hôte plus courageux, plus noble, plus digne. Au point de vue ecclésiastique, c'est un Prince de l'Eglise. Au point de vue humain, c'est un Prince de la Foi, tellement triomphant que l'incrédulité doit bien lui apporter le tribut de son respect. »

Eve chère, les journaux sont, en effet, pleins de détails excitants sur la vie de notre hôte. C'est ainsi que j'ai appris que sa mère, qu'il adorait, s'appelait Barbe; et moi, qui ai détesté mon nom jusqu'à présent, voici que je l'aime parce qu'il fut celui de la mère du Grand Cardinal...

New-York, 12 septembre.

Trop lasse étais-je hier, Barbara, pour vous écrire ce que fut le délire de Baltimore.

Avant même d'entrer en gare, on entendait la foule scander ce nom, que toutes les foules américaines répètent aujourd'hui avec tant de cœur : « Mer-cier! Mer-cier! Mer-cier! » Mais, dans la bouche de vos compatriotes, cela devient, à cause de l'accent : « Meur-cier! Meur-cier! Meur-cier! » Dans tous les magazines, vous l'aurez vu, il y a des anagrammes sur ce nom tant louangé.

Face au débarcadère, sur un trône, attendait l'illustre visiteur celui-là même que ce dernier se plaît à appeler son « plus cher vieil ami » : le Cardinal Gibbons. Ils parurent, soudain, ensemble; et, de la mer humaine qui couvrait la colline, une vague d'ovations s'éleva, grandit et vint s'étaler aux pieds des deux prélats, cependant que les cris « Meur-cier! Meur-cier! » reprenaient de plus belle. Et les sept lettres du nom se détachaient sur la colline, formées par plusieurs milliers de jeunes filles vêtues de blanc. « Meur-cier! Meur-cier! » : cela retentissait aux oreilles, tantôt comme un chant de victoire et tantôt comme un cantique très doux.

Le soir, Barbara chère, ce fut comme si vous ouvriez, aux plus touchants passages, un évangile. Entre une double haie de soldats de l'air, de la terre et de la mer, le Cardinal s'avancait vers l'Armory et l'estrade qui lui était réservée. La consigne était de ne laisser approcher quiconque. Mais lui regardait la foule avec son sourire indicible : et son sourire rompit le barrage. Chacun voulait le toucher, parce qu'il semblait qu'une vertu dût sortir de lui, comme elle sortait, jadis, du Christ... Et des mères tendaient leurs enfants, des chapelets, des livres, et jusqu'à des petits vêtements, pour que le Cardinal, qui a la réputation d'un saint, pût les bénir. Mais il n'y avait pas que le peuple à vouloir bénéficier de son rayonnant pouvoir. J'ai remarqué que les plus grands personnages avançaient pieusement la main pour toucher le bord de la cape écarlate.

Aucun discours n'était, à ce que nous avions entendu dire, prévu au programme. Pourtant, le Cardinal, se tournant vers la multitude, leva la main pour demander le silence et parla...

Il parle en anglais, simplement et sans hésitation. Toutes ses paroles vont au cœur. Et le mien, Barbara chère, en est si plein, ce soir, que j'ai l'impression d'avoir écouté une musique divine et la voix d'un ange...

Québec, 30 septembre.

Nous avons, avec l'admirateur de Voltaire, des discussions passionnantes et fiévreuses. Il a lu, je ne sais où, qu'il y avait, entre l'écriture de son auteur préféré et celle du Cardinal, une certaine analogie. Sa femme, qui est très catholique et fort pondérée, prétend que son aveugle admiration pour ce Voltaire l'entraîne à blasphémer. Lui soutient que, si tous les gens reli-

gieux démontraient la valeur et l'éclat de leur foi à la manière de « Monseigneur Mercier », comme il dit pompeusement, il se convertirait. A quoi sa femme répond qu'aux esprits vraiment grands une seule démonstration suffit.

Parce que le Cardinal a été acclamé par les ouvriers de Philadelphie, qui ont chômé en son honneur, et parce qu'il a été, d'autre part, l'hôte du Bankers Club au 40<sup>e</sup> étage de l'Equitable Building, dans Wall Street, mon enragé discuteur affirme que le Cardinal Mercier a le sens parfait de la question sociale :

— C'est le vrai démocrate : celui qui sait où est la justice sociale, pour la défendre sans tomber dans les sottises de la démocratie politique, m'a-t-il dit.

Peut-être vous a-t-on conté ceci.

Lors de la réception organisée en l'honneur du prélat, par la Chambre de Commerce, l'assemblée commença par expédier des affaires relatives à la construction d'un chemin de fer, à l'exploitation d'un canal, au lancement d'un emprunt. Cela prit tout juste dix minutes; et cette rapidité de nos businessmen étonna l'hôte illustre qui, dans son discours, remarqua en riant que les parlements d'Europe auraient mis au moins trois semaines à discuter une seule de ces questions.

Cette anecdote a tellement ravi le vieux monsieur drôle qu'il en a parlé toute la journée en se frottant les mains, comme si tous les parlements étaient, pour son bonheur, condamnés au silence.

— Quand vous aurez fini de bourrer la tête de cette enfant avec toutes vos sornettes!... a dit la vieille dame.

Je ne comprends rien à la politique, Eve, et ne m'en inquiète guère; mais je suis très heureuse qu'un incroyant ait choisi comme héros et comme lumière ce grand homme de foi qu'est l'archevêque de votre pays.

New-York, 1<sup>er</sup> octobre.

New-York connaît, à présent, toute la mélancolie des lendemains de fête. Les Chevaliers de Colomb ont rentré leur étendard. Schab, le roi de l'acier, celui-là qui, vous vous en souvenez, fut si indigné de la violation de la Belgique qu'il se disait prêt à construire des bateaux pour faire un pont de New-York à Brest, Schab est retourné chez lui. Et aussi Thomas Edison, qui était sorti de sa retraite pour dîner en compagnie du grand homme.

Grâce aux courts billets de mon père, nous pouvons suivre les détails du voyage qui se prolonge dans l'Est et dans la région des Grands-Lacs, pour finir, après un immense détour, par la visite que vous attendez. Et nous apprenons des choses qui ont un immense retentissement dans nos cœurs... Le Cardinal a été toucher la Liberty Bell : et ce défenseur de la Belgique libre apparaissait, nous dit-on, en face de la cloche qui sonna l'indépendance des Etats-Unis, comme l'incarnation même de la Liberté... Le Cardinal a visité un vieux prêtre... Le Cardinal est allé dans les universités, moins pour recevoir le diplôme de docteur *honoris causa* que pour approcher la jeunesse estudiantine qu'il se flatte d'aimer et qui lui rappelle l'heureux temps de son professorat.

Les gens de partout son comblés.

Le Cardinal est allé voir les chutes du Niagara. Mais on raconte, sous le manteau, qu'il aurait trouvé que cela ressemblait par trop aux cartes postales : il préfère les paysages auxquels l'homme a laissé leur farouche beauté.

Dans l'Illinois, le grand pasteur a retrouvé des ouailles : trois mille Belges qui forment un village pittoresque sous la direction d'un certain M. Ceulemans, un ancien élève de l'Institut supérieur de Philosophie de Louvain.

Et là où vivent des hommes illustres, ceux-ci n'ont de cesse

qu'ils n'aient serré la main de l'apôtre du Droit. Rockefeller veut le recevoir; Ford le rencontre à Détroit; et Wright, le premier aviateur, va vers lui, à Dayton.

C'est à Boston, Barbara, que j'aurais voulu être. Imaginez cette coïncidence merveilleuse : le Très Grand Cardinal se trouvant, sur le sol des Etats-Unis, en même temps qu'Albert le Roi-Chevalier et qu'Elisabeth, la Reine des infirmières et des soldats. Vous devinez ce que pût être le spectacle prestigieux de la cathédrale de la Nouvelle-Angleterre, ce matin qui réunit, dans le chœur, les trois plus hauts représentants de la patrie belge, tandis que les orgues jouaient, en sourdine, la *Brabançonnel*...

J'aime mon pays, Barbara. Mais l'ai-je jamais aimé autant que le jour où j'ai lu, les yeux pleins de larmes, le récit de cette cérémonie émouvante?...

Québec, 5 novembre.

Il est enfin venu, Eve, ce jour tant espéré où, moi aussi, j'ai pu voir votre Très Grand Cardinal!

Quand le duc de Devonshire, gouverneur général du Dominion, accueillit notre hôte à la gare d'Ottawa, il faisait, nous ont dit les journaux, un vent très froid. Et votre dernière lettre, qui parle des douceurs de l'automne, m'arrive par un matin où il y a sept degrés sous zéro.

Pour joindre le plus longtemps possible notre enthousiasme à celui des foules canadiennes, nous sommes partis pour Montréal. Vous aviez raison, Eve : il est plus grand que tout ce que nous pouvions supposer. Les Canadiens, qui ont déjà gagné un peu du flegme britannique, sont, certes, moins expansifs que nous autres, Américains. Pourtant, ceux d'entre eux qui furent se battre en Belgique ont gardé, pour ce pays, une sorte de religion. Et c'est bien une religieuse dévotion qu'ils marquèrent à celui qu'ils nomment le « Père de la patrie belge ».

A Montréal, on use autant du français que de l'anglais. J'ai entendu le haut prélat parler du catholicisme avec des accents qui m'impressionnent encore. Je pensais à l'apostrophe du Grand Rabbin : « O distinguished son of a distinguished faith! » Mon vieux monsieur fut tellement touché que je le surpris murmurant à sa femme : « Cette beauté, cette grandeur sont au-dessus de toute croyance. » Pour le chemin du retour, il a acquis un livre du Cardinal, et il ne le quitte plus.

Le 1<sup>er</sup> novembre, nous eûmes une vision dernière de celui que nous aurions voulu recevoir plus longtemps encore. La foule l'accueillit, à Québec, avec une joie et une piété qui ne se peuvent décrire. Mais ce que le Cardinal regardait sans se lasser, c'était tous ces enfants qui, dans le jardin de l'archevêché, formaient et déformaient les lettres du nom que tous acclamaient : « Mercier! Mercier! » Du haut de la tribune, dans la cathédrale, nous assistâmes à l'office pontifical qui se déroula avec une pompe extraordinaire. C'était la seconde fois, seulement, que je prenais part aux cérémonies du culte, dans une église de votre religion. Quelle est donc cette présence douce et cette force paisible qui habitent vos églises?.. Sous le dais de velours rouge, très haut, très droit et le front baigné de clarté, le Cardinal apparaissait vraiment comme le représentant de Dieu.

Le vieux monsieur lui-même en convint. Un peu plus tard, il devait remarquer, incidemment, qu'après tout, M. de Voltaire n'avait jamais été un vrai philosophe. Sa femme eut un fin sourire.

... Et depuis que le *White Star* a emporté sur la mer immense l'illustre prélat, nous ne parlons plus que de lui et de la Belgique.

Eve chère, j'aime votre pays, vous le savez; et vos soldats m'ont appris à vénérer cette petite terre qu'ils ont si vaillamment

défendue. Je ne voudrais pas être Belge, puisque Dieu m'a donné pour patrie l'Amérique. Mais — oserais-je vous le dire? — à présent que j'ai vu votre Très Grand Cardinal, je regrette, Eve chère, de n'être pas catholique.

JEANNE CAPPE.

---

## La leçon

---

A l'incendie de fin septembre succédèrent des jours d'inventaire pendant lesquels on s'aperçut que l'eau employée pour combattre le sinistre avait inondé la maison et causé de grands dégâts. Au soulagement d'avoir échappé à l'incendie et au contentement d'avoir évité la conflagration a succédé un sentiment de désespoir à la vue de la perte de tant de biens.

On reconnaît ouvertement aujourd'hui que le prestige de l'Angleterre et celui de la France ont été cruellement atteints par la défaite subie par ces deux pays à Munich. D'autre part, la Prusse a immédiatement usé de ses nouveaux atouts. Ce que l'on appelle des accords commerciaux ont été négociés d'urgence avec les Etats balkaniques et avec la Turquie, ouvrant la voie au contrôle allemand du proche Orient. La destruction de la frontière de Bohême a jeté toute l'Europe orientale dans le creuset. Partout le désir est évident, inspiré ici par l'ambition, là par la peur, de modeler les événements et de tracer les frontières de façon à assurer à chaque pays intéressé sa propre sécurité ou sa propre prédominance.

La politique française d'après-guerre, visant à l'encercllement du Reich, se trouve mise en pièces. Avec un prestige diminué et des forces accrues en face d'elle, la France doit refaire une politique nouvelle. Déjà elle s'est engagée dans la voie qui s'imposait, celle de l'amitié avec l'Italie et l'Espagne nationale. Et il paraît acquis qu'elle se débarrassera de ce qui n'a cessé d'être un lien désastreux : son alliance avec Moscou. En supposant que son orientation nouvelle réussisse et qu'elle se débarrasse de son régime politique actuel — condition essentielle d'une renaissance française — la France ne perdra pas encore beaucoup. Ses possessions africaines — sa principale préoccupation après celle d'elle-même — ne seront pas touchées si elle parvient à s'entendre avec l'Italie; et, pour autant qu'il est possible de le prévoir, elle restera à l'abri d'un danger d'invasion.

L'Angleterre, au contraire, est devenue bien plus vulnérable. Il lui faut faire face à une pression grandissante, sinon à une attaque ouverte, sur chacune de ses possessions, et sur toutes, du fait de l'expansion allemande. Elle n'a pas encore assurée — par une bonne entente avec l'Italie — sa route méditerranéenne, et bien que des efforts soient tentés pour établir cette sauvegarde essentielle, la question plus large de nos sources de richesses en Orient demeure ouverte. Dans un monde où aucun danger sérieux ne menaçait la suprématie anglaise, notre prestige, appuyé sur la flotte et à l'abri d'une aviation qui n'existait pas, était amplement suffisant pour maintenir un *statu quo* tellement avantageux pour nous. Mais aujourd'hui, la situation a complètement changé.

Après des années d'une politique pacifiste hésitante, années pendant lesquelles l'Angleterre s'est égarée jusqu'à travailler à la restauration de la Prusse comme première puissance militaire du monde, nous avons, pendant ces dernières semaines, refusé

## DES IDÉES ET DES FAITS

### UNE IDÉE :

Achetez un billet

de la

## Loterie Coloniale

### UN FAIT :

vous passerez encaisser un beau lot

**Samedi 29 octobre 1938**

si la chance vous est propice

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHÉ-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulnoe.

## PARMI NOS 200 CRUS

### QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
<b>VINS DE TABLE</b>				
Côtes de Saillac . . . . .	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie . . . . .	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc . . . . .	5.25	5.15	5.—	4.75
<b>BORDEAUX ROUGES</b>				
Château de Barbe, 1931 . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929 . . . . .	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934 . . . . .	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934 . . . . .	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931 . . . . .	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929 . . . . .	17.—	16.50	16.—	15.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>BORDEAUX BLANCS</b>				
** Graves Saint-Hilaire . . . . .	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934 . . . . .	7.—	—	6.75	6.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>BEAUJOLAIS MACONNAIS</b>				
Beaujolais . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926 . . . . .	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926 . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924 . . . . .	16.—	15.25	14.50	13.75
<b>BOURGOGNES</b>				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929 . . . . .	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924 . . . . .	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926 . . . . .	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924 . . . . .	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924 . . . . .	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919 . . . . .	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926 . . . . .	23.—	22.—	21.—	20.—
<b>ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE</b>				
Châteauneuf du Pape . . . . .	13.—	12.50	12.—	11.25
<b>MOSELLE RHIN</b>				
Niersteiner . . . . .	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese . . . . .	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumlisch . . . . .	26.50	25.—	23.—	21.—
<b>VINS DE LIQUEURS</b>				
Malaga Agülo . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone . . . . .	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
<b>PORTOS</b>				
* Porto Agülo, rouge . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agülo, blanc . . . . .	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917 . . . . .	35.—	33.50	32.—	30.—
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>CHAMPAGNE</b>				
Champagne M. Hemard, extra sec . . . . .	33.—	32.—	31.—	30.—
<b>VIN MOUSSEUX</b>				
Jean d'Harbley, vin mousseux . . . . .	15.—	14.25	13.75	13.—

## AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE  
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

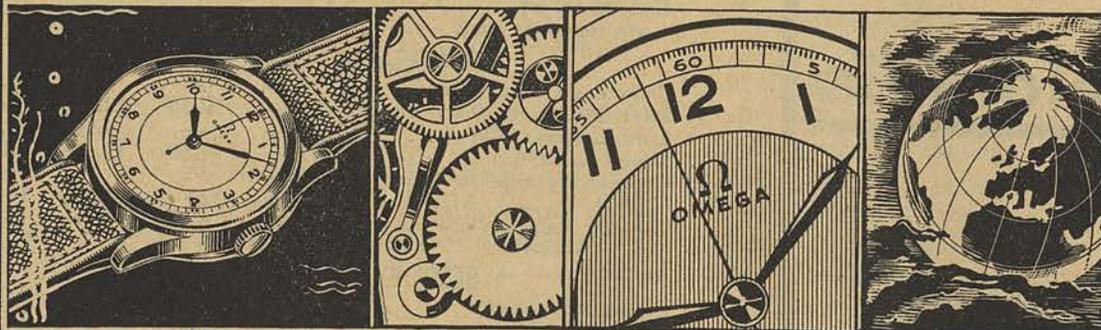
125, boulevard Adolphe Max

G. Aures-Miévis

Téléphone 17.04.67  
Compte Chèques 4067  
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

## OMEGA "Naïad" La nouvelle montre étanche



Boîtier inoxydable en acier Staybrite. Verre pratiquement incassable

Mouvement de précision Omega

Grande aiguille des secondes - pour médecins, ingénieurs et sportsmen

Distribuée dans le monde entier, la montre Omega peut être réparée partout avec un minimum de frais.

à l'eau et à la poussière - contrôlée sous 2 atmosphères de pression avant de quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725.-

# OMEGA

Record mondial de précision

Quand  
on dit :  
"ERY"

on dit :

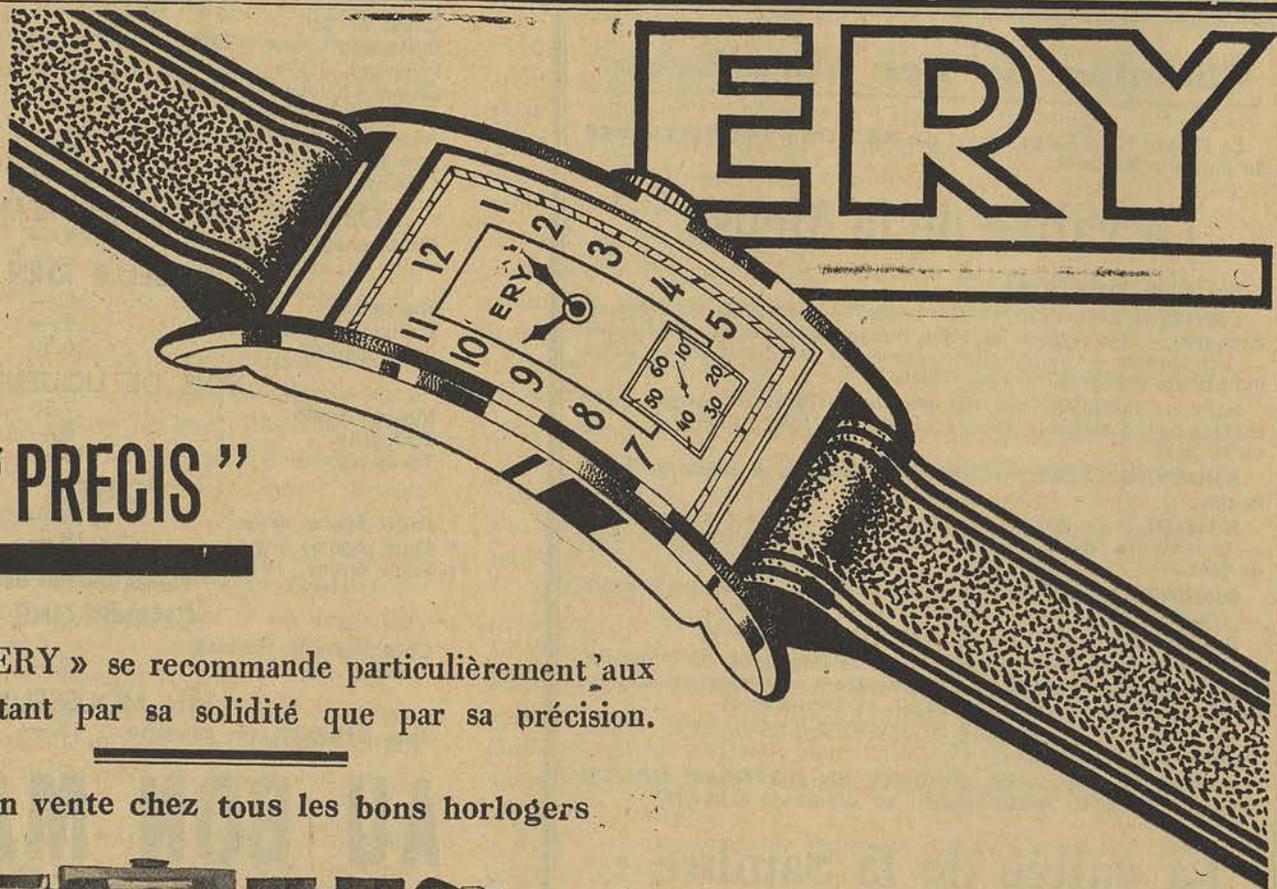
## "PRECIS"

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



# ERY



de tenir tête à cette Prusse remilitarisée, et cela d'une manière qui met la Prusse en situation de dicter dorénavant, non seulement le cours de son propre agrandissement, mais ce qui sera fait ou ne sera pas fait par l'Angleterre en matière d'abandon de possessions ou de points stratégiques dont dépendent sa richesse et sa grandeur comme nation. Dorénavant la Prusse s'appliquera, non seulement à se consolider et à acquérir les territoires nécessaires à cet effet, mais encore à démembrer ses rivaux. Or, l'Angleterre est le rival le plus riche et le plus vulnérable.

On peut concevoir — et tout devrait être mis en œuvre pour que cette conception prenne corps — qu'une alliance assez forte puisse être édiflée dans le but de tenir tête à la Prusse. On peut penser aussi — et il est même probable — que les maîtres du Reich feront tôt ou tard une gaffe insigne. Mais il reste que, les choses étant ce qu'elles sont, et comme il semble bien qu'elles dureront encore, l'Angleterre vit sous le coup d'une menace qu'elle ne peut contre-balancer.

L'apparition de l'Etat totalitaire a introduit un tout nouveau facteur dans la politique internationale. Non pas — comme on le prétend souvent — qu'un Etat hautement discipliné signifie nécessairement l'agression, mais dans pareil Etat l'action suit la décision bien plus rapidement que sous un régime parlementaire. Et cela, allié à la répugnance de tous les Etats à s'engager dans une guerre moderne, donne à l'arme du défi une importance suprême et place cette arme entre les mains de la nation disciplinée.

La leçon qui découle de tout cela pour l'Angleterre est simple à énoncer, mais difficile à appliquer. Elle s'énonce comme suit : l'Angleterre doit se discipliner ou accepter de sombrer.

Or, qui dit discipline, dit sacrifice, et surtout sacrifice de façons habituelles de vivre. En tant qu'aristocratie riche et sans rivales, l'Angleterre a acquis des habitudes fixes; et quand, dans le passé, ceux qui la gouvernaient estimaient nécessaire un changement d'habitude, toujours on exécutait ce changement graduellement et en expliquant avec soin que rien ne changeait. Jamais une innovation n'était appelée par son vrai nom. Pareille méthode n'est plus possible dans les conditions actuelles, et parce que le changement exigé est trop drastique pour pouvoir être caché, et parce que sa rapidité est impérative.

Si l'Angleterre doit conserver ce qu'elle possède, et si elle veut être à même de « contre-défier » plus fort que ne la défient ses rivaux, elle doit s'armer de la seule façon efficace à cet effet : il lui faut une armée de conscription assez forte pour toutes les éventualités. Voilà l'âme du problème et c'est cela qui se butera à la résistance passive de l'habitude. Certes, il y a bien d'autres éléments subsidiaires de la discipline, mais ils suivront naturellement, une fois prise la décision principale.

Au prix de n'importe quel sacrifice pour notre confort, nous devons nous adapter aux conditions nouvelles du monde qui nous entoure. Nous y adapter ou rouler sur la pente.

REGINOLD JEBB.

(Traduit de l'anglais.)

## Plaidoyer pour le monde antique<sup>(1)</sup>

César

Ils sont dramatiques ces hommes, mais avec César ils deviennent shakespeariens et leur tragédie est de la très bonne tragédie. Arrêtons-nous devant cette figure majestueuse, qui enchantait tant d'imaginations ambitieuses. *Caïus Julius* était d'une famille sans modestie, qui prétendait remonter à Enée, et par là à Vénus. Sans doute elle était illustre, mais on devine que ce jeune seigneur naquit et fut élevé sans aucune simplicité. Il était neveu de Marius, ce qui indique qu'il devait ne pas manquer de relations. Au temps des grandes rivalités entre Marius et Sylla, il se réfugia chez Nicomède, roi de Bithynie. Comme on voit, la Bithynie est un lieu qui attirait spécialement les exilés politiques de toutes couleurs. Sylla au pouvoir jugeait celui-ci particulièrement dangereux, car aux jeunes gens et aux vestales qui imploraient sa grâce, il répondait : « Soit, mais je vois en ce jeune homme plusieurs Marius. » César vécut donc une jeunesse dure et rentra à Rome à la mort de Sylla. Avocat, homme politique, dévoré d'ambition, il se sentait promis aux plus hautes missions militaires, quand éclata la fameuse affaire de Catilina, qui en compromettant beaucoup de grands personnages, procura de l'avancement aux plus jeunes. César, comme Poincaré et Barthou après Panama, vit venir sans déplaisir le moment où la République manquait de ministres. Il demanda le gouvernement d'une province lucrative, car il était criblé de dettes. C'est Crassus qui les paya. Ceci nous prouve que les grands Romains ne détestaient pas d'avoir des dettes et de mener un train au-dessus de leurs moyens pourvu que ce train fût très grand. Un déficit ne cesse d'être honteux que par le chiffre qu'on y met. Cela n'est d'ailleurs pas spécial à Rome. César administra l'Espagne de si divine manière qu'il y rétablit l'ordre et la joie, en même temps que la prospérité de ses affaires propres.

Il n'était pas de ces hommes mesquins qui font de petits profits aux dépens d'autrui; mais un grand homme d'affaires qui, enrichissant un peuple entier, tenait à se remercier en proportion par des honoraires dignes de lui. Ainsi honore, il prononçait des mots historiques, comme dans ce village des Alpes, où il déclara : « j'aimerais mieux être le premier ici que le deuxième à Rome ». A Cadix, devant la statue d'Alexandre César, il pleure. Il s'abandonne en public au désespoir le plus évident. Il nous en donne le motif : « A mon âge il avait déjà conquis le monde. Et je n'ai encore rien fait. » Ce furent peut-être des pleurs pour la galerie mais le fond de la pensée de César était bien celui-là. En l'an 60 il fut nommé consul. Il avait quarante ans. Avec Pompée et Crassus il forma le premier triumvirat, prenant pour lieutenant, le fils du premier, et mariant sa fille au fils du second. L'adversité, les études, les campagnes lointaines, les revers de fortune, tout lui avait appris que dans la vie le véritable ambitieux prend tous les moyens, mêmes les plus honnêtes. C'est plus tard seulement, quand il se fut assuré une gloire suffisante, qu'il tua ses meilleurs amis, convaincu avec combien de raison qu'il ne faut violer la loi morale qu'au meilleur moment, pour asseoir alors son pouvoir personnel, qui en devenant inébranlable devient moral à son tour.

(1) Voir la *Revue Catholique* des 9, 16, 30 septembre et 7 octobre 1938.

La dynastie César-Pompée ne pouvait durer. César gouvernait les Gaules Cisalpine et Transalpine quand il décida d'en finir et, marchant sur Rome, franchit le Rubicon, qui était la limite de sa province. Tout le monde, depuis cette année 51 avant notre ère a franchi des Rubicons plus ou moins importants, mais César, en véritable Antiquaire, eut le mérite incomparable de commencer. Le Rubicon franchi, il courut à Pompée qui gagna l'Orient et fut vaincu à Pharsale. César, province par province, conquiert l'Empire. Tout était fini. Pompée, débarquant en Egypte, fut tué par les agents du roi Ptolémée Aulète. Il paraît que César pleura quand on lui apporta la tête de son rival. Il avait la larme facile, après la victoire. Devant la statue d'Alexandre, il avait pleuré parce qu'Alexandre avait conquis le monde plus vite que lui. Maintenant il pleurait devant la tête en bouillie de Pompée, qui lui avait abandonné la conquête du monde. Curieux mélange d'ambition furieuse et de sensibilité romantique, César eut encore fort à faire. Il dut battre les derniers partisans de Pompée, et céder aux charmes de Cléopâtre, ce qui était toute une affaire. Cette femme extraordinaire nous occupera plusieurs fois dans ce récit. Avec elle tout devient important. Reine et charnelle, elle gouverna avec cette conviction bien établie que les hommes sont faits de chair. Ce réalisme incomparable lui procura des instants d'un dévergondage inoubliable qu'elle sut toujours concilier supérieurement avec ses intérêts politiques.

Pompée n'était plus que le vaincu de Pharsale, après avoir été vainqueur dans quatre guerres où il n'était arrivé que pour recueillir les fruits d'arbres plantés par d'autres. Crassus et Lucullus lui avaient préparé la victoire. C'était un homme vain qui comptait sur les autres pour se faire appeler Pompée le Grand. César, pour s'appeler le Grand, comptait uniquement sur lui-même.

#### Les empereurs

C'est pourquoi il conquiert la Gaule, parce qu'il en attendait de la gloire, du profit matériel, et un regain de popularité. Si, à cette époque solennelle de notre histoire, nous avons eu l'honneur de devenir Romains, c'est parce que César, maître absolu à Rome, avait besoin d'une expédition lucrative pour affirmer sa position. Ce fascisme conquérant fut l'origine de notre civilisation. César y mit huit ans et huit mois, ce qui, pour une expédition coloniale, est un long temps. Si agité et jouisseur qu'il fût, il demeurait capable de longs efforts. Imagine-t-on ce que durent être ces huit années en Gaules pour un Italien habitué aux climats de Catalogne et d'Égypte? Il conquiert la Belgique et l'Angleterre, à la faveur de leurs dissentiments. Ce fut une longue lutte où César nous considéra un peu comme les Italiens d'aujourd'hui considèrent les Abyssins. Notre grand mérite fut de résister aux Italiens d'alors, et notre bonheur fut de succomber finalement. Glorieux dans la défaite, comblés cependant des bienfaits de la culture romaine, nous n'avons pas à rougir de cette sujétion. La culture gréco-latine nous est venue par la force des choses. Nous n'avons rien dû faire d'humiliant pour l'accepter. Cela aussi, il faut l'expliquer aux jeunes gens de notre temps, grands amateurs d'héroïsme, et qui n'aiment pas de s'incliner.

Il n'est pas de meilleure école d'humanité que celle des successeurs d'Auguste, empereur romain. D'abord Auguste allait-il, dans sa toute-puissance, désigner un jeune Romain pour son successeur, ou bien fonder une dynastie? Auguste adopta un fils que sa femme Livie avait eu d'un premier mariage et ce fils s'appelait Tibère. Tel était le prestige d'Auguste que Tibère s'imposa sans effort, comme un don dernier que le dictateur

laisse au peuple en mourant. Il était âgé de cinquante-six ans et, pourvu de tous les dons de l'esprit, accepta le pouvoir avec cette sérénité qui n'appartient qu'aux hommes accoutumés aux plus hauts emplois. Or, son entendement, si sûr, subit un grand bouleversement quand il vit périr Germanicus, neveu d'Auguste, et son fils Dirsus. Le meurtrier était son favori Séjan, qui n'aspirait à rien moins qu'à la succession des Césars. Tibère fut déconcerté par un assassinat. Un vent de folie assombrit sa raison. Il se retira dans l'île de Caprée, non pour s'y confier à d'intelligents médecins, mais pour s'entourer de devins et d'astrologues. Quand on lit pareille horreur on ne se peut défendre d'une grande tristesse, car sa folie fut sanglante et beaucoup d'hommes honnêtes furent tués parce que Tibère était fou, ce qui est bien irritant. Tacite s'est fait une réputation de bon historien à nous raconter ces choses. Le successeur de Tibère fut Caligula, ainsi nommé parce qu'il portait volontiers la *caliga* ou chaussure militaire. C'est lui qui nomma son cheval consul, ce qui est bien une des plus hautes promotions accordées à un cheval avant la création du Derby d'Epsom. Il souhaita publiquement que le peuple romain n'eût qu'une tête pour la couper d'un coup. Bref, sans aller jusqu'à Staline, le Très-Aimé, il atteignit à la cruauté de Robespierre. Il illumina des montagnes et se livra à plusieurs autres débauches coûteuses. Pour le calmer il ne restait qu'à l'assassiner, ce qui fut fait. Le pauvre Caligula avait eu dans son enfance des crises d'épilepsie.

Les préteurs étaient partisans d'une restauration de la République. Mais les soldats tenaient à l'Empire qui les gardait par ses largesses. Né de la démagogie militaire, l'Empire vivait d'elle. Caché, affolé, derrière une tenture du palais, le petit Claude attendait. C'était un frère de Germanicus. Il accepta d'être empereur en échange d'une somme d'argent, car il était vieux, chauve, alcoolique et archéologue, donc l'objet du mépris général. Il épousa Agrippine. Celle-ci l'en remercia en l'empoisonnant avec un plat de champignons.

Cette femme, vénéneuse comme la cuisine qui la portait au pouvoir, voulut gouverner par l'intermédiaire de son fils Néron, âgé de dix-sept ans. Celui-ci, en grandissant, supporta mal cette tutelle. Poussé par son affranchi Narcisse, il s'en défit délicatement. D'abord sa mère prétendait lui imposer un concurrent, Britannicus, fils de Claude. Néron avait de l'autorité sur les cuisiniers. Il le fit empoisonner. Quatre ans plus tard il essaya de noyer sa mère pendant une promenade en mer. Mais cette femme, véritablement politique, savait nager. Renonçant cette fois à toute discrétion, Néron la fit égorger, l'égorgement n'étant visiblement pour lui qu'un recours extrême.

Alors Néron répudia sa femme Octavie, sans motif, parce que sa présence lui était désagréable. Il se fit cocher au cirque, cabotin, musicien, prédicateur. On l'accusa d'avoir provoqué lui-même le grand incendie de Rome. Et cela dura treize ans. A la fin les soldats se fâchèrent. Néron fut obligé de fuir dans une villa où il se donna la mort en criant : « Quel artiste périt en moi, » ce qui, en effet, ne manque pas d'un certain pittoresque.

Il fallait trouver un nouvel empereur. Les légions nommèrent et révoquèrent en peu de mois le septuagénaire Galba, puis Othon, puis Vitellius, un général qui ne fut pas empoisonné, mais qui mourut vite de ses excès de table. L'armée d'Orient imposa alors Vespasien, fils d'un percepteur d'impôts, homme intègre, qui créa au long des murs de la ville certains stationnements de première nécessité qui ont gardé son nom. Ainsi, dix-huit siècles plus tard, un préfet de la Seine s'appellera M. Poubelle et laissera son nom à des boîtes à détrit. Mais Vespasien créa autre chose que des vespasiennes. Il créa des écoles et unifia les programmes d'études. Il mourut de mort naturelle, dans son lit, à la stupéfaction générale. Son fils Titus, qui détruisit le temple de Jérusalem,

salem, fut surnommé les délices du genre humain. Les Juifs ne seront pas tout à fait de cet avis. Domitien, son frère, fut aussi sage que lui pendant quelques années, mais devint fou à son tour. Il fallut l'assassiner, ce qui fut fait, et sa femme y aida généreusement. Alors seulement le Sénat nomma l'un des siens, Nerva, qui fonda la dynastie des Antonins, pleine de mérites et de sagesse, et qui donna Trajan le Magnifique, Hadrien le Pacifique, Antonin le Pieux, qui eut la sagesse de se choisir lui-même pour successeur Marc-Aurèle, philosophe et homme de guerre heureux, un sage.

Cependant, après l'admirable Marc-Aurèle qui fait les délices de M. Renan, vient son fils Commode, qui, lui aussi, en peu de temps, tombe dans la démence... A côté de chaque grand Romain on aperçoit toujours une petite caricature lamentable qui rappelle aux humains leur faiblesse. Son avènement est le signal d'une inextricable confusion qui dura un siècle. Vingt-cinq empereurs se succèdent en quatre-vingt-treize ans. L'anarchie n'est évidemment pas aussi poussée que dans le parlementarisme actuel qui a consommé cent ministères dans certains pays exactement entre 1871 et 1938. Mais un empereur romain, dans le Bas-Empire, est aussi passager, aussi précaire qu'un chef de gouvernement belge ou français. Dioclétien mit un terme à cette anarchie.

\* \* \*

Quelle conclusion tirer de ce long défilé tout en contraste hallucinant? C'est que, même dans leur plus haute splendeur, les hommes ne sont à l'abri ni de la déraison ni de la maladie. Ces empereurs sont divins, ce qui ne les empêche pas d'être épileptiques. Chose curieuse, les meilleurs furent choisis par voie d'adoption, et les résultats en furent très heureux. Mais on aperçoit combien est difficile la tâche d'un éducateur qui explique aux jeunes collégiens que l'Empire est une apothéose et que ses empereurs se suppriment mutuellement avec des champignons à la crème, ou vivent entourés d'esclaves tout-puissants. Héliogabale se costume en ballerine, comme le général ami de Guillaume II, qui mourut mêlé à l'affaire Eulenburg. Il faut apprécier les grands Romains à leur valeur, sans haine et sans crainte, en se rappelant que chez eux existait un rite, celui du triomphe, où le général, le visage peint de vermillon, défilait sur un char, presque divinisé, mais entouré de certains de ses soldats qui avaient le droit, ces jours-là, de se livrer à ses dépens à de grosses plaisanteries, pour lui rappeler qu'il était un homme.

#### La vie d'Auguste

Il y avait, le 1<sup>er</sup> septembre dernier, deux mille ans que mourut Auguste. Nous sommes donc entrés, depuis le 1<sup>er</sup> septembre, dans l'année du millénaire deuxième de ce grand homme. C'est le moment de nous recueillir et de penser à lui. Il fit toute sa carrière militaire sous le nom d'Octave. C'était un neveu de Jules César, et son fils adoptif. Lorsque son oncle mourut, Octave, étudiant à Athènes, était un gigolo de dix-neuf ans, petit, boiteux, sensible à l'excès, d'une nervosité malade, et qui tremblait dans la nuit, ou au bruit du tonnerre. Bref, un petit intellectuel faisant et fardé du modèle de ceux qui aujourd'hui se passionnent pour Marcel Proust et pour l'esthétique surréaliste. Il réclama l'héritage de son oncle. Celui-ci avait été assassiné par Brutus, neveu de Caton. Brutus était l'obligé du fameux général. Celui-ci en tombant sous ses coups cria : « Toi aussi, mon fils. » Chose curieuse, ce mot demeura historique, car on s'aperçut souvent par la suite que le grand homme peut être trucidé par celui qui lui doit tout.

Retenons ce nom de Brutus, qui alors passait pour n'avoir rien d'une brute, au contraire. Octave, débarquant d'Athènes, découvrit un rival dangereux, le nommé Antoine, officier solide, brailard, très populaire dans les cabarets de soldats et qui, le jour des funérailles de César, s'était taillé un succès en montrant la tunique du héros, percée de vingt-huit coups, et en criant : « Il faut venger ça... » C'était le type du demi-solde, toujours buvant et jamais pochard, un soudard démagogue. Il poursuivit Brutus, assassin de son maître, ce qui était beau. Octave, pendant cette absence, s'empara du pouvoir, ce qui était plus pratique.

Quand ils furent vainqueurs tous les deux, ils s'aperçurent qu'il fallait se partager le pouvoir. Avec beaucoup de tact, Octave et Antoine s'adjoignirent Lépide, un obscur gouverneur de la Gaule narbonnaise. C'étaient Bonaparte, Barras et Larevellière. Mais si tout le monde reconnaissait Larevellière, personne ne pouvait dire déjà qui serait Napoléon. Ils commencèrent par massacrer tous leurs ennemis, en placardant leurs noms, ce qui s'appela des proscriptions, terme qui aussi a connu depuis un certain succès. Alors ils poursuivirent Brutus et le vainquirent dans la journée de Philippes. Cette journée dura deux jours, étant gagnée par deux consuls. Brutus mourut en faisant, lui aussi, un mot historique. Il lança : « Vertu, tu n'es qu'un mot... » On se console comme on peut. Brutus mourut, mais le mot resta.

L'Egypte, dans cette affaire, avait été méchante. Antoine voulut la châtier, mais y rencontra Cléopâtre. Ce bon adjudant se troubla devant les charmes, car Cléopâtre était belle et ses baisers capiteux. Il avait passé la quarantaine et elle avait beaucoup d'expérience et de jeunesse à la fois. Octave, le gringalet raffiné, sentit venir son heure. Il nomma Lépide Grand Pontife, et Lépide accepta cette retraite respectable à celle d'un président de cassation. Octave apprit que Cléopâtre et Antoine menaient en Egypte une vie de scandales, restée célèbre sous le nom de « Vie inimitable ». Je me garderai d'en donner le détail, car il est raconté surtout dans les ouvrages à éviter aux jeunes filles et qui ne sont pas à mettre entre toutes les mains. Disons seulement que leur luxure fut affreuse et que cette vie inimitable fut, hélas! souvent imitée. La brune Lagide enchantait le costaud capitaine et le perdit. Octave, le névrosé boiteux, confondit leurs galères à Actium et les poursuivit en Egypte où Antoine se tua, et Cléopâtre le suivit en se faisant mordre par un aspic.

C'était une femme élégante qui, même dans le suicide, demeurait à la mode. La pauvre Fulvie, femme d'Antoine, restée à Rome, avait voulu défendre son mari absent, mais elle était morte, de je ne sais quelle indigestion, et la postérité ne garde guère le souvenir de sa vertu ennuyeuse, tandis qu'elle contemple avec une inquiétude indicible la perverse Cléopâtre dont le nez fut si dangereux et causa une bataille navale.

\* \* \*

Octave demeurait seul. Il avait gagné la partie et garda pour premier titre celui d'*imperator* ou général victorieux. On hésitait à l'appeler Romulus II, mais il préféra Auguste, épithète accordée d'habitude aux lieux saints. Sa femme, Livie, d'un premier mariage, avait eu un fils, Tibère, qu'ils adoptèrent. Leurs enfants leur apportaient peu d'agrément, car leur fille Julie menait une vie absolument regrettable et Auguste dut l'exiler pour éviter un trop grand scandale. Cette sévère répression ne ralentit pas les excès de cette demoiselle, et Auguste mourut dans la tristesse. Il fut assimilé aux dieux après sa mort. Cette cérémonie s'appelle l'Apothéose. Ce temps eut le talent de lancer des expressions qui sont devenues consacrées, tant était grand le prestige des hommes et désolante leur faiblesse.

La Gaule était bien conquise. Où était le temps où les Gaulois

pénétraient au Capitole, alerté par les oies sacrées du temple de Junon, tandis que le chef de ces barbares, se faisant verser une rançon, jetait son épée dans la balance en criant *Vae Victis*? Où était le temps où Antoine échouait dans ses expéditions contre les Parthes, et ceux-ci, dans leur fuite, lançaient des flèches qui, en atteignant leurs victimes, devenaient autant d'expressions consacrées... On se souvenait du temps où Caton, revenant d'Afrique, montrait au Sénat des figues fraîches en disant : « La terre qui produit ces figues n'est qu'à trois jours de Rome. *Delenda est Carthago*. » Ce cri terrible retentit toujours à travers l'Histoire et les bonnes gens qui ignorent le latin sont encore capables de le prononcer. Tout était donc inventé dès cette époque et à présent encore l'épithète d'Auguste s'emploie lorsque l'on veut parler d'un prédécesseur.

Tel est le siècle d'Auguste, le siècle d'or par excellence. Tout y remonte et tout y commence. Quelle ville que Rome d'alors. Le Capitole y était tout près de la Roche Tarpéienne, déjà; comme déjà Charybde était un lieu commun des marins, près de Scylla. Annibal avait déjà franchi le Rubicon, le premier, et à Capoue il avait trouvé des délices, des vraies. Notre langage orne le moindre ruisseau, le moindre dîner fin de ces appellations premières. Auguste et son siècle, c'est cela, un lieu commun. Il n'est pas de plus grand destin, de sort plus prodigieux, que d'avoir légué à l'humanité des choses que tout le monde sait.

Mais le curieux, dans cette vocation bimillénaire de Rome et de l'antiquité, c'est que tant de barbares d'aujourd'hui feignent déjà de l'oublier.

#### Conclusion

De cette immense fresque, à peine esquissée ici, on pourrait dégager d'innombrables conclusions, dont beaucoup d'une noble profondeur. Mais ceci est jeu d'artistes et de philosophes, et nous n'avons ici pour propos que de satisfaire et grandir l'esprit de la jeunesse pour faire, avec l'exemple des grands hommes, des Hommes. Celui qui connaîtra les pérégrinations d'Ulysse, et les faiblesses d'Antoine, et la grandeur d'âme de Lucrèce sera maître non d'une collection de bibelots amusants, mais d'un patrimoine de chefs-d'œuvre littéraires et d'exemples héroïques. S'il a reçu du maître le goût du beau texte et de l'aimable langage il aimera ces héros pour les auteurs qui en parlent. Ce seront pour lui des amis, et l'amitié est un bien trop délicieux pour que nous ne sachions pas un gré infini à quiconque nous en donne. Ayons soin de persuader nos enfants de cette vérité, pour qu'ils l'estiment à son vrai prix.

Enfin sachons leur faire comprendre qu'après ce dur monde antique, si comparable au nôtre, va commencer un autre monde, tout illuminé de bonté et de charité, bien plus sauvage que le précédent, mais pénétré d'une mystique exquise, avec ces hommes d'une qualité d'âme si spéciale qui s'appellent des saints. La Judée n'est qu'un petit coin perdu de l'immense Empire. La venue du Christ a passé totalement inaperçue dans les gazettes de l'époque et sa mort n'a été qu'un troublant fait-divers, connu de quelques fonctionnaires coloniaux. C'est cependant de ce bourg perdu de Nazareth qu'est venu le message sans lequel nous ne serions encore que des superstitieux au lieu d'être des croyants. Ceux d'entre nous qui ne vont pas à la messe sont encore imprégnés de christianisme, qu'ils le veuillent ou non, parce que c'est seulement depuis le Christ qu'existe une religion humaine.

Ainsi, depuis Rome et la Grèce, nous sommes dépositaires d'une culture humaine, celle que nous légua le monde antique.

Et cela vaut bien un petit plaidoyer.

CH. D'YDEWALLE.

## Quand l'Académie reçoit...

... Elle fait bien les choses. Il n'y avait pas moins de cinq discours au programme de la séance du 15 octobre. Heureusement, la plupart des orateurs furent continents. Seul, M. Charles Plisnier versa dans la harangue-fleuve. C'est sans doute qu'il est le plus jeune et trop désireux de bien faire. On ne sait si le public lui aura su gré de cet excès d'application.

Passablement nombreux, le public. Et qui se compose, pour la grande majorité, de femmes. Elles ont lu *Mariages*, on veut du moins l'imaginer. Elles ont même obtenu, du lauréat du dernier Goncourt, une dédicace. Les auditeurs mâles sont entre deux âges, plus proches de la calvitie que de l'irrévérence. La jaquette se porte fort bien. Et la cravate-plastron. Quand je franchis le seuil, en haut de l'escalier, d'une antichambre que feutrent les tapis, des photographes, pressés d'avoir un cliché, n'importe quel cliché, font ciller, sous l'éclair du magnésium, M. Lucien-Paul Thomas, qui est tout menu et directeur en exercice, et le tandem Charles Bernard-Firmin van den Bosch.

La salle, avec ses trois lustres compliqués et les draperies rouges qui font très andrinople, s'anime posément. Dans une loge, Maurice Wilmotte se penche vers Jean-Jacques Brousson. On devine qu'ils échangent des propos acides.

Nos Immortels ne portent pas l'habit vert. Nul roulement de tambour ne les précède. Ils arrivent comme ça, à la queue-leu-leu. Ils sont bien un gros quarteron. M<sup>me</sup> Marie Gevers est chez elle, dans un fauteuil qui lui est réservé tout exprès, au premier rang. Mais pourquoi a-t-elle mis d'épaisses lunettes noires? Colette ne s'est pas dérangée.

Le président ouvre la séance, d'une voix que le microphone fait caverneuse. Et voici le lorgnon de M. Gustave Charlier.

\* \* \*

M. Gustave Charlier recevait un ancien condisciple. J'aime mieux le dire tout de suite. Parce que personne ne s'en sera douté. Certes, il est de tradition, dans tous les corps académiques, de choisir, pour le bouquet de bienvenue, des roses hérissées d'épines. Mais l'usage veut aussi que la roserie soit aimable. M. Gustave Charlier avait juré de défendre, contre M. Servais Etienne, les droits de l'histoire littéraire à la mode de M. Mornet. Ces petites querelles d'écoles laissent fort froid le grand public. Et les belles écouteuses ne sauront jamais pourquoi le très dogmatique professeur de Bruxelles posait à l'élève Etienne des « colles » auxquelles il avait la prudence de répondre lui-même.

Cela débute par un éloge — combien rétrospectif! — de Maurice Wilmotte. Lequel, comme un vieux chat frileux, est resté dans sa loge. Une coquetterie de plus chez ce vieillard que l'encens n'a jamais dégoûté des cassolettes. Il est là, les yeux mi-clos, les mains croisées, ronronnant. M. Gustave Charlier dit le « siècle », avec beaucoup de respect pour la galerie des portraits d'ancêtres et l'accent hutois.

Il ne dit pas à M. Etienne : « Vous êtes né à... ». Mais il fait un sort à ce qu'il appelle des « péchés de jeunesse ». Il faut savoir que le nouvel académicien a tourné le dos à l'histoire littéraire. En termes académiques, cela s'appelle « trouver son chemin de Damaâs ». M. Etienne, qui explora les sources de *Bug-Jargal* et se fit le théoricien du roman français dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a plus de tendresse, aujourd'hui, que pour la lecture attentive de la *Jeune Parque* ou de *Saison en Enfer*. C'était le droit de M. Gustave Charlier de marquer son désaccord

avec les méthodes d'un ancien condisciple. Mais l'accent est mis avec lourdeur. Sans compter qu'il peut paraître indiscret d'annoncer qu'à tout coup l'on gagne. Je n'aime pas que celui qui reçoit dise à celui qui est reçu : « Sur ce point et encore sur ce point et sur tel autre, je vous donne tort. »

La pensée la plus originale, la plus féconde de M. Servais Etienne, il faut avoir la bonne foi de l'aller chercher aux pages de ce mémoire curieux : *Défense de la Philologie*. Et je n'imagine pas qu'un homme qui enseigne — comme c'est le cas, n'est-ce pas? de M. Gustave Charlier — puisse passer sous silence le service que son collègue liégeois a rendu aux jeunes professeurs de français en leur apprenant à lire un texte.

\* \* \*

Les premiers mots de M. Etienne ont quelque chose de plus encore que caverneux : de sépulcral. C'est affaire de microphone; mais c'est — aussi — affaire de coquetterie à rebours. Jusqu'à la dernière phrase de son discours, qui fut des plus fins, le « récipiendaire », comme on dit chez nous, se cantonnera dans le gris. Grisaille du ton, de l'élocution; pas un geste. Cette sobriété dénonce bien de l'orgueil.

Je connais, depuis des années, les thèses hardies de M. Etienne sur l'interprétation d'un texte littéraire. Interprétation n'est pas le mot juste. C'est toujours d'une lecture qu'il s'agit, et de la lecture la plus fidèle. Cartésien et janséniste tout à la fois, le professeur de français ne veut pas dépasser les limites de l'intelligible. Son raisonnement est si clair, d'ailleurs, qu'on a l'impression d'un enchaînement d'évidences.

Sur la distinction essentielle qui sépare la littérature des autres arts, le discours apporte des formules d'une admirable simplicité. J'ai rarement entendu couplet plus lumineux, plus aéré sur la vertu des mots qui dansent sur la page. Mais ce couplet est prononcé sans l'échauffement intérieur. Visiblement, d'ailleurs, pour qui le connaît, M. Etienne continue de jouer le jeu : le jeu du détachement, qui est comme une élégance suprême. Tant pis pour les auditrices vite découragées qui bâillent derrière le gant parfumé!

Je ne crie pas au paradoxe. Il n'est que de savoir ce que parler veut dire. Quand M. Etienne laisse tomber, négligemment, que Baudelaire et Rimbaud nous ont introduit à la connaissance sensible de Racine, j'admire, en effet, cette « fécondation en retour ».

Le morceau avance d'une allure qui n'est ni compassée, ni facile. J'appellerais ceci : le style de contention. On se prend à se féliciter que le discoureur n'ait point à prononcer quelque éloge funèbre. Appelé à siéger dans un fauteuil « vierge », le nouvel académicien a le droit de parler de ce qui le touche de plus près. C'est dire que M. Etienne, commentateur à ses cours de licence de *Charmes* et des *Illuminations*, devait en venir au problème de la poésie hermétique. Il s'en tire non sans quelque diablerie. A l'en croire, l'exploitation des lieux communs — fussent-ils sublimes! — est dépassée, depuis *A Villequier*. Il reste à nos contemporains tout le domaine quasi illimité des sentiments complexes. Sans prétendre, à l'instar de M. Charlier, faire la leçon à mon très distingué collègue, me sera-t-il permis de lui signaler toute la part du « construit » dans un poème de Valéry? D'ailleurs, M. Etienne le sait bien mieux que moi. Et son explication ne m'a paru trop habile que dans la mesure même où est détournée vers l'objet l'attention qui se devrait porter sur le sujet. Je m'excuse de traduire ma pensée en langage presque algébrique. Est-ce l'effet d'un certain mimétisme?... M. Etienne aurait dû vivre au « siècle », comme dit M. Charlier, de Hamilton.

Qu'il ait parlé d'or dans cette salle de marbre, c'est mon avis. Mais peu de mes voisines l'auront, cet avis, partagé.

\* \* \*

Nos lecteurs de la *Revue* auront pu lire, *in extenso*, les discours de M. Valère Gille et de Charles Plisnier.

Le vieux parrain était demeuré, pour moi, un des trois G (avec Giraud et Gilkin) : un de ces poètes qui accommodèrent à la mode de chez nous les reliefs du Parnasse. De ses fréquentations hérédiesques Valère Gille a gardé l'habitude de la redondance. Un mot, placé à la fin d'une période, déclenche, comme par réflexe, le thème de la période qui va suivre. Tout le discours s'ordonne ainsi, « strophiquement ». Parfois, une anecdote rompt le rythme oratoire. Valère Gille les détache fort bien, ces petites histoires qu'on lui conta ou qu'il vécut. Et je l'aime mieux quand il cite Elisée Reclus que lorsqu'il se croit obligé de définir l'humanisme ou d'exalter la vocation de servir.

On eût aimé entendre le parrain faire sa profession de foi — une profession de foi qui eût engagé l'Académie tout entière — en l'avenir du romancier qu'ont hissé au pinacle les Goncourt. *Mariages, Faux Passeports*; s'il est vrai que ces œuvres ne sont pas du tout indifférentes, encore aurait-il fallu les remettre dans une ligne. Le compliment, qui fut à la fois chaud et bref, demeure muet sur ce point. Par contre, Valère Gille n'hésita pas à rappeler — ma foi! assez platement — que l'académicien d'aujourd'hui fut, aux heures héroïques de la personnalité qui se cherche, un « camarade » militant.

\* \* \*

Mais cela, on l'aurait senti, tout de suite.

Car M. Plisnier, pour débiter son très long discours, a pris, sinon d'entrée de jeu, du moins par l'effet de ce naturel qui revient au galop, des allures de meetinguiste. Je reste partisan d'un certain usage académique. Et j'ai trouvé M. Plisnier un peu à l'aise.

Il a une très jolie voix. Dont il use — et abuse — avec une virtuosité sûre. Le geste est arrondi; la tête se penche. Qu'on était loin, Mesdames, de la nue et fatiguée et ennuyée articulation de M. Servais Etienne! L'assistance est en état de grâce. Les trois quarts d'heure écoulés, cependant, une lassitude certaine plissera les fronts.

Je n'ai guère lu, de Paul Spaak, que *Kaatje*, et son étude sur Jean Lemaire de Belges. Mais je ne crains pas d'affirmer que tous ces vers jolis que Plisnier dit presque trop joliment ne sont pas de ceux qui enrichissent le trésor des lettres immortelles. Pour tout dire, on croit s'apercevoir que le jeune élu ne s'excite si fort que parce que le sujet de son discours de réception lui apparaît une chose excitante. Tout ce qu'il nous apprend de Paul Spaak, il nous l'aurait appris, avec les mêmes trémolos dans la voix, de n'importe lequel des académiciens que le hasard des successions l'eût amené à louer en public. Cette harangue, d'une émotion d'ailleurs sincère (car qui ne sait qu'un lyrique comme Plisnier se met en transe le plus facilement du monde?), pêche par défaut de convenance.

On me trouvera bien sévère. Mais je ne puis celer mon impression très vive. Paul Spaak lui-même, j'en suis sûr, aurait été de mon avis. Ce qui n'empêche que nous avons, à l'Académie, quelqu'un de fort habile et qui lit ses discours comme il entretient sa réputation : avec une suprême assurance.

Au premier rang de l'assemblée, le Premier ministre, en cette veillée d'élections communales, écoutait, bien sagement, l'éloge de son père. Plisnier ne manqua pas de marquer, au passage,

ce qu'avait d'heureux (mais pour qui?) cette rencontre des belles-lettres et de la politique.

Des applaudissements nourris saluèrent le *maiden-speech* d'un orateur qui n'a plus rien à apprendre, dans la salle des marbres, que la mesure.

\* \* \*

M. Rency se levait dans le brouhaha des départs. Il faut avouer qu'un cinquième morceau d'éloquence constituait, après la performance de Plisnier, un redoutable « extra ». Je n'ai pas entendu la commémoration de Camille Lemonnier. Et j'ai quitté, moi aussi, la salle aux trois lustres. Non sans me demander pourquoi tous ces académiciens se gargarisaient furieusement d'imparfaits du subjonctif et pourquoi, le très dédaigneux M. Etienne excepté, ils avaient éprouvé le besoin d'ouvrir, pour une citation prétentieuse et latine, les pages roses du Petit Larousse.

FERNAND DESONAY.  
Professeur à l'Université de Liège.

## Pour mieux connaître l'Université catholique

La transition de la vie du collègue à celle de l'université marque un tournant radical dans la carrière de l'étudiant; elle implique de véritables bouleversements dans l'organisation de son temps et de ses loisirs, dans ses méthodes de travail, jusque dans ses idées et dans ses activités les plus personnelles : la vie morale et la vie religieuse. Il existe donc un gros problème d'adaptation au seuil de l'université : c'est là un des aspects capitaux du problème universitaire.

Les moyens d'assurer cette initiation à la vie universitaire et de favoriser une adaptation rapide et heureuse à ce nouveau milieu sont variés. Nous n'avons pas à rappeler quel est ici le rôle des parents et surtout des professeurs de l'enseignement moyen. Mais l'université a, elle aussi, des devoirs à remplir en ce domaine : il faut qu'elle se fasse connaître, elle doit se rendre accessible, elle doit s'expliquer sur sa propre mission. Car personne n'est capable de le faire aussi bien qu'elle; les anciens universitaires eux-mêmes, après quelques années, ont perdu tout contact intime avec l'*Alma Mater* et ils se sentent incapables d'en parler avec compétence : ils savent que les choses évoluent rapidement : les programmes d'étude se modifient, le corps académique se renouvelle, les institutions para-universitaires et la mentalité estudiantine subissent des métamorphoses plus rapides encore. Bref, il conviendrait que le public soit régulièrement documenté sur ce qui se passe dans les centres d'enseignement supérieur.

A dessein, nous venons de parler du public. Car ici le problème de l'*initiation* des jeunes gens à la vie universitaire rejoint un autre problème : celui de la *propagande* en faveur des établissements de recherche scientifique. Les savants belges sont, en règle générale, des travailleurs fort consciencieux, dont le prestige scientifique s'étend fréquemment bien au delà de nos frontières; mais ils ont le « bluff » en horreur; plusieurs dédaignent même la vulgarisation, et tout ce qui ressemble à la publicité est, à leurs yeux, de mauvais goût. Ces remarques s'appliquent spécialement à l'Université de Louvain, à laquelle bon nombre de gens reprochent son excessive modestie et le peu de souci qu'elle semble

avoir d'étaler ses mérites et de mettre en relief ses réalisations.

Et cependant, nous vivons dans un monde où l'opinion publique est souveraine. Or, elle est sollicitée de toutes parts, et si les institutions qui méritent au plus haut point son estime et ses faveurs demeurent sous le boisseau, elles courent grand risque d'être étouffées par des concurrentes plus tapageuses et plus frivoles.

Le roi Albert avait compris la nécessité d'intéresser la nation tout entière aux progrès de la science quand, dans le discours historique qu'il prononça aux usines Cockerill, à Seraing, le 1<sup>er</sup> octobre 1927, il lança l'émouvant appel d'où devait naître le *Fonds national de la Recherche scientifique*.

Pour revenir à l'Université de Louvain, il est incontestable que la plupart des catholiques belges connaissent trop peu l'Université que le monde chrétien tout entier nous envie et qui, par les gloires de son passé, par le nombre de ses instituts et de ses chaires, par sa population estudiantine, par ses publications scientifiques et par son rayonnement international, dépasse de loin les autres universités du pays.

\* \* \*

Ces considérations préliminaires, qui pourraient servir d'exorde à de larges discussions sur les problèmes esquissés, ont ici un objet plus restreint. Elles doivent situer dans une juste perspective une réalisation récente : le nouvel *Annuaire de l'Étudiant*.

De quoi s'agit-il?

En 1936, M. l'abbé Louis Jadin, docteur en philosophie et lettres, ancien aspirant du *Fonds national de la Recherche scientifique*, aumônier adjoint de la J. U. C., conçut l'heureuse idée d'une association estudiantine nouvelle : l'*Entr'aide des Étudiants de Louvain*. Loin de constituer un groupement nouveau à côté des multiples sociétés estudiantines déjà existantes, l'*Entr'aide* a précisément comme but de remédier à la dispersion des forces, de développer parmi les étudiants les « sentiments d'union et de solidarité et le sens corporatif », de créer au sein de l'Université des institutions de secours mutuel pour les étudiants malades ou nécessiteux, enfin de « promouvoir les intérêts et l'action de l'Université catholique » dans le pays, surtout en multipliant les relations entre l'Université et ses anciens élèves dispersés dans toutes nos provinces.

M. l'abbé Jadin a un sens trop vif du réel et de l'action efficace pour qu'un beau programme élaboré sous son impulsion demeure longtemps dans le domaine des utopies. Dès aujourd'hui l'*Entr'aide* peut inscrire à son actif les réalisations suivantes :

Elle occupe un assez vaste immeuble (22, Marché-aux-Grains), où elle a installé ses propres services, où elle héberge les permanences des sociétés sportives universitaires et où se tiennent de nombreux cercles estudiantins de tout genre.

Au cours de l'année académique, l'*Entr'aide* publie un hebdomadaire d'informations universitaires, le *Trait d'Union*, organe précieux, car il annonce toutes les manifestations de la vie universitaire qui doivent avoir lieu au cours de la semaine suivante.

L'*Entr'aide* a constitué une caisse des malades dans le but de secourir les étudiants qui sont dans le besoin.

Enfin et surtout, l'*Entr'aide* a publié, à deux reprises déjà (1936-37 et 1937-38), un *Annuaire de l'Étudiant* qui va retenir toute notre attention.

De quoi disposait-on, jusqu'ici, pour connaître l'organisation et la vie de l'Université de Louvain?

L'*Annuaire* officiel de l'Université, autrefois strictement annuel, paraît depuis la guerre à intervalles irréguliers; le dernier volume porte sur les années 1934-1936. On y trouve bon nombre de renseignements d'ordre administratif (personnel de l'Univer-



## Un conseil aux "fines bouches."

**SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».**

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



**A**chetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

# VOLETS

## J. Van Huyneghem & Fils

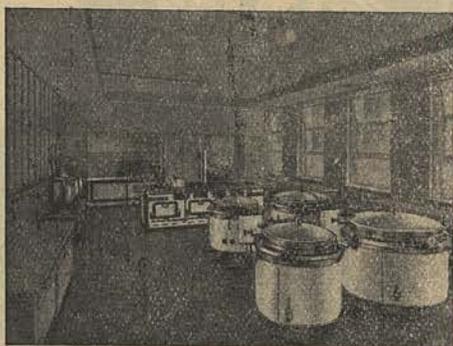
fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous — Stores Ombra.  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES TéI 37.28.35

### INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.  
**A.-G. DEMMER**

**EISENACH**  
Fondée en 1868

Agence Générale  
Ateliers  
**Raym. Strickaert**  
5-7, av. Raymond  
Van der Bruggen  
Tél. 21.04.48



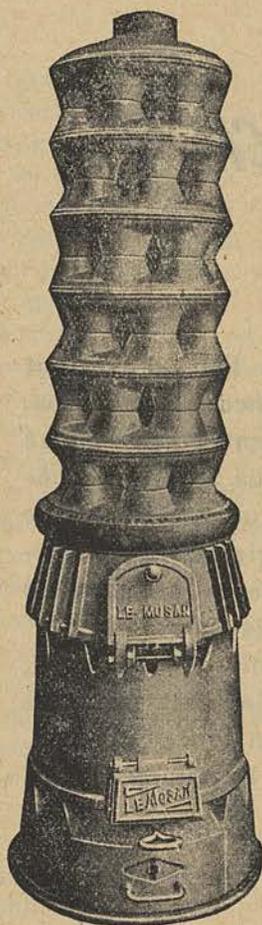
**SUCHARD**  
*Le meilleur  
chocolat au lait*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



**SUCHARD**  
*Chocolat fondant  
sans rival*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES**



## Le "Mosan"

est le plus

**Propre**  
**Économique**  
**Hygiénique**  
**Pratique**  
**Solide**  
**Élégant**  
**et absolument sans danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
à HUY (Belgique)

### GROUPEMENT

POUR LA

## Vente des Sous-Produits en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du  
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant  
la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements**  
pour constructions et soubassements.

**TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON**

RÉFÉRENCES : Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,  
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles  
de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-  
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

# DUPAIX

Téléphone 17 35 79

**13, RUE ROYALE  
BRUXELLES**

sité, établissements académiques, résultats des examens, concours et bourses de voyages, statistiques diverses, résumés des dissertations présentées par les étudiants); on y trouve aussi des documents relatifs aux événements de la vie universitaire (fêtes, jubilés, manifestations, discours, notices nécrologiques, etc.). Mais l'*Annuaire* officiel ne fournit aucune donnée sur l'organisation de l'enseignement ni sur la vie estudiantine. Pratiquement, l'*Annuaire* est inconnu des étudiants et du grand public; c'est un ouvrage de consultation qui ne sort guère des bibliothèques.

Le secrétariat de l'Université distribue aux étudiants, à la rentrée d'octobre, le *Programme des cours*. Cette publication est devenue, depuis quelques années, un imposant volume de près de 300 pages. On y trouve un plan de la ville de Louvain, le calendrier académique, le programme des études dans toutes les Facultés et Écoles annexes, avec indication de l'horaire des cours, enfin une série de renseignements d'ordre administratif, les règlements des concours et des fondations universitaires, les adresses du corps académique. A l'aide du *Programme des cours*, l'étudiant peut s'orienter dans le domaine strictement professionnel, si l'on peut dire : celui de l'enseignement et des études.

Mais nous allons voir que des secteurs multiples de la vie universitaire demeurent en dehors des cadres de ces publications officielles et que le nouvel *Annuaire de l'Étudiant*, lancé par le secrétariat de l'*Entr'aide*, comble une très réelle lacune et est appelé à rendre de grands services, tant à Louvain même qu'en dehors de Louvain. Il suffira, pour s'en rendre compte, de parcourir un à un les douze chapitres dont se compose l'*Annuaire* de cette année.

Le premier volume de l'*Annuaire de l'Étudiant*, sorti de presse en octobre 1936, avait été d'emblée une réussite et plus de 5.000 exemplaires en avaient été répandus aux quatre coins du pays ou dans la cité universitaire. Toutefois, grâce à l'expérience acquise et à de nouveaux concours, le second volume put recevoir des accroissements et des perfectionnements considérables. Paru au printemps de cette année, l'*Annuaire* de 1937-1938 se présente sous les dehors d'un beau volume grand in-8° de 156 pages (sans compter 76 pages de publicité). Élégalement imprimé sur papier couché, orné d'une série de reproductions hors texte sur papier glacé, ce volume fait honneur à l'infatigable direction du Comité de l'*Entr'aide* (1).

Mais entrons sans plus tarder dans l'édifice pour y contempler les douze fresques qui y ont été réunies.

\* \* \*

La première donne en raccourci l'histoire de l'*Ancienne Université de Louvain* (1425-1797) (pp. 1-17) et s'achève par le récit de la restauration en 1835 et par un aperçu sur le rôle joué depuis, par Louvain, dans la vie du pays.

Le second tableau présente l'*Organisation actuelle des études* (pp. 18-21). C'est un bref exposé, conçu sous forme d'initiation pratique pour les nouveaux venus. On y explique le sens de certains vocables courants : Faculté, Institut, École, Collège; Doyen, Président, Jury d'examens; Grades légaux, scientifiques, canoniques, etc.

Un troisième chapitre a pour objet les *Bâtiments universitaires et leur affectation* (pp. 22-38). C'est, en somme, le texte d'une promenade guidée à travers les vingt-trois établissements disséminés dans la ville de Louvain. Chaque édifice est décrit avec précision : notice historique, utilisation actuelle, particularités

intéressantes. Lecture des plus instructive, qui réserve sans doute des découvertes utiles, même à de vieux professeurs.

La *Vie scientifique* forme le chapitre le plus étendu de l'*Annuaire* (pp. 39-71). On y a distingué quatre sections. M. le professeur J. Bouckaert rappelle d'abord en quoi consiste la *formation scientifique* et quels moyens sont mis à la disposition des étudiants pour l'acquérir : bibliothèques, laboratoires, cercles d'étude. — Puis vient une notice sur la *Chaire Francqui*, qui a été occupée cette année, à Louvain, par le professeur H. S. Taylor, physicien réputé de l'Université de Princeton, aux Etats-Unis. — Une troisième section comprend la longue énumération des *Cercles d'étude scientifiques*, cellules innombrables dans lesquelles nos étudiants se forment au travail personnel, le plus souvent sous la direction de leurs maîtres : pour chacun de ces cercles, l'*Annuaire* fournit les indications utiles qu'il a pu recueillir : historique du cercle, comité, local, horaire des réunions, sujets traités au cours des dernières années, etc. — Une dernière section est réservée aux *Publications académiques*, groupées par Facultés. Ces pages sont singulièrement éloquentes : elles jettent une vive lumière sur la prodigieuse activité scientifique dont l'Université de Louvain est le foyer; elles rappellent les multiples collections et les multiples périodiques de tout genre qui se publient sous le patronage de l'Université et sous la direction de ses professeurs.

Le chapitre cinquième, consacré à la *Vie religieuse* (72-77), s'ouvre sur un appel de M. le chanoine P. Harmignie, aujourd'hui doyen de Charleroi, appel destiné à éclairer et à stimuler la piété des étudiants. Des notices suivent, sur la *Sodalité des étudiants*, sur la *Milice de Jésus-Christ* (Tiers-Ordre dominicain) et sur les *Conférences de Saint-Vincent de Paul*.

Le chapitre sur la *Vie missionnaire* (78-82) comprend une notice sur l'*Aucam* (Association universitaire catholique d'aide aux missions) et ses nombreuses sections, en Belgique et au Congo, puis un bref article sur le *Home catholique des étudiants chinois*.

L'*Action catholique* des étudiants est traitée au chapitre septième (83-98). On y trouve d'abord décrite la vaste organisation de la J. U. C. (*Jeunesse Universitaire Catholique*), avec ses organes directeurs, ses cercles facultaires, ses cercles régionaux, ses cercles préfacultaires et ses services spécialisés : cinéma, presse, amis de la J. O. C., action sociale et familiale. Ensuite des notices plus brèves sont réservées aux autres groupes de l'A. C. J. B. (le *Clan de l'Alma Mater*, qui a créé un centre de documentation scout, et le *Cercle des dirigeants de la J. E. C.*), à l'*Action catholique des étudiants flamands* et à la J. U. C. féminine.

Huitième fresque : la *Vie récréative* (99-112) : ici les « anciens » d'avant-guerre se retrouveront davantage. Ils entendront parler de la « *Fédé* », Fédération Wallonne des Étudiants de Louvain, qui a fêté en 1937 le trente-cinquième anniversaire de sa fondation; ils reliront les fastes des *Provinciales* et des *Amicales*, qui ont fait retentir de tant d'exubérante gaité, les vieilles rues de Louvain, malgré la protestation légitime autant qu'impuissante des « bourgeois » et des gardiens attitrés de l'ordre public...

La *Vie sportive* (113-122) fait naturellement suite à la *Vie récréative*. Cette rubrique s'ouvre par une proclamation de M. le professeur G. Lemaître et par un extrait du discours rectoral prononcé à l'ouverture de l'année académique 1937-1938, dans lequel est annoncée la création de l'*Institut d'Éducation physique*. Puis, nouvelle révélation pour plusieurs, voici le défilé des diverses sections sportives, avec leurs comités, leurs exploits, leurs succès : football, hockey, aviron, gymnastique, athlétisme, natation, tennis, escrime, alpinisme, aviation.

Sous le titre : *Anciens étudiants*, le chapitre neuvième (123-135) groupe une série de notices sur les associations d'anciens élèves des différentes Facultés ou Écoles : théologie et droit canonique, philosophie, pédagogie, droit, commerce, médecine, pharmacie, agronomie, brasserie, écoles spéciales (ingénieurs),

(1) L'*Annuaire* est vendu au profit de la caisse des étudiants malades ou tuberculeux. On peut se le procurer en versant la somme de 8 francs (abonnement fr. 6,50) au compte de chèques postaux 219.57 de l'*Entr'aide des Étudiants de Louvain*.

histoire. L'Association des femmes universitaires catholiques et l'Association des anciens élèves du Collège américain sont jointes à cette série.

Mais ce chapitre s'achève par un Appel à tous les anciens étudiants, sur lequel il convient d'attirer l'attention. Évoquant le souvenir de tout ce que les « anciens » doivent à l'Alma Mater, cet appel souligne d'abord combien leur reconnaissance pourrait être effective et efficace; il n'est pas douteux que sous l'impulsion du Comité de l'Entr'aide de grandes choses pourront être réalisées dans ce domaine. Ensuite des considérations très opportunes sont présentées à propos de l'objection assez courante dans certains milieux wallons ou bruxellois : l'emprise flamande sur Louvain. Des catholiques d'expression française, plus chauvins que clairvoyants, prennent prétexte d'on ne sait quelle menace de l'« impérialisme flamand » pour désertir Louvain.

Il faut avouer que la presse catholique a fait parfois inconsciemment le jeu des ennemis de l'Université en relatant d'une manière malhabile tel ou tel incident pénible, mais sans portée réelle : on grossit aux yeux du public un épisode anodin si l'on ne prend pas la précaution de le replacer dans le contexte de la vie estudiantine, contexte que la plupart des lecteurs ignorent. Du coup les parents de nos étudiants sont pris d'inquiétude sur le sort de leurs enfants; Louvain leur apparaît bientôt comme un mauvais lieu où le sang coule, où la vie humaine est en danger, où l'étudiant est à la merci d'un coup de force ou d'une attaque par surprise. Il importe de réagir vigoureusement contre quiconque se ferait le colporteur de ces fables aussi ridicules que criminelles. Si l'entente n'a pas toujours été parfaite entre les frères de la grande famille universitaire, les conflits, d'ailleurs passagers, ont très rarement dépassé le niveau des violences verbales et des espiègleries inoffensives, bien que blâmables. S'il est arrivé à quelques-uns de recevoir un mauvais coup, on peut assurer qu'ils l'avaient presque toujours cherché par une provocation ou par une imprudence. L'étudiant paisible et rangé, qui évite les promenades nocturnes, surtout les jours de « gros temps », ne court aucun danger. Nous pouvons affirmer que durant un séjour presque ininterrompu de dix-huit ans à Louvain, nous n'avons jamais été témoin d'une scène de violence entre étudiants.

Quant à l'emprise flamande sur Louvain, les éditeurs de l'Annuaire rappellent heureusement les déclarations solennelles faites par l'épiscopat, le 2 juin 1935 : « Mais pour dissiper tout malentendu et supprimer toute inquiétude pour l'avenir, nous ajoutons qu'il ne sera jamais question que l'une des deux langues prenne la place de l'autre ou prenne le pas sur l'autre. Vivant sous le toit de l'antique Alma Mater, au même foyer familial, unis par la même foi et le même amour du Christ, Wallons et Flamands sont appelés à se mieux connaître, à s'aimer et à fraterniser à Louvain pour le plus grand bien de la Patrie et de l'Église ». Et l'Annuaire poursuit : « C'est en continuant à venir toujours plus nombreux à Louvain et en restant unis aux anciens que les étudiants wallons et tous les étudiants d'expression française conserveront intact leur droit de cité à l'Université catholique... L'abandon de Louvain par les éléments wallons serait une désertion coupable et une attitude stupide, hautement préjudiciable aux intérêts des Wallons, à l'unité de la Patrie et au bien de l'Église de Belgique. La simple énumération des cercles, des associations, des clubs et des équipes sportives faite dans cet Annuaire démontrera amplement la vitalité continue et brillante des groupes d'expression française de Louvain. Aucune autre Université belge ne pourrait montrer une vie universitaire aussi active, ni offrir aux professeurs et aux étudiants autant d'occasions de se rencontrer. »

Ces utiles réflexions sont suivies d'un appel à la conscience des catholiques belges. Citant les décrets du IV<sup>e</sup> Concile de Malines, l'Annuaire souligne le grave devoir qui incombe à tous

de soutenir l'Université catholique et de lui confier la formation supérieure des jeunes gens, même au prix de sacrifices matériels. L'Annuaire note très justement que l'intérêt scientifique rejoint ici l'obligation morale, puisque « Louvain tient, sans contredit, la première place parmi les institutions d'enseignement supérieur de Belgique. La modestie d'usage chez nos gens d'étude, mise en regard d'un souci plus moderne de publicité qui existe dans d'autres établissements, a peut-être parfois permis des hésitations et des erreurs de jugement. Il est de notre devoir de nous soustraire à ces facteurs d'illusion. Tous les catholiques belges peuvent et même doivent être fiers de leur Université ».

Mais l'Annuaire de l'Étudiant n'a pas fini de nous dispenser ses trésors. Un onzième chapitre renferme quelques excellentes notices sur les Institutions interuniversitaires (136-141) : Fondation universitaire, Educational Foundation, Fonds national de la Recherche scientifique, Fondation Francqui, Fonds national du Cancer, Cercle des Alumni, Fédération belge des Étudiants catholiques.

Et voici, groupés dans un dernier chapitre qui n'est pas le moins intéressant, les Petits services de l'Entr'aide (142-154). On y trouve d'abord un exposé historique sur l'Entr'aide elle-même. Dans les pages suivantes, les éditeurs ont réuni, à l'usage des étudiants, un ensemble de renseignements pratiques des plus précieux : inscription à l'Université, carte d'entrée aux cours, abonnements scolaires, inscription aux examens, horaire des messes dominicales à Louvain, postes, télégraphes, téléphones, tramways et autobus, service militaire, service sanitaire, correspondance. Une notice sur les Gîtes d'étape organisés par l'A. C. J. B. a été jointe à ce chapitre.

\* \* \*

La description, pourtant bien schématique, qu'on vient de lire permet d'apercevoir que l'Annuaire de l'Étudiant est une vraie mine à exploiter, non seulement pour les universitaires eux-mêmes, mais pour toutes les personnes qui, à un titre quelconque, s'intéressent à la vie de l'Université catholique. L'Annuaire sera pour beaucoup, même pour ceux qui ont fréquenté l'Université, une révélation; à tous, il réserve la joie d'une lecture pleine d'attrait et de variété.

Pour le rayonnement de la pensée catholique et de l'Alma Mater, nous souhaitons de tout cœur que le beau volume publié par l'Entr'aide soit répandu dans tous les milieux. Enfin il nous est agréable de féliciter la direction de l'Entr'aide pour l'éminent service qu'elle a rendu et qu'elle continuera de rendre par l'édition de l'Annuaire de l'Étudiant.

F. VAN STEENBERGHEN,  
Professeur à l'Université de Louvain.

# JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

**Feux d'artifice en tous genres**

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.  
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.  
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.  
Pétards pour chemin de fer.  
Cortège aux lumières.



# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. Télégr. : « Générale » Bruxelles.

**BRUXELLES**

Compte chèques postaux n° 261.

<b>CAPITAL</b> . . . . . fr,	<b>796.000.000.00</b>
<b>RÉSERVES</b> . . . . . fr,	<b>1.155.660.000.00</b>
<b>FONDS SOCIAL</b> . . . . . fr.	<b>1.951.660.000.00</b>

**CONSEIL DE DIRECTION :**

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;  
Gaston Blaise, Directeur;  
Auguste Callens Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

**COLLEGE DES COMMISSAIRES :**

MM. Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin,  
le baron de Trannoy;  
Paul Hamoir;  
H. Vermeulen.  
le comte Patoul.  
Henri Goffinet  
Comte L. Cornet de Ways Ruart  
*Le Secrétaire,*  
M. Raoul Depas

## APPAREILS de CINÉMA — KINGSTONE — (VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants  
Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

## Établissements

# Leroi-Jonau & C<sup>o</sup>

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

## TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23  
Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

## Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPERS  
**BRUXELLES**

Tél. 11.69.75

# POÈLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

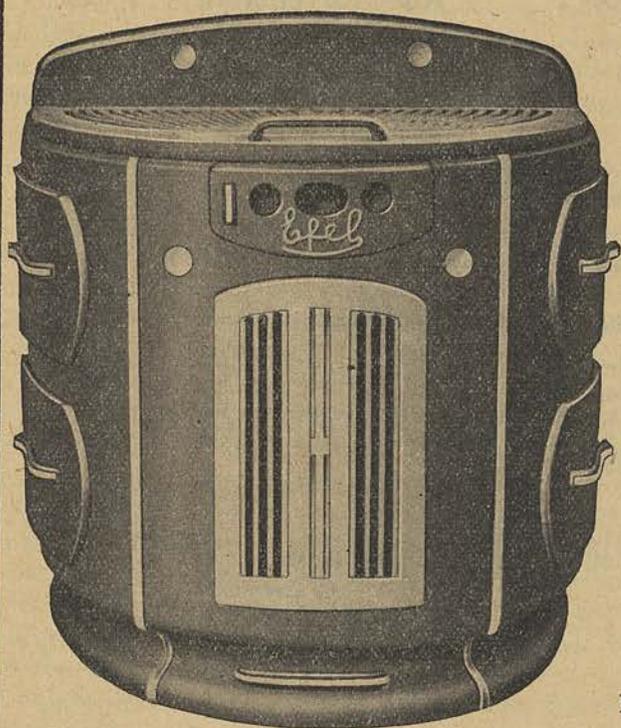
EXPOSITIONS à BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET à AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeables, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française, des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampremy-lez-Charleroi



Prière d'adresser toute la correspondance à :

**G. MATERNE**, boîte postale n° 1, à Erquelles

**K**  
**Cuisinières**  
de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.

Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, CONVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

**KUPPERSBUSCH**

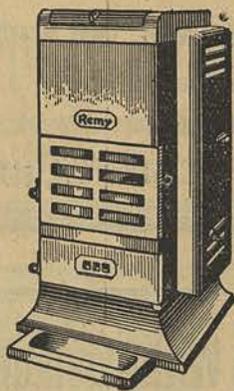
SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

# Le "REMY"

**FOYERS ET CALORIFERES**

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti  
par des essais officiels aux  
Laboratoires des Arts et Mé-  
tiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour  
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

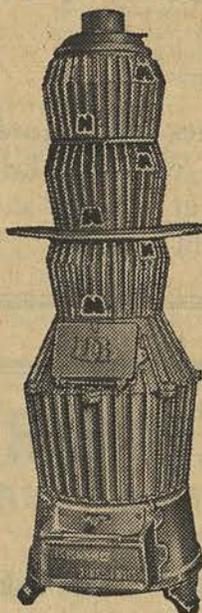
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

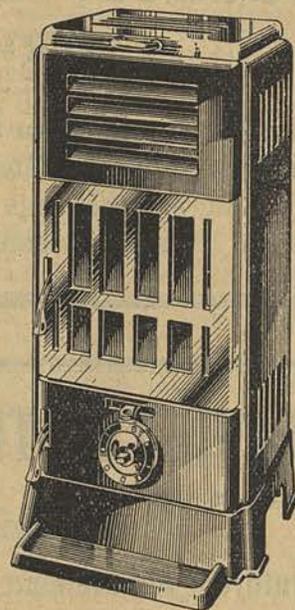
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

## LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

• • •

**Les Laines de Ste-Gudule**

Chaussée de Menin MOUSCRON

*Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue*

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage  
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

## JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

**I. Brixhe-Deblon**

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

**GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG**

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

16, rue des Révolets  
Téléph. 202.23

POUR VOS TRICOTS

n'employez que les  
laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP**

vous donneront en-  
tière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,  
la laine **VIGOGNE**  
s'impose; souple, solide, irrétrécissable

F.V.

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

**FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES**

Filature de Laine Cardée  
**Hauzeur-Gerard Fils**  
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine  
et en mélange laine et coton  
Fils fantaisies pour la robe

807

**APPRÊTS TIQUET-WÉRY**  
Fondés en 1868 DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus  
pour Communautés

SOCIÉTÉ ANONYME  
**IWAN SIMONIS**

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

**DRAPS DE BILLARD**

S. A. FILATURES et TISSAGES  
**GOOSSENS Frères**

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

**SACS; TOILES D'EMBALLAGE**, bâches, tissus filtrants

**SACS** neufs pour tous usages

**PAPER-LINED BAGS**

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.

**Etablissements Textiles De Witte-Lietaer**

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT. Téléph. COURTRAI 1382

**FILATURE — TISSAGE**

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes  
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingeries,  
draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents  
et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS  
PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :  
Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

Fils pour tissage et bonneterie, simples et  
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écrus et teints, simples et retors pour  
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-  
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-  
sies. Qualités pure laine, laine et coton,  
laine et soie.

**Manufacture de Tissus et Etoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés  
en peigné et cardé — Serges — Beaver —  
Draps de cérémonie — Velours de laine —  
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admini-  
stration — Draps militaires — Draps pour  
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

## LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,  
les Coutils, les Kakis, etc.,  
GARANTIS GRAND TEINT,  
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

## Tissage de Maldegem

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8

LAINES



VESDRE

## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre  
climat exige des vêtements chauds.  
La chaleur de la laine est la plus  
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

## R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris  
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND  
HOLLANDSCHE —  
— ONTBIJTKOEK —  
— BREVETS —  
PÉCIALITÉ :  
Couque à la Succade

MÉNAGÈRES!  
CONNAISSEZ-VOUS LE **NICCO?**  
SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE

MÉNAGÈRES!

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanche,  
polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que  
vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en  
tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le  
NICCO. Essayer le NICCO c'est l'adopter.

Comment employer le NICCO?

Il y a deux espèces de NICCO : le NICCO brun et le NICCO vert.  
Le NICCO BRUN pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine  
de plomb. — Le NICCO VERT pour taques blanchies et polies.

MODE D'EMPLOI :

1<sup>er</sup> cas : Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues  
années (NICCO BRUN). — Versez un peu de NICCO brun soit  
sur de la laine d'acier, une brosse NICCO ou un morceau de feutre.  
Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez  
la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon  
sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.

2<sup>e</sup> cas : Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller  
(NICCO VERT). — Versez un peu de NICCO vert également sur  
de la laine d'acier, une brosse NICCO ou un morceau de feutre,  
frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour  
enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre  
chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc.,  
même mode d'emploi avec les deux espèces de NICCO. Ne jamais  
employer les deux espèces de NICCO en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de NICCO vert ou brun,  
sur un chiffon; replier le chiffon, le NICCO à l'intérieur, enduire  
le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon  
sec pour donner le brillant.

MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE **NICCO**

Produit sans concurrence, économique  
et pratique.

NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS  
Boîte postale n° 114.

## LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,  
Favorise la croissance des en-  
fants,

Entretient l'énergie des adultes,  
Amplifie l'endurance des sports-  
men.

Prépare une jeunesse vigoureuse,  
Soutient les vieillards.

Revitalise les malades,

LAIT CRU, PUR ET SAIN

établi indemne de tuberculose  
Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

## WILLY BAUGNIET

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD  
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,  
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants  
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS

**Miels d'Abeilles**

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

**Siroperie MEURENS, à Aubel**

**Sirop mélangé, marque POMONA**

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,  
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 10<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lièvre.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*  
TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

DEMANDEZ PARTOUT LA

## "Lux chicorée Ypriana"

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE  
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, YPRES Tél. 441

## Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

## Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869



## TORRÉFACTION de CAFÉ

RUE GRÉTRY, 29  
ANVERS

Téléphone N 905.55  
C. Ch. Post. :  
Robert Castelein : 324.411  
Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant  
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances

## CHOCOLAT JOVENEAU

TOURNAI Téléphones :  
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac  
et en boîtes de tous poids.

## VROONEN-AERTS FILS

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation  
de

## CAFÉS

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépôttaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

## COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

## VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

**Belges**  
utilisez les

# CAFÉS STANDARD BIARO

**CAFÉS DU CONGO**  
à tous points de vue  
excellents!

APPRECIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**  
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime  
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.  
Compte chèques postaux : 136.840.  
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

## CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSENS  
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS  
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

## La Centrale Coloniale, S.A.

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25.

Compte Ch. Post. 85.405

Reg. Comm. Anvers 1374.

**QUALITÉ CORRECTION [PRIX AVANTAGEUX]**  
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre  
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie

l'Arabica de la plantation « Centraco »

Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous  
faire les meilleures offres.

**KOFFIE**  
**Branderij**

## Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209

ROUSSELARE

CHICORÉE —  
MARGARINE —

Telefoon 196  
Postcheck 102640

## CHARBONS

## C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.95 et 761.13

FIRMES DE LA MAISON  
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baelé.

1849-1876 Verset-Bréard.

1877-1897 Adolphe Verset.

1898-1922 Verset et Ducarme.

1923 — C. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

Spécialistes des véritables Anthracites

## SANTRAS

154, chaussée de Turnhout  
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kg

**Établissements Charles SIX**  
Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUIANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité  
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. G. P. 5228

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Chareix, Tournai

**L'Ecole Berlitz**

*n'enseigne que les*

**LANGUES VIVANTES**

*mais les enseigne BIEN*

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

*Si vous désirez  
du charbon  
amélioré de 18%  
téléphoner-nous*

*Un de nos administrateurs  
se fera un plaisir de  
venir vous donner tous  
renseignements*

**WELSH ANTHRACITE COMPANY S.A.**  
BUREAU DE COMMANDES, 42 PLACE VERTE (près de la poste) Tél. 272.64-334.33, ANVERS

**Spécialité des bons Combustibles**  
Charbons — Cokes — Anthracites

**Firme Frans DUPONT**  
COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal) } Tél. unique **670**  
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.) }

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

**Etienne Van Oost**

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers,  
tolles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour som-  
munautés religieuses et pour confessions

Registre du Commerce  
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux  
122.177

**CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS**

**Jacques GODEFROID**

**CHARLEROI**

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322  
Expédition 12323

**SPÉCIALITÉS :**

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques  
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

**UNION CHARBONNIERE**

**du Brabant, S.N.C.**

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

## Couvents! Pensionnats! Hôpitaux, etc.!



Il n'existe aucune méthode de lavage  
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif  
que le procédé

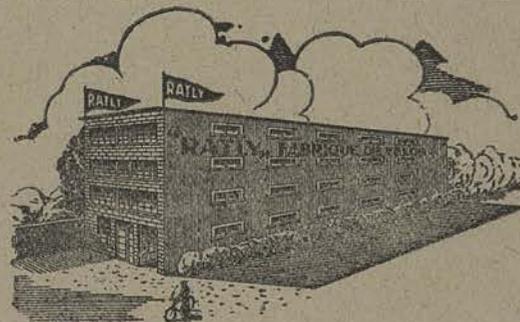
# OSO

créé dans nos Laboratoires par nos  
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des  
produits OSO I et II au seul fabricant  
**PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD**

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



**RATLY**, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi



**LIEGE**

EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939

**1939**

**EXPOSITION**  
Internationale de l'Eau

MAI - NOV.